


CULTURE & PROXIMITÉ

PAROLES DE NOUVEAUX ACTEURS CULTURELS LOCAUX

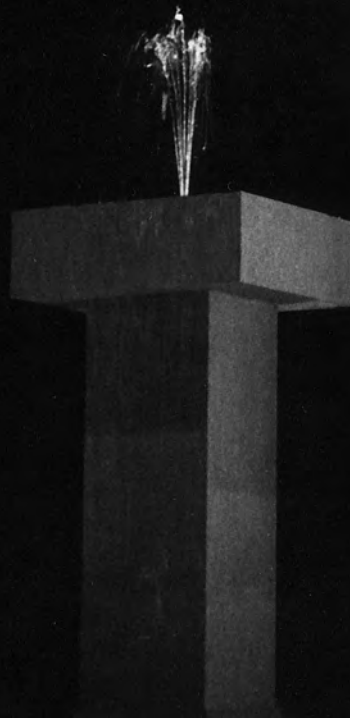
Le renouveau du bal

Sommaire

 Scènes
musicales
sur la Toile

 Traditions et
ateliers d'écriture
en Languedoc-
Roussillon

 L'avis de R. Rizzardo
sur les sociétés à but
non lucratif



Edito

Les acteurs culturels locaux préparent, à leur manière et à leur échelle, notre entrée dans le prochain siècle. Pour exemple, la mise à disposition du public d'un accès à l'Internet est, pour certaines scènes musicales, un moyen de diversifier la fréquentation et d'explorer de nouveaux champs artistiques opérant un mixage de différentes disciplines. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont par ailleurs l'un des moyens qui permettent d'accélérer les échanges entre des professionnels de la culture qui participent pas à pas à la construction d'une Europe des citoyens, mouvement qui s'amplifie, comme le montrent notre article sur les réseaux musicaux et le manifeste des réseaux culturels européens.

Mais pour aboutir, l'Europe multiculturelle ne suppose-t-elle pas une valorisation des identités locales et un retour sur le sens et les valeurs premières censés régir l'organisation de nos sociétés ? N'est-ce pas sur ce socle uniquement que peut s'édifier le progrès ?

Ainsi, en Languedoc-Roussillon, le maintien de la langue occitane, ou la création dans un village d'événements autour du hautbois, deviennent des "instruments" du développement local. Renouer avec le passé et les traditions éclaire parfois les voies vers la modernité.

Et, dans une perspective plus large, la prise en considération des multiples origines culturelles est la base, selon le point de vue d'un acteur culturel belge, de la nécessaire refonte de nos démocraties pour leur conférer une dimension plus humaine, où la parole du citoyen, l'émotion et la tendresse seraient considérées à leur juste valeur.

Plus que jamais, la formidable extension des possibilités de communication entre les hommes induit une demande concomitante, pour qu'au-delà des relations virtuelles les espaces de vraies rencontres se voient démultipliés.

Le renouveau du bal est peut-être l'une des expressions de ce besoin. Et le Grand Bal de l'Europe, pour ne prendre que cet exemple, propose une sorte de synthèse des préoccupations que nous venons de souligner, en permettant à des pratiquants de danses traditionnelles de toutes les contrées européennes de faire connaissance et de prolonger des liens.

Bruno Colin, Réjane Sourisseau, Luc de Larminat

LANGUEDOC-ROUSSILLON : Traditions et ateliers d'écriture

Musiques et danses traditionnelles

- Centre Languedoc-Roussillon des musiques et danses traditionnelles **6** Élan régional
 Les Rencontres Méditerranéennes **7**
 Le développement rural au chant du Hautbois **8** Le village de Saint-Martial, le groupe Une Anche Passe

Langue d'oc

- Mission langue & cultures régionales **10** Des racines latines...
 Collège Leo Cordas **11** ...à l'idéal européen

Ateliers d'écriture

- Nadine Etcheto, DRAC **12** Écrire avec un écrivain
 Classe ouverte **13** Pour se transformer
 Ateliers d'écriture à la Bibliothèque de Lodève **14** Faire émerger des mondes
 Ateliers d'écriture en milieu carcéral **16** Aller à la rencontre de soi
17 Recouvrer le "droit aux mots"
 Quelques abonnés en région **18** IFAD, OREC, la Note Bleue, Foyers ruraux, Téléos, Arfacs

POINT DE VUE

- Bernard Ducoli, **23** Le soulèvement silencieux d'un peuple, comme un appel
 Centre bruxellois d'action interculturelle à la refondation culturelle de nos démocraties

DOSSIER : Le renouveau du bal

- Le Grand Bal de l'Europe **28** Un petit paradis
 Le Bal Dingue **30** Entre guinche et gringue
 Comme il vous plaira **32** Pour danser à deux
 Christophe Apprill **33** Résurgence du tango argentin
 Un rien de Tango dans la démarche **34** Le bal de Nathalie Clouet
 Compagnie Quat'zarts **35** L'art du pas de deux
 Le 8 renversé **36** À la rencontre des quartiers
 Théâtre de Suresnes **37** Faire danser la ville
 Compagnie Montalvo-Hervieu **38** La danse comme art de vivre
 Agence Lézards Vivants **40** Le Bal Moderne crée la surprise
 Conclusion **42**

DÉBATS : Contribution sur les "sociétés à but non lucratif"

- René Rizzardo, directeur de l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble **44**

SCÈNES MUSICALES sur la toile

- L'Ubu, Rennes **48** Premiers enseignements
 Le Florida, Agen **51** Perspectives
 La Fédération Hiéro, Mulhouse **52**
 Centre Infomusique, Bourgogne **53**
 Le Grand Mix, Tourcoing **55**
 Perspectives européennes **57** Nouvelles dynamiques des réseaux musicaux
 Manifeste européen **62** Manifeste du Forum des réseaux culturels européens
 Appel du Sous-Marin **64** Le Sous-Marin refait surface partout en France
 Petites annonces **65** Offres et demandes d'emplois

DOC
D'OC

Actualités
de la langue
et de la culture
occitanes en
région



Doc D'òc ?

Tous les deux mois !

Doc : un maximum d'informations documentées.

D'òc : l'occitan tel qu'il se pratique et s'enseigne, se télévise ou se filme, se chante, se joue ou s'étudie aujourd'hui.

Doc D'òc en français, par des journalistes professionnels.

Nos rubriques : « Parutions » (livres, disques, revues, cd roms), « Mòstra » (musique, théâtre, cinéma, radio, conte, arts plastiques), « A la Vista » (actualités en bref), Calendrier des spectacles et événements, Revues de presse, Dossiers thématiques...
Doc D'òc est diffusé par abonnement.

Un an, 6 numéros = 100 F

Nom : -----

Prénom : -----

Adresse : -----

Code Postal : ----- Ville : -----

La collection DOC D'ÒC (le numéro = 20 F) :

- N° 0 : Les élus à l'occitan, 50 ans d'histoire de l'I.E.O, dossier Calandretas.
- N° 1 : Max Rouquette et les médias, dossier "De l'Òc dans l'économie".
- N° 2 : Dossier "La radio en òc" (liste des émissions, fréquences et contenus).
- N° 3 : Voiles latines, dossier "Multimédia" (liste des serveurs òc sur Internet).
- N° 4 : L'occitan sur la place publique, presse et langues régionales, dossier loisirs d'été.
- N° 5 : Dossier enseignement avec interview du recteur.
- N° 6 : CIDO/CADO, cours d'occitan dans la région, dossier cuisine du Languedoc.
- N° 7 : Dossier Rétro 96. Calendrier 1997 des manifestations occitanes.
- N° 8 : Dossier Musique. Echo des lecteurs.
- N° 9 : Dossier : Le monde de la bovaine.
- N° 10 : Dossier : "Spécial" catalan (numéro double).
- N° 11 : Recomposition du mouvement occitan.
- N° 12 : Dossier occitan et communication. Cinéma méditerranéen et cinéma occitan.

**Cochez et joignez un chèque à l'ordre d'Obradors Occitans.
DOC D'ÒC, BP 32, 34830 Clapiers.**

Traditions et ateliers d'écriture en région Languedoc-Roussillon



Depuis des siècles, la région Languedoc-Roussillon subit les diverses influences des pays méditerranéens voisins. L'une des traces les plus visibles de sa situation de carrefour géographique est la présence des cultures occitane et catalane dont l'enjeu consiste à trouver les voies d'une modernité respectueuse de ces racines, dans une sorte de mouvement de balancier entre culture ancestrale et ouverture au monde contemporain*.

Ainsi, s'explique sans doute l'attachement à certaines traditions, qui trouve son pendant institutionnel dans l'existence d'une mission langues et cultures régionales rattachée au Conseil régional (l'une des rares en France).

Cette particularité nous a conduits à vous présenter quelques-unes des structures investies dans la reconnaissance des "Musiques et danses traditionnelles" : le Centre Languedoc-Roussillon des musiques et danses traditionnelles, les Rencontres Méditerranéennes, ou encore des zones rurales qui grâce au haut-bois ont trouvé un nouveau souffle de développement...

La douzaine d'écoles associatives bilingues nommées *Calandretas*, que nous vous invitons à découvrir, fait du Languedoc-Roussillon une région-phare en ce qui concerne la transmission de l'occitan. Parallèlement, elles offrent à leurs élèves une chance unique pour se préparer au multilinguisme que l'Europe risque d'exiger.

Le Languedoc-Roussillon s'illustre également par le dynamisme de la pratique d'ateliers d'écriture. Ecrivains, éducateurs, responsables associatifs et institutionnels témoigneront de leur prodigieuse capacité à produire chez les écrivains, dans les bibliothèques aussi bien qu'en milieu carcéral, un effet de transformation, un mouvement de réconciliation avec soi-même et avec les autres.

Lutter contre l'exclusion, lier l'action culturelle au développement de la socio-économie locale et de la citoyenneté, soutenir des porteurs de projets dans le domaine du spectacle vivant sont, pour finir, les actions entreprises par quelques-uns de nos abonnés languedociens.

* À ce sujet, lire le *Manifeste multiculturel (et anti-régionaliste)*, de F.M. Castan - éd. Cocagne, Montauban

Musiques et danses traditionnelles

François Bensignor

« La musique traditionnelle n'a pas été faite pour être étudiée scolairement et donnée en concert. Elle est née dans les lieux les plus ouverts, faite pour être écoutée dans le brouhaha de la vie ordinaire, des fêtes, des rues, des bals populaires. Pour être dansée ou pour accompagner le travail. »

* Étienne Hammel, chargé de mission pour les cultures et langues régionales à la Région Languedoc-Roussillon

Élan régional

**Aram LR**
CENTRE
LANGUEDOC-ROUSSILLON
musiques et danses
traditionnelles

En trois ans d'existence, le Centre Languedoc-Roussillon des musiques et danses traditionnelles (CLRMDT) a confirmé sa valeur d'outil culturel indispensable, garant de la citoyenneté musicale dans sa région, à travers un imposant volant d'activités.

Créé en 1994 dans le cadre de l'Association régionale des activités musicales et chorégraphiques en Languedoc-Roussillon (Aram LR), le CLRMDT est le neuvième centre de ce type établi en France. De même que les autres CMT, réunis en collège au sein de la Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles (FAMDT), il a pour mission principale « *la mise en réseau de la vie des musiques traditionnelles en région, en prenant en compte l'ensemble des acteurs institutionnels et associatifs* ».

Les principaux champs d'action de cet outil culturel, étroitement relié à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et à la Mission du Conseil régional pour les langues et cultures régionales, sont l'information, la mise en réseau, la diffusion, la promotion des ensembles régionaux, la formation, le patrimoine et la recherche. Ses deux antennes sur le terrain sont les Associations départementales pour le développement de la musique et de la danse (ADDM) de la Lozère et des Pyrénées-Orientales. Et il travaille en partenariat avec les ADDM de l'Aude et de l'Hérault.

L'année 1997 aura mis en lumière l'imposant travail de fond développé, en l'espace de trois années, par le CLRMDT et son responsable, Philippe Fanise, avec la publication des trois premiers numéros de *Mediteria*, lettre d'information de 32 pages particulièrement soignée, la parution au mois de

mai d'un excellent Guide de 200 pages, alliant articles de réflexion et répertoires commentés, et l'organisation à Perpignan des premières Assises européennes des musiques et danses traditionnelles (voir page 57).

Identité culturelle et citoyenneté

Si les identités occitane et catalane en Languedoc-Roussillon sont un garant incontestable de richesse culturelle, notamment en termes de musique et de danse, elles rendent aussi la région relativement vulnérable à la tentation de l'intolérance, qui peut s'exprimer à travers l'affirmation exacerbée des racines culturelles. À l'occasion des Conversations de Céret, organisées le 14 septembre 1997 durant le festival Les Méditerranéennes, Constant Kaïmakis, directeur artistique des Rencontres méditerranéennes dans le département de l'Hérault (voir encadré), attirait opportunément l'attention sur « *les pratiques du Front national, qui prône le réenracinement culturel* ».

De ce point de vue, le CLRMDT est investi d'un rôle majeur d'interface citoyenne, qu'il entend bien jouer. « *Le débat entre l'identité culturelle et l'ouverture au monde est particulièrement fort dans les musiques traditionnelles*, disait Philippe Fanise aux Conversations de Céret, *mais je réponds que ces deux tendances sont simultanées, complémentaires et utiles l'une à l'autre. D'autant que, dans de nombreuses régions du monde, et en particulier dans le sud de la*



Publication de la phonothèque de l'ODAC n°1

France, les identités régionales sont elles-mêmes bien souvent le fruit de métisages. » Il écrit également ** : « Les musiques traditionnelles semblent se caractériser à la fois par un enracinement local et régional et par une tendance naturelle à traverser les frontières naturelles ou historiques. » Et d'évoquer le troisième millénaire comme l'ère de la « poly-identité », en rupture avec la nostalgie du « chez nous ».

« Je me suis aperçu, en travaillant dans la région Languedoc-Roussillon, que ce « chez nous » est apparenté à beaucoup de « chez eux », qui se rendent visite les uns aux autres, poursuivait Philippe Fanise aux Conversations de Céret. La partie ouest de la région est parente avec la Provence, l'est avec l'Auvergne, l'ouest avec les Pyrénées, le sud avec la Catalogne. Et, à travers les communautés installées en Languedoc-Roussillon, on trouve aussi de fortes parentés avec l'Espagne, le Maghreb, l'Italie, comme de plus subtiles et musicales avec l'Arménie, l'Iran, les cultures juive ou hmong. »

« J'aime cette idée de parenté parce qu'elle englobe à la fois des notions de ressemblance et de différence. La parenté se définit d'ailleurs à travers l'autre : c'est parce qu'il y a des gens venant d'une autre famille (y compris musicale) que la parenté de sa propre lignée peut se perpétuer. Et je crois qu'il est important de prendre en compte ces parentés, aussi afin d'éviter les mauvais travers de l'exotisme. Une partie du travail que nous menons consiste à mettre

LES RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES

Lancées en 1983 à l'initiative du Conseil général de l'Hérault et pilotées par l'Office départemental d'action culturelle (Odac), les Rencontres Méditerranéennes se déclinent au mois d'avril sur tout le territoire urbain et rural du département. Une centaine d'événements (spectacles de musique, de théâtre, contes, expositions...) favorisent la création et la diffusion de nouveaux talents. Des débats en formule café littéraire permettent aux habitants de petites communes de rencontrer des personnalités de la sphère culturelle, artistique ou politique. Leur objectif est clairement affiché : « Réduire, par une meilleure connaissance réciproque, les préjugés et les a priori de nos sociétés et découvrir d'autres cultures. Rapprocher, de ce fait, les différentes communautés coexistants dans notre département. Intégrer les populations issues des diverses émigrations et, en particulier, permettre aux jeunes qui en sont issus de consolider un aspect important de leur identité. »

« L'opérateur principal est une association loi de 1901, qui travaille en étroite relation avec un réseau départemental de structures et de forces vives : les services culturels municipaux bien sûr (environ vingt-cinq communes impliquées en 1997), mais surtout les associations communautaires et tous ceux qui souhaitent travailler sur la Méditerranée, explique Constant Kaïmakis, directeur artistique des Rencontres Méditerranéennes. Elles s'inscrivent également dans un partenariat fondé sur la réciprocité avec les pays des

autres rives de la Méditerranée. Si celui-ci repose sur des accords existant (entre villes jumelées par exemple) et bénéficie des cadres de la coopération décentralisée, il relève aujourd'hui beaucoup plus de la « société civile » que des institutions. »

Ces dernières années, les Rencontres Méditerranéennes ont connu une nouvelle dynamique, chaque édition illustrant un thème particulier : Femmes de la Méditerranée en 1996, Artistes pour la Paix en 1997. L'an prochain, le thème Gens d'ici, gens d'ailleurs s'efforcera de contrer les tendances xénophobes qui ont prospéré dans l'Hérault depuis quelques années. « Alors que certains nous proposent leurs doctrines de la « pureté du sang », l'éloge de l'enracinement, les cultes patriotiques, comment développer une alternative qui vise le cosmopolitisme et l'universel ? » Cette interrogation sera l'un des axes de réflexion et de travail des Rencontres Méditerranéennes 1998.

ODAC - Tél : 04 67 67 60 60

INESS MEZEL : charme et talent.
Deux belles voix qui font swinguer la langue berbère sur des musiques délicatement mélangées, au programme des Rencontres Méditerranéennes 1998.



en réseaux l'ensemble des associations culturelles présentes dans les départements et les villes du Languedoc-Roussillon. Il me semble qu'il est souvent plus important de favoriser la circulation d'artistes représentant les diverses expressions culturelles à l'intérieur des régions où elles sont implantées, plutôt que de faire venir des troupes de l'étranger. Or nous avons la chance d'être dans une région qui appuie cette idée que la culture régionale, si elle est à

dominante occitane et catalane, est aussi fécondée par l'apport des autres cultures qui y coexistent. » ■

* extrait de Mesures n°40, Direction de la Musique et de la Danse, ministère de la Culture
** éditorial de la Lettre n°13 de la FAMDT

CONTACT

Aram LR/CLRMDDT
5, rue Salle l'Évêque - BP 2051
34026 Montpellier cedex 01
Tél : 04 67 02 32 41 - Fax : 04 67 60 63 83

Le développement rural au chant du Hautbois

Hautbois et tambours ont redonné le goût de vivre à Saint-Martial, petit village de 188 habitants accroché au roc cévenol.

À la Saint-Blaise, plus de six mille personnes arpentent les ruelles d'un petit village gardois délaissé par ses habitants au cours des dernières décennies. Ceux qui sont restés et les nouveaux venus refusent la fatalité de la désertification. Ils se sont accordés pour faire renaître l'âme qui vivait entre ces murs de pierre, évanouie après guerre avec la migration vers les villes.

C'est le son du hautbois qui a tout déclenché en 1989. Robert Mornet, éducateur passionné d'instruments à anche double (graille, piffero, bombarde, raïta, tible, etc.), répète avec un groupe d'amis, les Grailles d'Avèze. Un beau jour, au détour d'une conversation, Bernard Bresson, le veilleur de



Hautbois du Languedoc - Photo : Marc Comparet

FÊTE DE SAINT-BLAISE 1998

• Samedi 31 janvier

10h : tournée de fougasse en musique avec les enfants de l'école et les musiciens de l'Auboi
12h : accueil des musiciens - repas tiré du sac
15h : conférence, exposition "Les hautbois du monde"
17h : concert d'ouverture : Los Talaos (Castille)
18h30 : apéro *bicarel* offert
20h30 : tavernes en musique
22h30 : bal avec Skolvan (Bretagne), Xavier Vidal (Quercy) et Biscam Pas (Languedoc)
1h : soupe à l'oignon offerte

• Dimanche 1^{er} février

10h : concert de "l'Espera" avec Fleuve Jaune (Chine)
11h : "Passa carriera" et promenade de la fougasse autour du village avec les groupes présents
13h : tavernes en musique
14h : musique dans les rues et tavernes, place de l'église, à l'école, scène ouverte au chapiteau
17h : création "Songe nomade" de Jean-Charles Agou, Fawzi Al Aiedi (Iran) et Vincent Vidalou (Catalogne)
18h30 : final avec Jean-Charles Agou et ses musiciens, Cyprium Orkestra, jongleurs, échassiers, mise en lumière...

nuit du centre où il travaille, lui dit que le hautbois, il connaît bien, parce que l'on en jouait autrefois dans son village. Le mot est passé. Les Grailles d'Avèze préparent une surprise aux habitants de Saint-Martial, le village en question, à 25 km du Vigan.

Dans ce beau site des Cévennes gardoises, cela fait bien des siècles qu'on fête la *San Blase*, tout début février, quand l'ours sort de son hibernage : musique et danse le dimanche, foire le lundi. Mais depuis 1952, plus rien... Jusqu'à ce beau dimanche de 1989, où la place de l'église résonna de nouveau au son du hautbois. « *Les gens se sont mis à crier en patois : "l'auboï ! l'auboï !... "* », se souvient Robert Mornet. *Accueil extraordinaire ! Et on nous a demandé de revenir l'année suivante. On a laissé plané le doute...*

et on est revenu avec d'autres musiciens. Le restaurateur nous a offert à déjeuner. À une table, il y avait un ancien hautboïste qui avait connu les fêtes d'autrefois. L'idée de relancer la fête est partie de là. »

Avec l'appui d'Étienne Hammel, chargé de mission pour les cultures et langues régionales à la Région Languedoc-Roussillon, l'idée se concrétise en 1991 avec les premières Rencontres de hautbois et tambours de Saint-Martial. L'accueil, la convivialité et le partage mutuel sont au centre du concept. Les gîtes ruraux sont utilisés pour l'hébergement. Les caves des maisons se transforment en tavernes chez l'habitant. On invente une boisson du terroir, le mystérieux *bicarel*. On monte un chapiteau sur la grande place du village (350 m²).



HAUTBOIS ET MOUTONS

Ou comment les bergers de la transhumance contribuent au projet mythique d'*Une anche passe* : réunir toutes les variantes de hautbois de la Méditerranée et son ère d'influence.

En cinq ans, Saint-Martial s'est réapproprié sa fête. Avant la création de l'association La San Blase en 1993, elle avait pour régisseur le secrétaire de mairie et pour comptable le percepteur. Les bénéfiques des tavernes et des buvettes sont réinvestis pour l'année suivante. Une création pour instruments à anche double est commandée à des musiciens : Fabulous Trobadors (95), Une anche passe (96), Suonatori delle quattro province (Italie), Xarop de Canya (Catalogne) (87). L'équipe de coordination, lien entre le village et les musiciens, fait des propositions et l'assemblée communale décide. Des groupes sont venus du Maghreb et d'Arménie. En 1998, on attend des Chinois. Et puis à l'horizon se profile la création de la Maison du hautbois, actuellement à l'étude. ■

CONTACT

Mairie de Saint-Martial
30440 Saint-Martial
Tél / Fax : 04 67 81 30 82

Trio Donitru Dobrican



Au-delà de son aspect musical, l'histoire du groupe *Une anche passe* (deux hautbois languedociens, deux saxophones, un saxhorn, un euphonium, un tuba, des percussions... et des invités étrangers) est d'abord une belle aventure humaine. Ses hautboïstes Alain Charrié et Laurent Audemard (également directeur musical de la formation) s'attachent à perpétuer les traditions languedociennes, en sonnant du hautbois pour les joutes nautiques de Sète. Chaque année dans les Cévennes, ils accompagnent les troupeaux transhumants, jouant à la veillée.

Des liens très forts d'amitié unissent Laurent Audemard aux bergers. Au début des années 90, l'État français avait sollicité ces derniers pour étudier quelle forme d'aide ils pourraient apporter aux paysans roumains du Maramures, région semblable aux Cévennes, où les traditions agricoles avaient été détruites par la dictature de Ceausescu. Le message de Laurent Audemard à ses amis avant leur départ était clair : « Si vous rencontrez un joueur de taragot (le hautbois traditionnel roumain), il faut absolument me mettre en contact avec lui !... » C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Dumitru Dobrican, instrumentiste hors pair, membre de l'ensemble d'État Transylvania.

En 1993, Laurent Audemard se rend en Roumanie. Le joueur de taragot, à qui il explique son projet, le présente au directeur musical de son ensemble, le compositeur Liviu Borlan. Ce disciple de Bartok lui fait entrevoir les trésors de la musique traditionnelle roumaine. Plein d'admiration pour ce vieil homme au savoir précieux, le hautboïste languedocien tente, dès son retour, de mettre en œuvre son projet de rapprochement musical avec les Roumains. Il

lui faudra trois ans d'efforts pour y parvenir. Entre temps, la mort emporte le vieux compositeur et ses secrets.

Cette fois encore, les bergers font rebondir l'histoire d'*Une anche passe*. Ils ont compris que l'idée initiale de coopération agricole n'était qu'un prétexte pour faire transiter des fonds européens, qui ne parviendraient jamais aux paysans du Maramures. Mais pour ne pas abandonner ces gens avec lesquels ils ont tissé des liens, *Sons et moissons*, projet d'échanges agricoles et culturels avec la Roumanie, a été monté avec *Une anche passe*.

« Sur la draille (le chemin de transhumance) viennent toutes sortes de gens. C'est là, en 1996, que nous avons rencontré l'ancien ambassadeur de France Stéphane Hessel, négociateur pour les sans-papiers de Saint-Bernard, explique Laurent Audemard. Nous lui avons parlé du projet, et il a décidé de le soutenir au travers de sa fondation Un monde par tous. » Les bergers reçoivent 200 KF et *Une anche passe* 100 KF.

Le groupe peut donc faire venir ses invités musiciens de Roumanie (taragot), d'Italie (piffero) et de Catalogne (tible et tenora), répéter un mois avec eux les morceaux composés pour l'album *Serpent d'étoiles* avant de l'enregistrer et de créer le spectacle éponyme à Montpellier en janvier 1997. Bénéficiaire du programme européen Kaléidoscope (400 KF), le spectacle est joué ensuite avec succès en Catalogne et en Italie. Suivant sa bonne étoile sur la draille, Laurent Audemard ne désespère pas de réaliser son grand projet d'ici l'an 2000.

Contact

Une anche passe - Sylvie Bondier
3^{bis}, rue Plagne - 34090 Montpellier
Tél : 04 67 63 59 33 - Fax : 04 64 41 08 26

DISCOGRAPHIE

- *Pendant que tu attends le soleil* (CML, 1991)
- *Entre tarentelle et sardane* (Silex, 1993)
- *Port d'attache* (Buda records, 1996)
- *Serpent d'étoiles* (Buda records, 1997)

Photo : Renée Garaud

Langue d'oc

Réjane Sourisseau

Les défenseurs de la langue d'oc aujourd'hui ne sont plus les militants régionalistes d'autrefois.

Repère de l'identité linguistico-culturelle, l'occitan tend à redevenir un facteur d'échanges entre générations et d'intégration à la vie locale, en témoignent les travaux du Conseil régional et le succès des structures scolaires franco-occitanes. Laboratoires des langues fondés sur une pédagogie novatrice, elles ouvrent les portes de l'Europe et de nouveaux métiers.

Des racines latines...

Mise en place en 1985, la mission *Langues et cultures régionales* du Conseil Régional contribue à évaluer et à organiser la présence de l'occitan.

La mission « *Langues et cultures régionales* » du Conseil régional est à l'origine de deux études sur l'occitan et le catalan, réalisées entre 91 et 93. **Étienne Hammel**, son directeur, nous en commente les résultats.

Entre protection et jubilation

« Au siècle dernier, l'occitan était encore parlé par 98 % de la population dans une trentaine de départements. Relégué par la suite au rang de patois, il recule fortement. Sa pratique suscite un sentiment d'interdit et de culpabilité. Un mystère, un malaise s'installent. Des générations choisissent volontairement de ne plus transmettre la langue d'oc.

Avant notre étude, nous ne disposions pas d'indications sur le nombre de locuteurs, son influence sociale... Les résultats ont estimé à 10 % la population ayant une pratique régulière de l'occitan, 25 %, celle ayant une capacité à le comprendre, et à 50 %, celle se déclarant attachée à la langue, sans que ce sentiment n'ait pu davantage être précisé.

Aujourd'hui, le sujet est nettement moins dramatique, moins polémique qu'il ne l'a été, même si on ne peut parler de consensus. Par exemple, les *calandretas*, écoles bilingues franco-occitanes (voir encadré) agacent ceux qui exaltent les vertus du monolinguisme, au nom en fait d'une peur métaphysique de l'anglais.

Du côté des défenseurs, on oscille toujours entre des réflexes de protection et des attitudes plus hédonistes. Ceux qui écrivent souhaitent

éviter la disparition de la langue tout en se situant dans le champ du désir personnel. Ces deux positions sont présentes simultanément.

Encourager la création

En terme de création artistique, on ne voit pas réapparaître de personnalités phares. Dans le domaine de la chanson, les jeunes générations ne sont pas encore considérées comme des « valeurs établies ». Concernant l'écrit, la production d'auteurs occitans reste vivace, mais le lectorat est restreint, pour partie en raison de la difficulté à se procurer des livres. Pour y pallier, le Conseil régional a soutenu une revue de poésie et projeté l'ouverture d'une bibliothèque occitane.

Les troupes de théâtre ont évolué. Elles sont passées de pièces bilingues, à tendance politique, à un théâtre abondant des thèmes moins sérieux, attirant ainsi un public qui ne fréquente pas habituellement les salles.

Faut-il favoriser l'équipement de la langue (les écoles, les bibliothèques) ou privilégier tel ou tel secteur culturel pour orienter la créativité régionale ? Après avoir identifié le paysage occitan, il s'agit pour nous aujourd'hui de dégager des priorités d'action, car l'intervention régionale a suscité des initiatives. » ■

CONTACT

Conseil régional
Mission Langues & cultures régionales
201, avenue Pompignane
34000 Montpellier
Tél : 04 67 22 80 76



...à l'idéal européen

Le succès des écoles *calandretas* se prolonge par l'ouverture du premier collège franco-occitan dans la banlieue de Montpellier.

Linguiste, enseignant, **Thierry Daullé** est directeur du premier collège franco-occitan ouvert en septembre dernier à Lattes. L'objectif est d'offrir des « débouchés » aux élèves issus des *calandretas*, dont le nombre augmente de 15 % par an, ce qui laisse prévoir dans l'Hérault l'ouverture d'une nouvelle classe de 6^e tous les ans. Les deux classes, une 6^e et 5^e accueillent dix-sept enfants volontaires. L'effectif devrait atteindre deux cents élèves d'ici 4-5 ans.

Vertus des passerelles linguistiques

« En partenariat avec l'institut Latinitas de Montpellier, nous expérimentons auprès d'enfants bilingues une méthode d'apprentissage progressif de plusieurs langues latines fondée sur les passerelles linguistiques. En cours, je me suis aperçu que l'apprentissage du latin est facilité car sur le plan cérébral, les enfants ont l'habitude d'utiliser des passerelles. En retour, le latin leur donne des mécanismes d'analyse qui favorisent étonnamment l'apprentissage des mathématiques, de l'informatique, ce qui valide, de manière éclatante, les hypothèses des psycholinguistes.

La langue de demain ?

Il y a vingt ans, il était nécessaire de se battre pour une identité régionaliste. Aujourd'hui, le discours est clairement européen, positionné sur un avenir donné à une langue régionale. Tout le monde a l'impression de participer à une expérience extraordinaire où, du matin au soir, on vit aux accents de l'occitan.

Au moment où la transmission naturelle s'est arrêtée, on va peut-être réussir la performance de former de nouveaux locuteurs. Pour les anciens, c'est étonnant de voir des petits qui manipulent la langue. Ils échantent.

On peut imaginer que des enfants parlant aisément quatre langues vivantes vont multiplier leurs chances de se déplacer en Europe, de trouver du travail. Et dans la région, certains métiers exigent la maîtrise de l'occitan : l'enseignement (de la maternelle à l'université), mais aussi les postes périphériques (accueil périscolaire, cantine...). En tout, le collège a créé 16 emplois. Il faut savoir que le rayonnement de l'occitan attire des chercheurs, des linguistes et des touristes allemands, autrichiens, et même japonais... C'est émouvant et porteur, économiquement parlant. Pour accueillir ces visiteurs, des agences de tourisme occitanes se créent.

Pensi que l'occitan es la lengua de deman. ■

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

- Collège entièrement associatif, financé pour la 1^{re} année par la Confédération des Écoles *calandretas*. Les enseignants sont rémunérés actuellement par l'association gestionnaire du collège. Un contrat avec l'État devrait pour l'avenir financer tout ou partie des postes des enseignants (dans le cadre de la loi de 1959).

- Semaine de 4 jours. Cours de 40 min. Journée continue de 8 h 30 à 16 heures avec des activités d'éveil l'après-midi. Internat le lundi soir et jeudi soir. Absence de devoirs à la maison.

CONTACT

Collège Leo Cordas
Mas de Mariotte - 34970 Lattes
Tél : 04 67 99 94 76



Paru dans Doc d'oc n° 12



En 1911, Jean Jaurès signait un texte (dont voici un extrait) qui devait fonder l'action quotidienne des *calandretas*, ces écoles associatives, laïques et gratuites, entièrement bilingues, français-occitan :

« Si par comparaison du français et du languedocien, ou du provençal, les enfants [...] apprennent à trouver le même mot sous deux formes un peu différentes, ils auraient bientôt en main la clé qui leur ouvrirait, sans grands efforts, l'italien, le catalan, l'espagnol, le portugais. Et ils se sentiraient en harmonie naturelle, en communication aisée avec ce vaste monde des racines latines. »

Nées en 1978 de la volonté d'un rassemblement de parents, les *calandretas* appliquent le projet pédagogique initié par l'Institut Latinitas qui vise à faciliter l'accès à la famille des langues romanes. La méthode est complétée par des échanges européens entre écoliers. Au nombre de 30, dont 12 en Languedoc, les *calandretas* accueillent près de 1400 élèves, de la maternelle au secondaire.

Si l'État prend en charge le coût des enseignants (signature d'une protocole avec l'Éducation nationale), les collectivités assument les frais d'assurance et d'entretien des locaux. Leur fonctionnement, d'essence associative, repose sur la mobilisation d'équipes réunissant enseignants, parents, participant tous à la vie de l'école.

L'action des *calandretas* ne se borne pas à la transmission de la langue, comme l'explique **Jean Rohr**, chargé de communication de leur Confédération :

« La honte de parler occitan a aujourd'hui disparu et dès que l'occasion se présente de mettre en scène la langue et la culture qui va avec, la joie est grande. Aujourd'hui émerge une génération de compositeurs qui chantent dans la langue du pays. Au moment des événements culturels originaux que nous organisons, on voit à quel point cela fait encore partie de la mémoire des gens. La musique remue fortement ce sentiment d'appartenance sans l'intellectualiser, d'autant que les textes actuels sont très vivants. Les *calandretas* ne sont qu'une partie d'un mouvement qui vise à promouvoir la culture occitane dans son ensemble. »

Contact : 04 67 27 75 76

Ateliers d'écriture

Luc de Larminat

Pour les écrivains-intervenants, les ateliers d'écriture sont des lieux de paradoxes ou d'écriture, travail *solitaire*, se transforme en travail *solidaire*.

Dans un centre de jour de Montpellier, à la bibliothèque de Lodève avec C. Ecken ou F. Bon, ou en milieu carcéral avec Séda et N. Solinas, tous en parlent comme de moments jubilatoires.

Et si, très souvent ici, ils sont au service d'actions de socialisation, cela n'en reste pas moins de vraies aventures propres à la langue.

Les méthodes varient d'un intervenant à l'autre mais il s'agit toujours de guider les participants vers ce que F. Bon nomme « *l'arme principale contre la rudesse du monde* » : le livre.



Nadine Etcheto
DRAC Languedoc-
Roussillon

Écrire avec un écrivain

Les ateliers d'écriture ont toujours été, pour Nadine Etcheto, conseillère pour le livre et la lecture à la DRAC Languedoc-Roussillon, des espaces de rencontres uniques autour de la langue, de contact direct avec l'écrit, la trace. La rencontre entre écrivain et écrivain peut être un choc provoquant un déplacement personnel, symbolique et culturel très fort. Nadine Etcheto soulève la nécessité de soutenir, accompagner et transmettre ces expériences.

« Cette pratique bouleverse les règles classiques d'apprentissage de l'écriture. Il serait extrêmement intéressant de la confronter aux méthodes utilisées dans l'Éducation nationale mais aussi par les associations de lutte contre l'illettrisme. C'est une rencontre directe avec le travail littéraire, avec l'imaginaire, qui est toujours refoulé dans les accès normalisés à la culture. Les effets sont énormes. Des expériences comme la Boutique d'écriture (voir *Culture & Proximité* hors-série « Banlieues d'Europe » pp. 46 à 48) avec Hervé Piekarsky et Line Colson ou d'autres ateliers d'écriture en Languedoc-Roussillon, ont capitalisé des savoir-faire précieux, se sont forgés des boîtes à outils qui, s'ils ne sont pas modélisables, peuvent néanmoins être partagés, mis en discussion, transmis.

Ces pratiques accompagnent les questionnements des écrivains sur leur propre écriture, mais aussi sur leur métier d'écrivain, leur statut.

Pour eux, ce n'est plus une transmission sur l'œuvre finie, sur le livre, mais sur la trace de l'écriture, sur l'acte même d'écrire. Que peut-on faire avec l'écriture dans le monde aujourd'hui tel qu'il est ? Les questions que se pose l'écrivain rencontrent les questions sociales et culturelles.

En 1998-99, nous allons mettre en place un diplôme universitaire de formateur d'atelier d'écriture. Nous le ferons en lien avec l'institut régional de formation des travailleurs sociaux, l'université, des écrivains, et la DRAC. Il sera destiné à toutes les personnes – écrivains ou pas –, qui animent ou qui veulent démarrer une pratique d'atelier d'écriture. Ils vont pouvoir suivre cette formation qui leur présentera toutes les entrées possibles à la fois théoriques et pratiques. » ■

CONTACT

Nadine Etcheto
DRAC Languedoc-Roussillon
Hôtel de Grave
5, rue de la Salle l'Évêque - BP 251
34025 Montpellier cedex
Tél : 04 67 02 32 00
Fax : 04 67 02 32 04

PETITE BIBLIOGRAPHIE DES ATELIERS D'ÉCRITURE

Les ateliers d'écriture, Claire Boniface - Éd. Retz
Première rencontre nationale des ateliers d'écriture - Éd. Retz
Écrire avec des écrivains - acte de colloque, DRAC Languedoc-Roussillon
L'invention des ateliers d'écriture en France Analyse comparative de sept courants clés
I. Rossignol - Éd. L'Harmattan



Ateliers d'écriture en "classes ouvertes" pour des jeunes déscolarisés

L'avis d'un éducateur, CAEF de Montpellier

Pour se transformer

Depuis dix ans, dix ans, **Jean-Luc Ricaud**, éducateur, accueille dans la « classe ouverte » du CAEF (Centre d'action éducative de formation) des enfants déscolarisés. Il s'agit d'un Centre de Jour de la Protection judiciaire de la jeunesse, qui à ce titre accueille des enfants de moins de 16 ans, déscolarisés, connaissant de grandes difficultés d'intégration et de communication sociale.

La classe ouverte propose des cours d'histoire, de français, de maths... et des ateliers d'écriture. En parallèle : des voyages, des visites, matière vécue qui sert à nourrir le scolaire. Parler du groupe à travers toutes les matières abordées est un des moyens de réconcilier les jeunes avec le reste de la société et avec eux-mêmes. C'est en fonction de ces objectifs que se conçoit l'atelier d'écriture.

Un lieu de sociabilité

« Les enfants heureux d'être mauvais à l'école, cela n'existe pas ; ceux qui ne

lisent pas, qui écrivent de façon phonétique, n'en sont pas fiers. Comment passer de quelque chose qu'ils ressentent comme rébarbatif – écrire –, à quelque chose de plaisant, dont ils ressentiront la nécessité ?

Un écrivain amène une technique mais aussi un côté magique pour les enfants. Il faut quelqu'un qui ait envie de partager et qui prend le temps. Luc Tartare, écrivain et auteur de théâtre, est venu animer un atelier. Au début, il les a faits travailler sur des jeux d'écriture, des petits textes pour entrer doucement dans l'écriture. Puis il a inventé des scènes qui n'étaient pas dans ses pièces et les enfants devaient en créer les dialogues. La confiance qu'ils avaient en lui permettait d'aller de plus en plus loin dans l'acquisition de la technique. Ils apprennent sans s'en rendre compte et reprennent confiance en eux et dans les autres. C'est du lien social, il engage les enfants dans une transformation d'eux-mêmes. On les amène à un résultat qui va les séduire, leur donner envie d'aller plus loin, en faisant comprendre qu'il y a des contraintes. Ils savent que ça les aide à progresser.

L'atelier d'écriture, une tranche de vie

Ici, nous n'en faisons pas des lecteurs. Pour remobiliser des gens avec

Tout le monde et moi

*Tout le monde a des sous
Moi seule suis pauvre
Tout le monde est entouré de sa famille
Moi je suis seule dans cette ville
Tout le monde est heureux
Moi je suis malheureuse
Tout le monde est aimé
Moi je suis détestée
Tout le monde rit
Moi je pleure
Tout le monde chante
Moi je crie
Tout cela pour dire je suis différente des autres
Mais personne n'est parfait*

Angélique le 17/11/95

l'écriture, l'atelier n'est pas suffisant, il faut d'autres choses autour. Le plus important dans les ateliers d'écriture se situe au niveau de l'humain, de l'expérience de vie. Les enfants se retrouvent pour une fois à construire quelque chose, à s'exprimer. L'écrivain les embarque dans un voyage. Ce média permet à un moment donné à un groupe de créer du lien dans ce groupe. Leurs textes sont destinés à eux-mêmes, ils ont des choses à se dire. Déjà ils ne se sentent plus exclus de l'écriture, et c'est bien notre travail, la lutte contre l'exclusion. La culture doit participer à cela. » ■

CONTACT

CAEF - Classe Ouverte
Jean-Luc Ricaud
12, rue Adam de Craponne
34000 Montpellier
Tél : 04 67 58 02 92

Tout le monde et nous

*Tout le monde s'amuse
Et nous nous travaillons.
Tout le monde est triste
Et nous nous rions.
Tout le monde chante
Et nous nous dansons.
Tout le monde est seul
Et nous nous sommes ensemble.
Nous seuls différons
des autres hommes
Car nous tenons à être unis*

Christophe, Martine, Luis,
Luc, Abdel et Maktoub
le 14/09/95

Faire émerger des mondes

La bibliothèque de Lodève démultiplie les ateliers d'écriture. Au travers de paroles d'écrivains-intervenants – une interview de Claude Ecken, et des morceaux choisis de François Bon et Michaël Glück – nous comprenons que leur travail n'est pas simplement une démarche de socialisation, mais plutôt une histoire de partages.

Faire connaître le livre, la lecture, et lutter contre l'illettrisme, est depuis plusieurs années l'important travail qu'a engagé, au travers d'un nombre considérable d'animations, la bibliothèque de Lodève en direction des écoles, des jeunes, et des adultes. Pour C. Riowal, son directeur, les ateliers d'écriture dans lesquels interviennent des écrivains aux styles très différents comme François Bon, Claude Ecken, Michaël Glück ou encore Jacques Venuleth, participent de ces objectifs. Ces ateliers, qui rencontrent un grand succès tant auprès des adultes que des enfants, sont prolongés par l'atelier de mise en voix, animé par un comédien, J.-M. Bourg, qui propose aux participants d'apprendre à lire un texte qu'on a écrit soi-même, ou des morceaux choisis de littérature. Des recueils de textes sont édités à l'issue de chaque atelier, en fin d'année.

« Pour Michaël Glück, écrivain-intervenant, l'écriture, exercice solitaire, peut et doit permettre d'accéder au solidaire à travers ces ateliers en commun. Leur but consiste en effet à réconcilier chacun avec ses possibilités d'écrire, c'est-à-dire de « s'écrire, de s'énoncer et par là même, de mieux accéder au domaine de la lecture ».

« Écrire, ou plutôt s'écrire, pour destiner ou offrir ses écrits à d'autres. »

L'un des écrivains intervenant dans ces ateliers, Claude Ecken, nous présente ici ses méthodes et motivations.

Amener à entrer dans l'écriture

Claude Ecken : « Comme pour un roman, un atelier ne se résume pas à des jeux, des ficelles, même si chaque animateur a ses techniques pour aider les gens à rentrer dans l'écriture. Suivant les publics, j'ai des techniques différentes, qui visent à favoriser l'émergence des idées, à aider à la production de textes à partir de contraintes.

Les enfants, surtout quand ils sont très jeunes, aiment jouer avec les mots. Je propose un sujet qui peut être un début d'histoire et ils le terminent. Pour les adultes, je propose des textes plus introspectifs, qui leur permettent de s'exprimer mais je ne leur demande pas d'écrire directement sur leur vie. Quand vous lancez un sujet, la personne ne sait ni quoi écrire, ni comment. Elle doute de l'originalité de sa proposition. Respecter une contrainte permet de ne pas se préoccuper de l'histoire, de se lancer et de rentrer dans l'écriture. Je ne fais pas retravailler les participants sur leur texte. Les commentaires que je donne à chacun permettent de comprendre qu'il subsiste des scories qu'une relecture éliminerait. La lecture en commun permet surtout une auto-évaluation. Le dernier jour cependant chacun peut choisir parmi ses textes celui qu'il préfère et s'efforce de le parfaire en s'aidant des acquis de cet atelier. Les désirs de parfaire un texte dont on est content vient tout seul.

À mon écriture

Moi aujourd'hui je prends ma plume entre mes doigts. J'écris tout ce qui s'est passé dans ma ville et aussi dans ma vie. Je prends ma plume comme un poète ou un journaliste. J'écris tout ce que je pense ainsi que mes idées, et des chansons pour avoir de la joie dans le cœur. Des poèmes pour faire rêver, des histoires pour faire pleurer. Je suis comme un chanteur qui chante tout ce qu'il a dans le cœur, pour les amis que j'aime. Ou d'autres qui m'ont déçue, mais tout ça c'est loin : j'ai un cœur pour aimer et j'ai des yeux pour voir, tout ce qui m'entoure dans des moments de délire comme dans les moments pour aimer. Mais tout simplement j'ai une plume entre mes doigts pour écrire tout ce que je pense et pour ceux que j'aime et pour la personne de ma vie, comme à mes enfants ou à mes amis chers, à mes bons souvenirs, qui sont loin déjà, mais pour moi c'est comme si c'était hier ou à présent.

Je parle pour cacher ma peine ou des fois ma colère ou ma joie.

J'écris tout ce que j'aime et qui me tient à cœur, comme une écriture de colère ou de joie, comme un peintre qui peint sans couleurs ou dessine sans dessin sur sa toile aussi blanche que les champs de coton qu'on voit en Amérique du Sud. Comme la nature qui fait ses fleurs pour mettre des couleurs dans le monde. Comme la rivière qui lance son cours d'eau pour se jeter dans le fleuve qui se dirigera vers l'océan. Comme la mer qui rejoint les océans pour aller vers les rivages sans bateaux. Comme un trésor perdu au milieu de l'Atlantique et recouvert par les flots depuis longtemps.

Comme l'arc-en-ciel, comme l'amour qui fait s'aimer les amoureux, et comme le sourire qui me guide vers toi, comme la force des quatre vents, comme la force des saisons qui réunissent les douze mois de l'année...

Corinne, Lodève, 1996

Texte extrait des ateliers animés par
François BON



Je remets en fin d'atelier un dossier à chacun qui contiendra tous ses textes tapés, comme un petit recueil.

Écrire, c'est choisir

On écrit pour être lu ; même un journal intime est tenu pour laisser une trace. Mais cela rejoint toujours la grande question : pourquoi écrivez-vous ? Nous avons tous de multiples raisons mais cette question n'est jamais complètement élucidée. C'est toujours un désir de partager. Coucher ses idées sur le papier permet de voir apparaître une structure, écrire permet de poser les choses, d'arrêter un choix à un moment donné de la rédaction. Et rapidement les personnes s'aperçoivent qu'écrire c'est plaisant et à ce moment nous sommes bien dans l'écriture, dans la langue. Lire son texte devant le groupe est difficile mais petit à petit chacun prend confiance et revendique la paternité de ses écrits. Je crois que nous formons surtout des lecteurs parce que c'est un endroit où l'on donne des textes à lire et souvent les gens ont envie d'aller plus loin.

J'ai vu des gens qui n'avaient pas lu depuis 10 ou 20 ans se remettre à lire. Ils comprennent que le livre est un ami. »

Des mondes émergent

L'écrivain vient aider les autres à faire émerger des mondes, l'univers personnel de chaque personne, tous ces univers qui n'existent pas, que l'on n'entend jamais. On écrit pour exister, pour être au monde. Un bon animateur d'atelier est quelqu'un qui a envie d'aller vers les autres, de les amener à l'écriture. On voit des effets,

CLAUDE ECKEN

A animé des ateliers d'écriture dans des bibliothèques, des écoles, des missions locales, des associations. Il met au point un grand nombre de jeux applicables à tous les problèmes d'écriture.

- Critique, auteur de BD, *le Retour des J'trimms* avec Paul Glaudel, *les Bug Hunters...*
- Des romans, *la Mémoire totale*, *l'Univers en pièce*, *l'Ère du pyroson*, *le Cri du corps*, *l'Autre Cécile*
- À paraître : *Monsieur Routine s'efface*

Contact : Bibliothèque de Lodève

DECLENCHER L'ECRITURE

François Bon

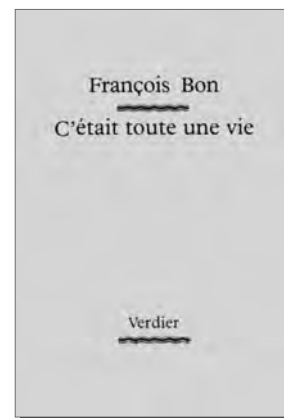
« Quand on fait une proposition, il faut avoir la conviction qu'elle va prendre et la capacité de le leur faire sentir. Mais on rejoint aussi par là une des racines essentielles de la langue : son fondement dans le récit oral, l'univers du conte. S'il ne lisent pas de livre, ce rapport essentiel de la langue reste ce qui légitime l'emploi qu'ils font et l'enjeu biographique : langue égale vie. Un texte écrit de Rimbaud leur restera opaque. Dix lignes agrandies chaque fois à la photocopieuse, format A3, et dix minutes pour leur raconter un peu de la vie de

Rimbaud, et les mots auront une vie autorisant ceux qu'ils vont eux-mêmes écrire en symétrie. Ce moment où l'on raconte la proposition reste fondamentale pour moi, et décide du succès des trois heures. Ils ont l'air un peu perdu, et me le font sentir : mais c'est dans ce flottement, comme on repousserait un moment, par l'illusion de cette vie racontée que l'on promène devant eux, les contraintes strictes du monde, que la gamme fragile de ce qu'ils vont écrire lève. »

Extrait de *L'enfant vers l'art*
Éditions Autrement

Des ateliers d'écriture qu'il a animé deux ans durant à Lodève, F. Bon a tiré un livre, *"C'était toute une vie"* mélangeant fiction et textes de ces ateliers. "Ce qui force à écrire, c'est que les mots qu'on a reçus n'auront peut-être pas d'autre mémoire, et qu'ils vous hantent : un dépôt trop lourd. De ces visages qu'on a connus, l'un a disparu. Maintenant, c'est par cette mémoire d'une jeune morte que toute la ville vous apparaît : ce qui se joue ici, dans la petite ville, c'est bien plus qu'un fragment du monde, mais toutes ses tensions rassemblées. Alors le livre n'est plus ce "journal" qu'on projetait, mais bien le choc et l'émotion où on a été, à connaître ces visages et recueillir ces mots. Et c'est à la fiction d'en organiser les images, au nom de cette mémoire."

Extrait de *C'était toute une vie* - Éditions Verdier



des transformations très concrètes sur de nombreuses personnes. L'écriture n'est plus la manifestation d'un talent plus ou moins magique mais le fruit d'un patient travail que tout le monde peut mener à bien. Si quelque chose, dans la tête des participants, a changé, les objectifs sont pleinement atteints. Le reste, l'amélioration du français, le travail de l'écrit, n'est que... littérature. Du reste aucun d'entre nous,

quand il a décidé d'écrire, ne l'a fait pour améliorer son style. Je crois qu'un atelier d'écriture voué au seul travail du texte est une erreur. L'essentiel réside dans le partage. » ■

CONTACT

Bibliothèque de Lodève
C. Riowal, directeur
BP 19 - 34701 Lodève cedex
Tél : 04 67 88 86 08

Aller à la rencontre de soi

Séda Hodengue a animé un atelier d'écriture à la Maison d'arrêt de Carcassonne pendant deux mois. Elle décrit combien la puissance et la magie des mots peuvent transcender momentanément certains problèmes liés à l'enfermement et à l'analphabétisme.

Les personnes incarcérées dans une maison d'arrêt sont en attente d'un jugement. Dans un univers de solitude, de souffrance, de promiscuité, le candidat qui va à l'atelier d'écriture découvrira un bout de liberté. Séda n'arrive pas avec une méthode particulière, elle est écrivain, elle parle d'abord de son métier, de son travail. Et dans la mesure où ils sont là, écrire peut être un espace de liberté.

Créer un espace d'écriture

« J'avais proposé au début de faire un travail commun d'écriture mais chacun a eu envie d'écrire son texte et à partir de là, je lisais à voix haute, on en discutait, on commentait. Chacun demandait à l'autre pourquoi il allait dans ce sens, ce commentaire commun rebondissait sur ce qu'ils amenaient la semaine suivante. Certains demandaient des com-

mentaires sur la forme, sur la phrase, sur le vocabulaire, ils s'entraidaient, re travaillaient sur leur texte. Personne ne jugeait les textes de l'autre, on en parlait simplement, alors que les textes pouvaient être durs, forts ou violents. Ce n'était pas une thérapie, on parlait écriture. Je voulais créer un espace où ils puissent laisser libre cours à leur imagination, s'ouvrir, et peut-être reprendre confiance en eux. Ce qui m'a le plus étonnée, pour un public qui avait de grandes difficultés d'écriture, voire une absence totale de pratique, c'est la facilité avec laquelle ils l'ont abordée.

Écouter l'écriture de l'autre

Mon travail était de veiller à ce qu'il y ait toujours un état d'harmonie propice à l'écriture, qu'il n'y ait pas de heurts trop violents, de tensions de l'un

envers l'autre. J'étais étonnée de voir combien cela leur apportait entre eux. Ils en discutaient, ils s'écoutaient, ils apprenaient à se connaître, à se tolérer, à s'apprécier. Pour moi, cette harmonie était due à cette magie des mots. L'écriture leur donnait une meilleure image d'eux-mêmes, et peut-être par la suite l'envie de continuer à donner cette image d'eux à l'extérieur. Et cela est allé très loin : dans le travail d'écriture, par exemple, ils réussissaient à réellement entrer dans l'écriture, certains étaient surpris des mots qu'ils trouvaient. Ils arrivaient à découvrir de nouvelles images, de nouvelles émotions, ils étaient étonnés comme un écrivain dans ces moments-là.

Sans atelier, pas d'écriture

Nous avons réussi à créer un espace d'écriture qui a pris fin avec mon départ, ils se sont arrêtés d'écrire. Un d'eux m'a dit qu'il allait faire le hérisson. Ils se sont beaucoup ouverts pendant cet atelier, et, se retrouvant seuls avec les problèmes de la prison, ils se protègent. Ils ne veulent plus se donner dans le vide, ce moment a permis de leur ouvrir un espace vers eux-mêmes. » ■

La dernière séance

« Demain la dernière (séance), Pourquoi la dernière ? nous étions si heureux de pouvoir donner le meilleur de nous-mêmes. Travailler, peaufiner nos textes, partager avec le groupe, échanger nos impressions, confronter nos modes d'expressions. Les plus cultivés apportent leur connaissance de la structure de la phrase, du vocabulaire, les moins instruits, leur spontanéité, leur fraîcheur, leur force du naturel et de l'authentique. J'avais l'impression d'être le participant d'un nouveau cercle de poètes disparus, chacun d'entre nous allait à la recherche de sa propre créativité, enfouie tout au fond de sa frileuse et conventionnelle personnalité, sous des sédiments d'appréhension, de fausse pudeur, d'inhibition. Mais avec le sourire et les paroles douces et paisibles de Séda, les portes s'ouvrent, les verrous sautent et les mots s'évadent. Nous avons redécouvert la puissance des mots, leur puissance d'évocation et surtout de réalisation. Nous avons construit et élaboré des textes, textes eux-mêmes porteurs de sens, ce sens qui nous échappe trop souvent, le sens de notre histoire, de notre vie et voici que chaque texte issu de l'atelier d'écriture vient éclairer une facette de notre personnalité, de notre moi si déstructuré par ces si longs mois de détention et apporter sa pièce au puzzle désordonné de notre destinée si brouillée, si embrouillée. »

- Œuvres publiées : *Publique, le Règne du chien*, éd. Calman-Lévy, *Un jeudi dans l'Aude*, *le Fumoir de l'ambassade*, éd. Payot et J'ai lu.
- En préparation : *Sanguine*.
- Atelier d'écriture : avec des habitants, dans un lycée, dans une bibliothèque, en milieu carcéral.

CONTACT

Séda Hadengue
Moulin de la Mailhole - 11270 Lacassaigne
Tél : 04 68 24 75 09



Recouvrer le droit aux mots

Nelly Solinas intervient régulièrement en milieu carcéral. Sa démarche allie (re)sensibilisation aux mots, ouverture culturelle et maïeutique. En septembre 1997, elle rédige un texte traitant de la question de la culture à la Maison d'Arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone, et de sa position d'intervenante en ateliers d'écriture en ces lieux depuis bientôt six ans. C'est ce document que nous reproduisons ici.

« **Q**u'est-ce qu'écrire ? a dit l'homme assis à la table... Ils étaient là, en ce matin d'été, réunis autour de cette même table, dans cette pièce aux murs tapissés de livres... J'apercevais, à travers la fenêtre entrouverte, un bout de ciel bleu, quelques petits nuages cotonneux... à travers la fenêtre... une fenêtre ouverte sur le monde... de l'autre côté... de l'autre côté des barreaux...

Qu'est-ce qu'écrire ? Question suspendue dans le temps présent... et leurs regards tournés vers moi... alors j'ai voulu leur dire mes manques, mes désirs, j'ai voulu leur conter mes silences, l'itinérance de l'être se profilant dans les mots. Leur dire surtout ma passion de ce monde, que la poésie caresse par touches sombres... Mes instants de lumière...

Écrire... une fenêtre ouverte... avec ces bouts de ciel bleu et ces quelques nuages cotonneux...

Nous avons souri, je sais qu'ils m'ont comprise. Je sais qu'ils ont compris comment, avec des mots, on pouvait toucher le ciel, flirter avec les étoiles. Nommer le monde, dire et surtout se dire...

Ils, ce sont les participants de l'atelier d'écriture que j'anime, depuis 1992, à la Maison d'arrêt de Villeneuve-Lès-Maguelone. Au cours de ces deux séances hebdomadaires, l'Atelier accueille dix à douze personnes issues de milieux culturels et ethniques très divers que le parcours singulier a réunis

dans cet espace temps qu'est l'incarcération. L'atelier sous-tend une démarche socio-éducative et culturelle, espace d'accueil au creux duquel les mots peuvent se risquer à dire, à nommer le monde. Mon rôle d'intervenante en cette instance où se conjuguent expression orale et expression écrite est celui d'un accompagnement d'une écriture, à travers une approche ludique et poétique. Dans le désir de promouvoir l'acte d'écrire, et d'inscrire l'écrivain dans une dynamique de lien social, des recueils de textes nés au fil des séances sont diffusés intra et extra-muros. Nous participons également à toute manifestation culturelle, chaque fois que cela est compatible avec la réglementation inhérente au cadre institutionnel. Dans cette dialectique, nous préparons pour le mois d'octobre prochain et ce, comme chaque année depuis 1992, notre Temps des Livres 97, en écho de la manifestation nationale. Une semaine d'animation autour du livre, de la lecture et de l'écrit sera ainsi proposée intra-muros, afin d'offrir et de privilégier l'ouverture culturelle. Nous venons également de clôturer une session Contes et Comptines destinée aux enfants de l'Institut Saint-Pierre de Palavas... Autant de projets, de perspectives afin, surtout, de reconnaître celui qui se trouve momentanément derrière les barreaux dans sa citoyenneté ! » ■

"L'ATELIER D'ÉCRITURE TRANSHUMANCE"

C'est ainsi que Nelly Solinas nomme sa méthode de travail et d'approche, qu'elle présente de la façon suivante :

« *Il propose des praticables que chacun sera susceptible de s'approprier. J'entends par praticable l'ouverture "sur l'aléatoire, sur la randonnée", la possibilité de "se frayer des passages, de creuser des brèches, des failles." Là où le sujet peut s'engager, se risquer. Se risquer à dire, à laisser trace, à devenir acteur et auteur d'une page de son histoire. Ainsi restituer le vocable par le signe et inscrire le sujet écrivain dans le système des échanges sociaux (...). L'écoute de chacun, dans le respect et la tolérance, apparaît ici comme une des garanties nécessaires, à défaut de laquelle tout acte d'écrire serait impossible. La qualité de l'échange dépend de l'aptitude du groupe à recevoir l'autre ; L'atelier tend vers cette sensibilisation. Par le truchement des mots et au-delà du texte, l'écrivain est amené à s'inscrire dans un lien social. »*

CONTACT

Nelly Solinas
Atelier d'écriture Transhumance
216 B3-1019, route de Courbessac
30000 Nîmes
Tél : 04 66 02 09 39

Nos abonnés en région

Nous présentons les actions de quelques abonnés à la revue *Culture & Proximité* installés en Languedoc-Roussillon

IFAD - PEUPLE ET CULTURE



IFAD (Information Formation Animation Développement) est installé dans le quartier de la Paillade, à Montpellier, depuis 1988. Pour cette association, l'action culturelle et artistique au service du social se conçoit en synergie avec d'autres actions comme la formation, les échanges internationaux, ou encore la création. Elle met en place depuis quelques années des ateliers théâtre et arts plastiques.

IFAD fait partie du mouvement d'éducation populaire Peuple et Culture, et défend une démarche d'éducation qui passe par une approche globale de la situation des personnes, la prise en compte de leurs acquis, de leur milieu, fondée sur la responsabilité et la formation du citoyen. Deux exemples d'action qui illustrent leur démarche.

Pour l'exposition *Jeunes et Citoyens européens ?*, réalisée par et pour des jeunes, **Clémence Aldebert** de l'IFAD est partie du principe que « *L'Europe est une réalité abstraite, mais c'est un ailleurs, l'autre, c'est aussi un moyen de revenir sur soi, à son image reflétée dans le regard de l'autre, un moyen de se (re)construire. C'est faire acte de citoyenneté que d'élaborer un outil pour d'autres jeunes. À partir de documents, des jeunes qui lisent peu ont*

construit des dossiers sur les pays de l'Union européenne et des panneaux sur comment voyager, travailler en Europe... Soit un travail de décryptage, de production de textes, d'organisation d'un dossier. Ensuite, un artiste a mené avec eux un travail plastique aboutissant à une exposition qui maintenant se loue et un guide pratique Europe a suivi. »

Depuis longtemps, l'IFAD lutte contre l'illettrisme. Face au développement des nouvelles technologies, il apparaît logique à l'association de lutter contre de nouvelles inégalités comme l'illettrisme technologique. Mais toujours en croisant la dimension culturelle. Evelyne Menou, directrice d'IFAD Paillade nous rappelle : « *Nous avons choisi de travailler sur un thème culturel. Diffusion de la connaissance des cultures, des traditions et des langues et en partenariat avec deux autres pays de la Communauté européenne. Trois ateliers ont été mis en place pour des adultes en situation d'illettrisme. Les nouveaux outils multimédia sont à des "années-lumières" des réalités quotidiennes de ces adultes. À travers cet outil, il s'agit de provoquer un état d'esprit propice à la volonté d'apprendre à nouveau, mais de façon différente. »*

Travail où la culture transforme le social et où le social vient ouvrir, nourrir et enrichir la création.

Contact : IFAD Paillade
Evelyne Menou
136, rue de Bari
34080 Montpellier
Tél : 04 67 45 51 10
Fax : 04 67 03 41 69

L'OREC

Lors des mouvements sociaux des intermittents du spectacle de 1991/1992, les professionnels du Languedoc-Roussillon mobilisés ont décidé d'organiser une représentation du secteur au niveau régional et de construire des outils communs à l'ensemble des acteurs (employeurs, salariés, intermittents, permanents, techniciens).

Dès 1993, ils créent Legi-spectacle, centre de gestion agréé dont la particularité réside dans la composition de son conseil d'administration paritaire (syndicats, organisations salariés, employeurs). Ce partenariat permet d'établir une charte, l'OREC (Observatoire régional de l'emploi culturel/spectacle vivant) dont la première mission a été une étude sur l'emploi dans le spectacle sur le Languedoc-Roussillon.

Aujourd'hui, pour faire suite à ces expériences uniques en France, ces organisations ont manifesté leur volonté d'installer une Commission régionale des professions du spectacle, organisme tripartite (employeurs, salariés, pouvoirs publics) dont l'objet sera de mesurer les principaux enjeux de l'avenir du secteur du spectacle vivant dans la région.

Contacts : OREC
Stéphan Le Sagère
1, impasse du Presbytère
66600 Cases-de-Pène

Legi-Spectacle
9, rue de la République
34000 Montpellier



LA NOTE BLEUE

Initiateurs de l'association la Note Bleue, **Malène et Dominique Dusseaux** s'installent à Alès en 1994. Leur projet : accompagner, former les porteurs de projets culturels, et impulser une action culturelle essentiellement en direction des musiques actuelles.

« Notre souci est d'apporter une aide à la professionnalisation des structures associatives qui n'ont pas les moyens d'avoir un permanent en administration, comptabilité, communication. Notre vocation est de les aider à mettre ces choses-là en place, et de les former pour qu'ils s'autonomisent. Branchés depuis longtemps par les musiques dites actuelles, et

ayant fait le constat que, dans cette région sinistrée économiquement et culturellement, il n'existe aucun lieu consacré aux musiques jeunes – que se soit en termes de travail ou de diffusion –, nous nous investissons depuis deux ans sur un projet à moyen terme : la réhabilitation d'une friche qui sera à la fois un lieu multiculturel et un "lieu de vie" sur la région alésienne. Premier acte de ce projet : l'organisation en juillet 97 de "la zicadonf" sur le stade de la Grande Combe (à 10 km d'Alès) : 7 heures de musique non stop, avec Massilia en tête d'affiche. Du jamais vu dans la région. Et parce que nous ne concevons pas que la culture puisse aller sans le social, cette journée musicale

et festive était organisée avec 12 jeunes en grande difficulté sociale. En 4 semaines de stage (rémunéré), ils ont démontré ce dont nous sommes convaincus : en motivant des gens sur un projet concret, ils en finissent avec l'assistanat. Au terme de ces 4 semaines de mobilisation intense, nous avons ensemble réussi cette journée de façon professionnelle, et commencé ainsi à constituer un réseau qui ne demande qu'à devenir opérationnel. De quoi donner envie de continuer, en espérant seulement que le temps sera plus clément pour la Zicadonf 98 ! »

Contact : la Note Bleue
33, bld Anatole France - 30100 Alès
Tél : 04 66 56 59 89

CONTES ET RENCONTRES



La Fédération départementale (Lozère) des foyers ruraux regroupe 46 Foyers Ruraux touchant une population d'environ 25 000 habitants et 2 500 adhérents individuels. Elle représente les Foyers Ruraux auprès de leurs partenaires, joue le rôle d'un centre de ressources, de carrefour de relations, d'échanges et de réflexion.

Une des manifestations qu'elle organise connaît un vif succès : *Contes et rencontres*. Au beau milieu de l'hiver, 36 communes de Lozère accueillent un festival atypique désormais événementiel, organisé en collaboration avec le Parc national des Cévennes. En février 97, pendant 15 jours, 9 conteurs et un comédien invités ont fait vibrer 3 000 spectateurs pour 34 veillées dans des communes allant de 100 à 2 000 habitants.

Une demande et une mobilisation constantes des responsables de Foyers Ruraux, un public en nombre croissant au fil des éditions font de *Contes et Rencontres* un grand moment

d'échange et de convivialité.

En 1998, du 24 janvier au 8 février, 7 conteurs invités seront en tournée dans les villages : Henri Cazeaux, Claude Alranq, Hamed Bouzzine, Lise Gros, Dominique Verdier, Jean-Loup Baly, Rémi Bousseguin, un musicien, Jean-François Vrod, et 2 comédiens, Claude Vanony et Daniel Gros. Parallèlement, un stage *Le conte, voyage dans l'imaginaire, et plaisir partagé* avec Henri Cazeaux, et une résidence avec Lise Gros dans une école.

Contact : Marie Huguet
(déléguée départementale)
Tél : 04 66 49 23 93
ou 04 66 45 03 21





RÉGION

LANGUEDOC-ROUSILLON



TÉLÉOS

Depuis 1991, réunie autour de **Naïma Khenfouf** et **Jean-Pierre Besombes**, ethnologue urbain, l'association Téléos s'efforce de faire le lien entre la recherche et l'action culturelle. Animation et études ethnologiques, dans une même démarche : servir le développement local en redonnant la parole et les moyens d'agir sur leur cadre de vie aux habitants d'un quartier.

Téléos se pose toujours la question de la restitution des études aux habitants. Quelques principes : respect de la personne, implication dans l'étude du public avec le(s) chercheur(s), participation de différents types de compétences (professions sociales, chercheurs, artistes...). À la suite d'une étude sur le quartier Cabanes-Figuerolles, à Montpellier, une exposition, *Une oasis dans la ville*, a été montée. L'objectif était de rendre compte, au travers de ce quartier dans lequel vivent des communautés différentes, de la diversité culturelle de la vie en France mais aussi de changer l'image négative qu'en ont les personnes n'y habitant pas. Tout au long

de l'étude, une photographe, un écrivain du quartier et des journalistes en herbe du journal de Figuerolles, suivaient le chercheur. Ensuite une exposition itinérante a été installée à la maison de quartier mais aussi chez chaque commerçant incitant les spectateurs à découvrir le quartier sous différents "regards". « *Effets de miroir de l'identité et de l'altérité, le vertige du changement, l'émergence de nouvelles formes de pratiques sociales et culturelles. C'est aussi la permanence des mémoires du lieu...* », écrit J.P. Besombes.

Pour *Le petit Bard par le petit Bard*, à Montpellier, fait avec la Maison pour tous du quartier, l'idée était d'apprendre à « *devenir le réalisateur, le producteur des images de son propre quartier, s'exprimer par l'image et à partir de l'image (discussion autour de films). Progressivement les participants se sont détachés des clichés qui pèsent sur l'identité de leur quartier – violence, drogue, saleté... – pour être plus attentifs à la diversité que recouvre la vie sociale du petit*



Bard. » Pour Naïma Khenfouf, travailler sur un quartier, cela signifie avec tous, tout le monde doit être associé au développement local. Elle les aide à formuler, à trouver des repères, mettre en cohérence un projet collectif et politique dans son sens le plus noble, être citoyen.

Contact : Téléos - Naïma Khenfouf
13, rue Durand
34000 Montpellier
Tél : 04 67 58 46 95
Fax : 04 67 70 96 65

ARFACS : COUVEUSE D'ENTREPRISES



f d'ARFACS est personnes bénéficiaires du RMI porteuses d'un projet culturel et/ou artistique (plus de 400 par an) à l'analyser, diagnostiquer sa faisabilité et soutenir sa réalisation.

Dans un premier temps, c'est permettre à des personnes, souvent isolées dans leur pratique, de se rencontrer et de projeter ensemble la mise en place d'activités. Et à terme, de trouver, voire d'inventer, les moyens de sortie du RMI. Le dispositif mis en place est particulièrement efficace (plus du tiers des personnes créent une

activité à la sortie). Apport d'une connaissance technique, mais surtout accompagnement et suivi individuel, sont déterminants pour la concrétisation des projets. Cela permet aux personnes, au-delà de l'idée, de se positionner et pour beaucoup de passer du rêve à la réalisation. Suivant les publics, pour les uns il s'agira d'un accompagnement professionnel, pour les autres d'insertion économique.

Évaluation, accompagnement mais aussi suivi des structures nées pendant cette formation. Étape très importante car elle est une des clés essentielles de la sortie du RMI. Pour la population la plus en difficulté, poursuivre une activité

minimum est nécessaire à leur maintien social et narcissique, mais elle ne pourra pas dans un premier temps prendre une direction à caractère économique. Pour **Daniel Redler**, son directeur, il est nécessaire de mettre en place « *des activités (sous forme de chantier ou d'autres formules existantes ou à inventer) qui permettrait de valoriser la personne et ses actes au travers d'un service rendu à un territoire et à d'autres individus. Double sens qui (re)situe le travail social dans sa fonction d'intermédiaire, de passeur, entre le soin social et l'inscription socio-économique.* »

Contact : ARFACS - Daniel Redler
24, bld Jeu de Paume - 34000 Montpellier
Tél : 04 67 58 54 15 - Fax : 04 67 58 49 03

Point de vue

L'avis d'un acteur culturel sur des notions qui lui sont chères, comme le lien social, la proximité, les rencontres artistiques, la médiation, les métissages, la solidarité, la démocratie, la participation, le bien collectif, le service public, la convivialité, le développement communautaire, l'alternative économique.

Bernard Ducoli,

directeur du Centre Bruxellois d'Action Interculturelle

Le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, que dirige Bernard Ducoli, existe depuis près de 20 ans. À l'image de la ville-région cosmopolite où il est implanté – 1/4 de la population est étrangère –, l'équipe qui l'anime réunit plusieurs nationalités. Parmi ses nombreuses activités, le CBAI s'investit dans le domaine de la formation : conception d'un cursus pour animateurs multiculturels, intervention lors de formations à l'intention de travailleurs sociaux, de fonctionnaires... Il met en place le festival *Bruxelles en Couleur*, fruit d'un travail préparatoire avec les associations et groupes de jeunes locaux. Il gère un centre de documentation, édite des publications, programme des conférences sur les phénomènes migratoires...

Le 20 octobre 1996, en réaction aux événements bouleversants qui ont consterné la Belgique, la mise à jour d'une série d'actes pédophiles, 300 000 citoyens se sont réunis et ont marché en silence dans les rues de Bruxelles. Cette manifestation qu'on a appelée la **Marche blanche**, et qui fut suivie de nombreuses autres marches, a suscité bien des interprétations.

Celle de Bruno Ducoli (dont une large partie a été publiée dans le bulletin de liaison de l'association *Culture & Démocratie* à Bruxelles) a retenu toute notre attention et garde son actualité. À partir de cette mobilisation citoyenne, massive et silencieuse, il nous amène à réfléchir sur les déficits de la communication, sur les espérances dont l'action culturelle est porteuse pour faire émerger une parole vraie, empreinte d'intuition et de tendresse. Car au-delà des préoccupations économiques et juridiques, ce sont ces dimensions qui autorisent à parler de citoyenneté et de démocratie.

Contact : Bruno DUCOLI
Directeur du Centre
Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI)
24, avenue de Stalingrad - 1000 Bruxelles
Tél : (32 2) 513 96 02 - Fax : (32 2) 512 17 96

Dans les pages suivantes, Bernard Ducoli développe l'idée que c'est avec la culture, et non par la seule raison économique, que l'on peut envisager de refonder nos démocraties.

Le soulèvement silencieux d'un peuple, comme un appel...

« Comme il est difficile d'interpréter le silence, chacun y va, inévitablement, de sa parole, de sa glose. La *Marche blanche* est à laisser blanche, c'est-à-dire sans étiquettes. Sans étiquettes, ne signifiant pas sans messages, je prends à mon tour et après d'autres, le risque d'approcher ce message à partir des lieux de sens et de parole qui sont les miens.

Engagé à différents titres dans ce no man's land qu'est l'intersection de la culture et du social, je crois disposer d'un bon angle de vision pour porter un regard particulier sur la marche des choses. Et cela non pas tant à partir d'une prétendue innocence de la culture, ni même du social, mais sur la base des difficultés que rencontre quiconque veut travailler ces chantiers, plein de potentialités, que sont l'immatériel et le symbolique. Mon regard, traversé par l'urgence de réintégrer la culture et le social à l'intérieur de l'agora de nos démocraties, où les instances de rationalité et d'efficacité se sentent exclusives, est presque le regard d'un exilé. Un exil où l'effort d'articuler différentes visions du monde et de la vie se conjugue mal avec une mise en représentations

La démocratie elle-même est culture : le produit d'un effort qui, venant de très loin, nous affranchit de la nature, nous sort de la barbarie

paupérisée. Ce n'est, dès lors, pas seulement d'une vague démocratie culturelle dont nous avons besoin, mais bien plus de la remise en honneur d'une politique apte à orienter l'évolution d'une société à laquelle on

a soustrait pères et repères, dont on a remplacé les valeurs par la plus-value, éteint la passion pour y substituer des envies.

Et comme le grand malade me semble être cet instituant primordial qu'est le langage, il me paraît grand temps que l'on cesse de le soigner par *panem et circenses*, une vieille potion qui augmente la passivité. Rassemblement spontané, sans aucune autorisation politique, civile ou syndicale, la *Marche blanche* fut une manifestation austère : pas de chant, pas de slogan, pas de cri. Rien. Et ce

silence, saisissant, a été parlant parce qu'il était lui-même parole qui remplace l'épuisement des mots et la banalité des gestes, puisque tout le monde parle et personne n'écoute. Le déficit de la communication provient de ces excès de mots lâchés dans la nature. Ainsi, ce silence était le témoin de l'incapacité de la parole à dire les dysfonctionnements, il était un appel, comme l'envie d'un recommencement, comme une aurore.

La culture n'est-elle pas à la fois mémoire des représentations successives accumulées dans l'histoire des peuples et recherche d'adéquation continue entre les mots et les choses ? Entre le sentir et le dire ? Une recherche qui n'a, sans doute, pas toujours été exempte d'exaspérations, voire d'égarements. Et pourtant, menée à l'écart de frénésies éphémères, elle garde, au moins, le mérite de ne pas avoir versé dans la banalisation généralisée. La culture permet à l'homme de transcender sa dimension biologique pour l'arrimer à continuité, qu'elle soit mémoire ou projection dans le futur.

Au moment où l'insoutenable souffrance des victimes exige de replacer le citoyen au centre de tout, la culture me semble être un réservoir de signifiants où séjourne une parole vraie, qui répond à la demande grandissante d'écoute, d'attention, de sollicitude. Une parole capable de dire, sans paternalisme, la vulnérabilité du citoyen ordinaire, ce mythique citoyen ordinaire que tout le monde définit comme base de la démocratie au détriment du citoyen concret, dont, souvent, on ignore les questions. La démocratie elle-même est culture : le produit d'un effort qui, venant de très loin, nous affranchit de la nature, nous sort de la barbarie et nous libère de la menace archaïque de l'éternel retour du même par la violence *homo homini lupus*.

Depuis Descartes, nous avons procédé en idées dites claires et distinctes. De clarté en clarté, de distinction en distinction, d'analyse en analyse, on en finit par oublier que l'ancre de la parole se nourrit d'intuition, de poésie, de tout ce qui mijote dans la caverne de chacun de nous. Chaque fois

...à une refondation culturelle de nos démocraties


qu'on glisse de la précision, de la rigidité vers l'implicite, la jeunesse suit. C'est une sorte d'issue de sécurité pour une parole fraîche, qui donne droit de citoyenneté à l'émotion, au lieu d'évoquer exclusivement la citoyenneté en terme juridique. Car la clarté du juridique tue la sociabilité des humains, faite de haine et d'amour, d'hésitation et de décision... Ces pulsions contraires s'entrechoquent, s'entre-déchirent, elles créent des lieux de bataille et de recomposition aussi. C'est ce vaste domaine de l'homme dans ses pliures, ses coutures, que je voudrais voir valorisé.

Refonder la démocratie ne pourra se faire qu'en puisant dans cette réserve de volonté ancestrale de l'espèce qui nous dispose à produire ensemble des lieux de sens et à chercher de nouvelles lignes d'horizon. Comment ne pas inviter, dès lors, à refuser tout fatalisme et encore plus la logique du bouc émissaire ? Touchées au cœur, nos sociétés demandent que le cœur soit soigné. Elles demandent que la « raison économique », devenue tyrannique et totalitaire, relativise ses prétentions pour faire place à d'autres raisons, mais aussi à toutes les dimensions de l'humain. Entièrement absorbée par de grands projets technocratiques, vouée sans réserve au poids et à la mesure, la « raison économique » a en effet relégué dans l'insignifiant les goûts, les couleurs, les sonorités, les émotions, les affects, les rêves et les peurs. Bref, tout ce qui fait complicité et connivence, solidarité et interaction.

Mais elle a aussi privé de toute considération des dimensions essentielles qui forment le *soft* de la condition humaine, celles qui font compatibilité entre les humains. Trop longtemps mis au pas par un ordre *hard* (« marche ou crève »), les citoyens se sont ainsi peu à peu abandonnés au vieux réflexe de se regarder en ennemis, de revendiquer l'un l'autre une reconnaissance qui les aide à vivre, mais que personne, seul, n'est à même d'offrir. Même l'éducation et la formation, séduites par l'unidimensionnel et le purement fonctionnel, deviennent facilement victimes d'une

compétitivité sans merci. Historiquement, la culture a été essentiellement urbaine. Aujourd'hui, j'ai du mal à la considérer comme telle. Nos villes post-industrielles sont devenues des fourmilières, des assemblages de conglomérats très denses où la coexistence est due au hasard. Sur la texture sociologique de l'anonymat, chacun à la fin se croit seul en enfer, et c'est cela l'enfer.

Repartir de la culture veut dire renouer avec ses racines, séjourner dans la marge, investir dans le gratuit, soigner le langage, donner du temps à l'écoute, interroger les limites, négocier les résistances, travailler à une société où l'économie, ramenée à sa place de simple moyen, se met au service d'un projet collectif qui tient compte de *tous* les hommes et de *tout* l'homme car le mot culture a le souffle court s'il n'atteint pas la dimension interculturelle. La notion devient un euphémisme pour dire assimilation. Chaque culture interpelle les autres dans ses fondements pour voir quel sens elles tentent de donner à l'aventure humaine au moment où le monde devient un village global, dont l'Europe n'est qu'un quartier, la France une ruelle et Paris une maison.

L'action culturelle est ce qui peut créer des ponts afin de nouer des relations entre toutes les communautés en présence. La forme la plus archaïque, et sans doute la plus importante est celle entre les hommes et les femmes. Il y a là une unité humaine à recomposer. La culture fonde des espoirs pour restaurer une parole qui est en même temps interprétation et poésie, espace d'unité et de recherche ; fruit d'une mise en débat inlassable, utopique dans sa visée ultime, mais pleine de respect et de tendresse dans sa démarche, pour sortir de l'actuelle tantalisation de la société qui, précarisant ce fondement de l'espoir qu'est le sol anthropologique, transforme le « retour du tragique » en cri humain et *désolé*. 

La culture fonde des espoirs pour restaurer une parole qui est en même temps interprétation et poésie, espace d'unité et de recherche

TRAD MAGAZINE e

La revue entièrement consacrée aux musiques et danses traditionnelles - Tous les 2 mois en 84 à 100 pages sous couverture quadri : Interviews, articles de fond, dossiers, compte-rendus, pages lutherie, actualité des musiciens et des groupes, tablatures pour accordéon, partitions de morceaux choisis, la chronique des nouveautés et rééditions de CDs, vidéos et livres, des petites annonces, une vente par correspondance de CDs et un calendrier complet : + de 500 dates de concerts, rencontres, bals folk, festivals, stages, ateliers classés par régions et pays.

• En vente par abonnement •

pour 6 numéros :

France : 180^{FF}

CEE : 200^{FF}

DOM TOM et autres pays : 220^{FF}

A Commander à

Trad Magazine,

BP 27, 62350 Saint-Venant.

Spécimen gratuit sur demande au 03 21 02 52 52

Le renouveau du bal

Coordination Réjane Sourisseau

De menuets en valse, de salons privés en places publiques, de guinguettes en musette, de fest-noz en surprise-parties, de thés dansants en raves... réglementé ou clandestin, l'univers ancestral du bal a franchi les siècles. Ses évolutions ont souvent coïncidé avec les mutations de la société car « toute forme de danse n'est pas possible à n'importe quelle époque. »*

Alors sur fond de crise des valeurs que se joue-t-il autour des bals qui ont fleuri ici et là ces dernières années ? Consolation jubilatoire ? Nécessité régulatrice ? Célébration symbolique ? Effervescence du vivre ensemble ? Revendication de la spontanéité créatrice individuelle ? Enjeux chorégraphiques ?...

Les quelques exemples de ce dossier fournissent de premiers éléments de réponse : fondement associatif et fidélité aux danses traditionnelles, passion des danses de couple, résurgence du tango argentin, voluptueux et exigeant, plaisir d'inventer des danses et de chorégrapier des bals...

Amateurs éclairés, danseurs professionnels, chorégraphes et grand public s'amuse pendant le bal, espace-temps privilégié où la société autorise, selon des codes, que les rencontres entre inconnus atteignent d'emblée les seuils de l'intimité. Quand commence le bal, le verbe passe au second plan. C'est par les mouvements, le contact des mains et des corps, les regards que les messages passent, comme si les danses tournaient autour d'un axe vital retrouvé : celui du pouvoir expressif de nos sens. Pour expérimenter l'altérité.

* Yves Guilchier, sociologue





Le Grand Bal de l'Europe, un petit paradis

Réjane Sourisseau

En 10 ans d'existence, la revue *Trad'Magazine*, consacrée aux musiques et danses traditionnelles, a annoncé plus de 20 000 bals : des festivals interculturels aux nuits cajuns en passant par des rencontres de luthiers...

Parmi cette myriade de manifestations, le Grand Bal de l'Europe, dans l'Allier, fait figure d'exemple. Les énergies multiples de l'association organisatrice sont l'un des piliers de la réussite d'un festival dédié aux danseurs, où la valeur humaine des individus prime sur leur rang social.

Au-delà de cette initiative, il semble que pour des milliers d'amoureux des danses dites traditionnelles, le bal n'ait jamais cessé d'être populaire. ●●●

Rendez-vous annuel pour des centaines d'amoureux des danses de toute l'Europe, ce festival crée des liens entre générations et nationalités.

Avant tout passionné de danse, organisateur par accident, Bernard Coclet a l'idée de rassembler les danseurs de plusieurs pays d'Europe, chez lesquels il avait animé des stages de bourrée. Depuis 1990, pendant une semaine à la mi-juillet, sa propriété, la Ferme des Gauthiers, à Gennetines, à côté de Moulins, est le théâtre d'une fête où alternent ateliers-rencontres de danses d'Europe, repas, débats et bals au son des vielles, cornemuses et accordéons... Il ne faut pas moins de 10 chapiteaux pour accueillir des milliers de participants.

Entre 150 et 200 personnes, membres de l'AEADT – Association européenne des amoureux de danses traditionnelles – participent à l'organisation, devenue une référence. La charte du Bal de l'Europe, outre un code de bonne conduite, rappelle que « le respect et la compréhension de l'autre, des autres sont les fondements... d'une aventure construite par tous. »

Une aventure associative

« Nous avons voulu créer un espace où la danse, parent pauvre des musiques et danses traditionnelles, puisse pleinement s'exprimer, "un petit paradis", comme l'appellent certains festivaliers. Cela correspondait à un besoin et ce n'est pas né ici par hasard : la moitié des cinq cents habitants de Gennetines prennent part aux activités des dix associations. L'association est la base du projet au sens où l'important est de rester désintéressé, de faire ensemble, de n'oublier personne, d'être tolérant... Du plus jeune au plus âgé, tous vivent cette

grande aventure. Les doyens du début sont maintenant presque octogénaires. Sur un plan purement économique, ils sont moins rentables. Mais ils sont toujours les bienvenus. Si on a grandi, c'est grâce à eux. Les enfants aussi ont leur place. Participer à l'organisation de cette fête, avoir des copains dans cinq ou six pays d'Europe... Vous imaginez l'expérience pour un enfant de 12 ans ? La formule actuelle est le résultat de huit ans d'expérience. Malgré tout, on se demande encore ce qui peut être amélioré.

Une micro-société conviviale

La journée au bal, c'est magique. En parcourant 20 mètres, on passe de la Sicile à l'Irlande... Et c'est sept jours de suite ! Les relations ne naissent pas en claquant des doigts, il faut du temps, un contexte. Ici, on peut dormir sur place [camping aménagé à proximité], partager les repas, boire un verre... Tous ces moments font partie du bal et peu à peu, on entre dans une micro-société où on aborde l'individu pour ce qu'il est au moment présent et

QUELQUES CHIFFRES

- Programmation : 40% de danse française, 40% de danse européenne et 20% d'autres danses (renaissance, rock, danses du Québec...)
- Entrées = 1500 personnes présentes par jour sur le site au même moment
- Chiffre d'affaires = 1 MF (10 000 repas servis en 1997)
- Une soixantaine de groupes programmés, essentiellement amateur, indemnités = 25% du budget
- Subventions = 1 % du chiffre d'affaires
- Des centaines d'heures de préparation
- Des milliers de grands moments

non pas en fonction de sa valeur en kilofrancs. On a à la fois des grands cadres de l'Europe, des étudiants, des chômeurs... Il n'y a pas de portrait-robot du festivalier. Les conversations portent plutôt sur ce qu'on aime, sur ce qu'on est réellement et non en apparence. Des gens viennent ici depuis huit ans, je connais leur façon de danser, de rire, mais j'ignore comment ils gagnent leurs vies.

À chacun ses grands moments

Aux côtés des musiciens et des animateurs, l'individu est pour beaucoup dans la réussite de son festival. Chacun peut se créer ses grands moments : on jubile en dansant avec cinq cents personnes ou en valsant à deux, on discute entre deux rondes, on admire le soleil qui sort de la forêt au petit matin, on entend une réflexion lumineuse sur la danse, pour réfléchir l'hiver, on découvre les spécialités culinaires bourbonnaises... Même si les gens suivent un programme, ils se laissent aussi aller – parfois même attirer par un partenaire avec qui ils passeront le reste de leur vie. Des quantités de rencontres se font. Le festival donne du sens à la vie de milliers de participants. Pendant six mois, ils s'en rappellent, les six autres mois, ils s'y préparent. La réussite est en partie ici. Certains partent, je n'exagère pas, la larme à l'œil.

Goûter aux subtilités des danses

Avec l'éventail des danses qu'on a ici, les rythmes sont multiples. C'est ce mélange qui fait le bal. Ceux qui savent transmettent aux autres par des



approches différentes : démonstrations, décompositions des parties plus techniques... Mais pour sentir toutes les subtilités, il faut du temps. Le pas n'est qu'une partie de la danse, c'est l'ensemble du corps et de la tête qui fait la danse. Si on pratique une semaine, on progresse d'une semaine, c'est tout. Apprendre n'est d'ailleurs pas une fin en soi. Le plaisir du bal est une des façons de vivre la danse dans son instantanéité. Il faudra de nombreuses années pour qu'elle soit naturelle.

Les pratiques collectives font vivre et évoluer les danses traditionnelles. Pour les danses de couple, si propices à l'expression des sentiments, évoluer, cela peut être se rapprocher encore plus de son partenaire, tel qu'on ne l'a jamais osé dans la tradition, se regarder différemment... En composant des pas, des attitudes, j'ai adapté des bourrées anciennes. Après 20 ans de pratique, je commence à l'avoir apprivoisée. Mais plus je progresse, moins j'en sais. Alors, suis-je un créateur ?

Seuls le temps et les autres en décideront. La danse rend modeste !

Quand on est danseur, ce qui est remarquable, c'est que tout est irrationnel, magique alors que l'observateur extérieur sera surpris par la banalité apparente de ce qui se passe, des dialogues, des mouvements. Pourtant, dans notre monde égoïste, c'est tout simplement beau d'appartenir à une micro-société où on peut se parler, se serrer dans les bras, se tendre la main. »

La revue Trad Mag nous rapporte que ces réjouissances font comprendre combien "la danse [peut] générer autant d'enthousiasme et de ferveur dans le monde triste dans lequel on vit". Pour l'avenir, victime de son succès, le Grand Bal a décidé de maîtriser sa croissance et de se faire discret. ■

CONTACT

Grand Bal de l'Europe
Les Gauthiers
03400 Gennetines



Photo Joseph Otalvo

Le Bal Dingue

entre guinche et gringue

Olivier Bailly

Du face-à-face au corps à corps, chargées de signes et de symboles, les danses de couple ritualisent les rencontres entre sexes opposés. Entre désirs et savoir-vivre, les jeux du bal reflètent les rapports de couple, taquinent les identités féminines et masculines.

Formé depuis la valse, le couple dansant a éclaté avec le rock'n roll pour séduire aujourd'hui de nouvelles générations.

Pour le Bal Dingue et Comme il vous plaira, l'organisation de bals se confond avec la passion des danses de couple, pour le plaisir des sens et de la relation à l'autre.



Philippe Chevalier, son créateur, marie attractions et musique vivante aux danses de couple qu'il invente.

Le Bal Dingue a élu domicile aux Étoiles, dans une petite rue du X^e arrondissement. Après avoir traversé un petit hall, sorte de sas entre la ville et le bal, on entre dans une pièce – grande comme pouvait l'être celle d'un cinéma de quartier – décrépite et maquillée sans soin, éclairée sans excès. Des rangées de tables longent les murs qui encadrent une scène, elle-même sertie de peintures fausement naïves. Un bar à droite, quelques tables encore. Et, bien sûr, devant la scène, la piste.

On y observe un Monsieur Loyal solennel et pédagogue qui apprend à danser à une dizaine de couples. C'est Philippe Chevalier, 42 ans, fils d'un danseur acharné de bal, danseur contemporain et directeur de compagnie. Son nom rime avec cavalier, synonyme de danseur. Il est 18 h 30, le Bal Dingue commence. Il s'arrêtera aux alentours de 23 h. On est là pour rigoler sérieusement. Des hommes et des femmes observent chaque mouvement du maître avec attention. Ensuite c'est le grand saut. Des couples de tous âges se forment – de nombreux célibataires sont venus en bande. On rit quand on trébuche. On recommence.

Si on allait baldinguer ce soir

La première représentation du Bal Dingue remonte au Printemps de Bourges 1997, suivies de quelques autres en région, notamment au Centre d'art et de plaisanterie de Montbéliard. Mais l'idée trotte dans la tête de Chevalier depuis quatre ans. « Si on allait baldinguer ce soir ! » C'est venu comme ça, entre amis. Philippe Chevalier cherchait un nom pour son Bal. Compromis en forme d'onomatopée hésitant entre

la guinguette, lieu de guinche et de gringue, et le bastingue, ce mot ribouldingue colle parfaitement aux intentions de son créateur, un lieu où la danse et les attractions se conjuguent car parfois « on en a marre de danser toute une soirée ». On peut donc venir au bal écouter deux chanteurs : Annick Hémon (plus connue sous le nom de Dora Lou) et Francisco Terto également danseur avec Eliane Decostanzi, Catherine Massiot et, bien sûr, Philippe Chevalier. On peut aussi assister aux numéros de cirque de Michèle d'Angelo et Laurent Barboux et les six musiciens du Royal Majestic Orchestra contribuent à la bonne humeur. Chaque danse ne prend que quelques minutes. Et si les pas sont faciles à mémoriser c'est aussi parce qu'ils puisent dans l'imaginaire collectif.

Un danseur éclectique

Un imaginaire collectif que Philippe Chevalier, fort de multiples expériences, synthétise : « Mon père allait danser tous les soirs de fin de semaine. On allait chez Gégène, dans les guinguettes, dans les mariages, c'était un régal. Je dansais avec ma grand-mère ». Dès l'âge de neuf ans, il pratique le patinage artistique qu'il arrête à quatorze ans par lassitude. Il reprend la danse à la fac. Et puis il entre au Centre national de la danse contemporaine d'Angers, celle-là même que fréquente Decouflé, un de ses amis avec qui il travaille ponctuellement sans jamais faire partie de sa compagnie. À ces trois sources il convient d'ajouter la fascination de Chevalier pour les manèges enfantins et la comédie musicale. Mais il y a aussi les raves qu'il

fréquente vers 1989 : « La rave, c'est de l'improvisation totale. Il s'y crée des pas, il m'est arrivé d'en faucher. »

Jouer avec les codes

Le Bal Dingue induit avec force le rapport à l'autre, la rencontre, l'universel qui a permis au bal de perdurer : « La danse de couple est née vers le milieu du XIX^e siècle, dans les villes. À cette époque, les gens aimaient se rencontrer et la danse de couple est un phénomène social créé par la bourgeoisie et destiné à faire se rencontrer les progénitures en vue d'un mariage. D'un coup, ça devient très canaille, on

se tient dans les bras, ce qui est complètement révolutionnaire pour l'époque. Après une période peu faste pour la danse à deux, il n'y a pas eu, depuis le rock'n roll – sauf peut-être la lambada – de nouvelle danse de couple, un fort développement des danses seuls (du jerk à son dernier avatar, la rave), on revient à une tradition où les codes sociaux sont repérables. Il s'agit aujourd'hui non pas de les éliminer mais de jouer avec comme dans le *Mango*, une des danses que j'ai inventée, où les femmes prennent l'initiative d'inviter les hommes, ce qui se fait rarement. »

Photo : © K. Pelgrims



Réapprendre à marcher

Le Bal Dingue comme remède à la folie fin de siècle ? : « *Danser c'est réapprendre à marcher, à avoir les pieds sur terre. De nombreuses expressions y sont liées comme "savoir sur quel pied danser", "faire attention où l'on met les pieds", "faire le premier pas". L'éducation ici est en jeu. Il faut être précautionneux avec l'autre.* » Au Bal on apprend la vie, désormais sans le père. Les erreurs sont formatrices. Dans notre société, qui préconise la réussite, cette forme d'apprentissage révèle que les échecs permettent d'avancer : « *Mais le*

bal ne doit pas servir à oublier ce qui se passe autour de nous. Oui, on vient au Bal Dingue pour oublier ses soucis mais il faut que ce soit pour relativiser, prendre du recul. » ■

Gisèle, soixante-deux ans

Une fidèle du Bal Dingue

« Je crois que j'ai toujours dansé. Avec mon père d'abord. J'avais une dizaine d'années. Il m'a fait aimer la danse. Je faisais un peu de sport à l'école, ça me plaisait beaucoup mais dès que j'ai mis les pieds au bal, j'ai tout laissé tomber pour le plaisir de glisser sur le parquet. Je suis une Parisienne, vrai de vrai. Dans les années d'après-guerre, il y avait 600 petits bals dans Paris, y compris les salles de bistrot où il y avait juste un accordéoniste. Les gens dansaient énormément. Il y avait pourtant beaucoup de cinémas mais la télévision n'était pas répandue. On ne passait pas nos dimanches devant la télé, alors ça non ! On allait danser à la fois pour le plaisir et pour rencontrer des gens. Aller tout seul au bal n'est pas toujours évident. Mais une fois qu'on y est, il faut se décoincer, se laisser prendre par l'ambiance, se dire : "je me lève de mon siège et je vais sur la piste". C'est dans la tête que ça se passe. De toute façon, vous ne connaissez personne, personne ne vous connaît et puis c'est facile, c'est agréable et vous êtes sûr que ça va bien fonctionner. Si ce n'est pas le cas les dix premières minutes, ça viendra plus tard. Il faut insister. J'ai découvert le Bal Dingue en prenant les cours de tango avec Philippe, que je suis parce que ce que je sais n'est pas suffisant, il faut que j'apprenne encore. Au Bal Dingue, il y a un côté saltimbanque, c'est gai, ça emporte, ça déride. Quand j'en parle autour de moi, je dis : "Qu'est-ce que je me suis amusée !" C'est décontractant et ça coûte moins cher que la Sécurité sociale. Ca aide. »

CONTACT

Le Bal Dingue
c/o Philippe Chevalier
111, rue Pelpont - 75011 Paris
Tél : 01 42 03 18 22

“Comme il vous plaira” pour danser à deux

Réjane Sourisseau



Par des cours et des bals, cette association francilienne amène à redécouvrir ses sens pour communiquer, sans les mots, avec l'autre.

Initiée aux danses traditionnelles dès l'enfance par un cercle celtique de Bretagne, **Amandine Dewaele** découvre les bals folk à 20 ans, avant de se mettre aux claquettes, au rock et aux danses de salon... Pourtant, elle s'ennuie jusqu'à se découvrir une passion pour l'enseignement de la danse en donnant des cours à des amis de théâtre. Elle quitte son métier de costumière, se forme et se tourne vers de nouvelles danses : diplômée de l'Institut de danse à deux, Toulouse, sessions salsa à Cuba et lindy hop à Londres... Avec l'association Comme il vous plaira qu'elle crée en 1993, elle satisfait son envie de transmettre en organisant cours, stages et bals (en banlieue parisienne essentiellement) dans une atmosphère chaleureuse.

Magie non verbale

« Le dernier avatar du bal populaire urbain, c'est le bal des pompiers – sans parler du concept profondément anti-social des boîtes de nuit ! Les danses de bal ne sont considérées que si elles sont traversées par les courants de chorégraphie contemporaine. Pour nous, organiser des bals, c'est renouer avec la richesse de la communication par la danse. Danser en couple, c'est communiquer avec son partenaire. Danser seul n'est pas facile. À deux, les choses se compliquent. Tout compte : le rythme, le tempo, la dynamique, la posture... Trouver un accord pour essayer de chercher à deux un équilibre, une harmonie dans les pas et les figures suppose un minimum

de technique, qu'on guide ou qu'on suive. Plus on est à l'aise dans son corps, mieux on y arrive.

Au-delà des danses

Pour amener au confort corporel, j'ai créé un atelier, *Corps & Rythme*, pour développer la coordination pieds-mains-voix. Pour ressentir la danse, il faut tendre l'oreille, car c'est bien la musique, omniprésente, qui relie deux danseurs. Tango argentin, salsa, danses cubaines... à chaque fois, c'est d'autres rythmes et surtout d'autres cultures. À partir de la danse, on aborde ces univers, on découvre les métissages. C'est cette approche globale par les sens, la musique, les rythmes qui séduit.

Les jeux de l'interactivité

La relation à l'autre par la danse implique qu'on s'autorise à se toucher à des points sensibles, symboliquement investis. Parfois le déclic ne se produit pas : les situations d'évitement, de recul du bassin trahissent. Il faut favoriser un laisser-aller, un lâcher prise, faire danser les débutants, éviter les psychodrames, gérer des “vilains petits canards”, ceux qui ont déjà fait un gros effort en venant et se

replie, n'ose pas... Les danses de bal créent une sorte d'obligation pour chacun de rencontrer les autres. Un exemple parmi d'autres en salsa, nommée la *rueda a casino*, où un leader annonce des figures qui permettent de changer de partenaire à toute vitesse. Même si je transmets une idée de solidarité, on ne peut forcer personne. On peut être présent, inciter, mais on ne peut pas aller au-delà. Les gens doivent être autonomes. Je laisse l'interactivité se faire. » ■

LE LANGAGE DES CORPS

Dans *l'Invitation à la danse*, Christian Dubar propose de révéler l'importance des danses de société dans la gestion harmonieuse des relations sociales. Influencé par les analyses interactionnistes de l'école de sociologie américaine, il étudie ce qui se passe durant les minutes fascinantes où un homme et une femme qui ne se connaissent pas s'étourdissent le temps d'une danse.

Il cite Desmond Morris (*le Couple nu*) pour rappeler : « Le rôle échu à la danse dans notre société est de permettre [...] un accroissement soudain et spectaculaire de l'intimité corporelle, qui serait impossible ailleurs [...] La danse, en permettant l'étreinte, lui donne la chance de pouvoir exercer son pouvoir enchanteur. »

Pour souligner l'importance des échanges olfactifs, il reprend E. T. Hall (*la Dimension cachée*) : « L'odeur est à la base d'un des modes les plus primitifs et les plus fondamentaux de la communication » et A. Corbin (*le Miasme et la Jonquille*)

« L'invite parfumée, plus délicate, moins évidente et moins grossière peut-être plus troublante que les fascinations de la nudité, correspond mieux aux ambiguïtés de la visée séductrice. »

Il conclut : « Ce langage corporel [...] constitue une communication charnelle dont la profondeur et la rapidité rivalisent avec la langue parlée. »



Photo Joseph Otalvo

CONTACT

Comme il vous plaira
1, rue des Meuniers - 94300 Vincennes
Tél : 01 43 65 51 72

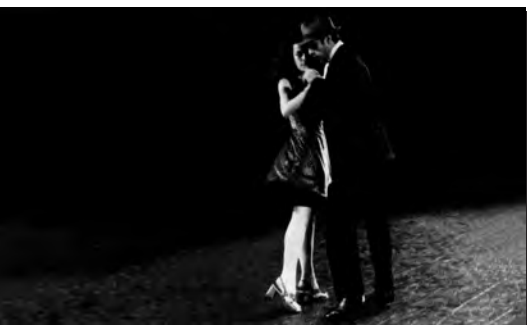


Photo (détail) : Marc Hellebois ©

Comment comprendre le retour en force du tango argentin dans les grandes métropoles européennes ?

Surnommé parfois « violon des danses de couple », cette danse des faubourgs, née entre Montevideo et Buenos Aires à la fin du siècle dernier, fascine. Sa structure d'improvisation impose des exigences techniques mais ouvre aussi des espaces de liberté, où sont possibles une infinité de discours. De la sobriété quasi introspective aux pas les plus sophistiqués, la recherche est permanente. Et on entend parfois dire que « le tango chorégraphie l'amour ».

En France, c'est une dynamique associative qui soutient la résurgence du tango argentin, sous l'impulsion parfois de professionnels de la danse, comme à Paris Nathalie Clouet, à l'initiative d'un bal tango réputé, ou Catherine Berbessou, chorégraphe contemporaine, créatrice du spectacle *A fuego lento*. À Lille, Carla Foris, travaillant sur des quartiers difficiles, exploite la richesse esthétique du tango, mais également son humanité.



Résurgence du tango argentin

Frédérique Planet

Christophe Apprill, cofondateur de l'association *Tango de Soie* à Lyon, a mené pendant trois ans une "observation participante" sur le tango en France. Avant la sortie de son livre, quelques-unes de ses remarques.

« La réappropriation du tango argentin en France s'est amorcée à la fin des années 80. L'objectif était de se produire sur scène, de montrer le tango au plus grand nombre. La plupart des associations ou les gens qui dansaient le tango ont remonté des spectacles, un peu spectaculaires, qui retraçaient les origines de cette danse, dans le souci de l'inscrire dans une historicité et d'en exalter la mythologie. Parallèlement, il y a eu le désir d'inscrire le tango dans un espace public, à travers le bal, et donc de mettre en valeur sa dimension d'improvisation. Besoin de renouer avec la tradition européenne du bal, avec la *milonga* de Buenos Aires et faire en sorte que les gens se rencontrent dans le bal, accèdent à une sociabilité commune par le biais de la danse et rentrent en réseau. Bien rares sont ceux qui vont aussi au bal, sans avoir quelques bases. L'essor de l'enseignement du tango s'est réalisé au sein d'un réseau associatif spécialisé uniquement dans le tango argentin et qui cherche à transmettre l'esprit de Buenos Aires : le bal. Si depuis un an environ, les écoles traditionnelles de danse de couple inscrivent le tango dans le cadre de leur enseignement, elles restent néanmoins éloignées du bal.

Une recherche du mouvement à deux

Il n'y a pas aussi un tango argentin, mais plusieurs courants ou directions. Certains, néanmoins, considèrent le tango avec un certain nombre de dogmes. Ce qui est intéressant, mais qui n'est pas partagé par tous, c'est la

recherche que mènent certains danseurs sur le tango. Des gens comme Catherine Berbessou et Federico Rodriguez Moreno, Gustavo Navera, Pablo Veron, Claudia Esteban et Teresa Cunha réfléchissent à l'esthétique, aux rapports qui se créent à l'intérieur du couple. Ils sont dans la recherche du mouvement le plus juste, le plus intelligent.

La pratique du tango s'inscrit souvent dans l'espace du centre-ville et en plein air : à Toulouse, par exemple dans le quartier Arnaud Bernard, à Lyon sur la place des Terreaux ou à la Croix-Rousse, et à Marseille dans les quartiers du Panier et du Vieux-Port. Le public des bals est très contrasté, le tango touche toutes les catégories sociales. Tout le monde le danse, même si les 25-40 sont prépondérants. En fait, ce sont les animateurs des associations, les professeurs qui donnent le ton. » ■

CONTACT

Christophe Apprill
8, rue Duguesclin
13001 Marseille

INFO PRATIQUES

40 associations en France (dont 10 à Paris)

2 Publications :

- *La Salida*, trimestriel publié par l'association *Le Temps du Tango* - Tél : 01 46 55 22 20
- *El Zorzal*, publié par l'association *Tangueando* à Toulouse - Tél : 05 61 22 01 33

Internet : <http://www.club-internet.fr/perso/tango>

Parmi les spectacles : *Couleur Tango* (Grand rassemblement annuel, en mars, à Montrouge), *A fuego lento*, de Catherine Berbessou (au Maillon, Strasbourg, 8-9 janvier 98, et à la Maison de la Danse, Lyon, 15-18 janvier), *Fatal Tango* de José Rodriguez (Maison de la Musique à Nanterre, 24 janvier 98).

Le Bal de Nathalie Clouet

“Un Rien de Tango dans la Démarche”

Pour Nathalie Clouet, danseuse, à l'origine d'un bal tango réputé à Paris, l'enseignement de la danse rejoint la recherche pédagogique.

Frédérique Planet

« **U**n jour, j'étais en train de danser sur scène au théâtre de Bourges. J'ai ressenti la distance entre celui qui passe sa vie à danser et celui qui regarde danser. Le spectacle, c'est bien joli mais le plus important, ce n'est pas l'artiste sur scène mais la danse. Il se trouve qu'après cette histoire-là, j'ai découvert le tango sous la forme du bal, où tout le monde dansait. J'ai trouvé en fait une réponse, danser aussi avec les autres et le tango. »

La danseuse contemporaine rencontre Pablo Veron et Eduardo Arquimbau, danseurs de la troupe Tango Argentino, et suit leur cours. Ils ont besoin d'une traductrice, elle devient leur assistante. Celle qui a travaillé avec Pierre Doussaint, Philippe Découflé devient alors une mordue du tango. « À cette époque,

il y avait un petit groupe de gens passionnés de tango, nous passions des nuits blanches à parler du tango. C'était un peu une "folie" douce. »

Le bal de Nathalie Clouet

Le premier bal chorégraphié de Nathalie Clouet remonte à 1992, dans une MJC du 16^e arrondissement. Autour de 25 professionnels et amateurs, elle compose un spectacle avec des musiciens, des chanteurs et des danseurs et les baptise les *improvisateurs*. L'idée d'*Un rien de Tango dans la démarche* venait de naître. Ils collaborent la même année avec le *Festival des Allumés* de Nantes et organise stages et bals dans un Cargo. Cette démarche sera reprise avec le Parc de la Villette et Ricardo Basualdo en 1994, dans le cadre de *Tango, rumba et viandes* et des parades, dans d'autres endroits encore, sous forme d'ateliers ou de bals selon la demande des municipalités ou des associations.

Nathalie Clouet se dit séduite par cette danse à deux, codifiée certes mais qui laisse la part belle à l'improvisation : « À partir du moment où on respecte certains codes, on peut danser avec des gens de New York, de Tokyo en créant son propre tango, avec sa sensibilité. Finalement qu'il importe d'être professionnel ou amateur. Il y a des professionnels coincés dans leur technique et des amateurs plus ouverts à l'instant, au présent, à ce qui se passe avec l'autre. C'est une notion très importante aujourd'hui. »

Dans ses cours, Nathalie Clouet n'impose pas de figures au départ,

mais il lui arrive de faire écouter du bandonéon. Elle cherche à libérer les corps. Car c'est le bien-être, l'improvisation intérieure, tout autant que la technique, qui rendront les figures fluides.

Profondément désireuse d'amener les gens à danser et à faire la fête, elle a ouvert un bal au Tango, une boîte de nuit Rue au Maire, près de République. Chaque deuxième dimanche du mois et jusqu'à l'aube, amoureux du tango, débutants ou plus avancés dansent dans ce lieu très stylisé, décor années 50, tables et banquettes bistrot, lumière tamisée. On y parle aussi théâtre, littérature... et chaque soirée est différente. ■

CONTACT

Un Rien de Tango dans la Démarche
34, rue Sainte Marthe - 75 010 Paris
Tél : 01 40 18 09 18



« Essayer le tango, c'est l'adopter, même si son apprentissage demande un investissement sans pareil. Les personnalités se déploient selon d'autres critères que ceux du quotidien, permettant à chacun d'exprimer ou de révéler des qualités, enfouies ou jusqu'alors insoupçonnées... »

Que les rôles de l'homme et de la femme soient si définis rassure sans doute, dans une société aux repères bousculés, à l'esseulement viscéral, à l'individualisme forcé. Le tango permet parfois de dépasser ou de dévoiler la timidité des uns, l'égoïsme des autres. Une fois l'invitation décidée ou acceptée, le corps s'exprime à l'autre, rarement de façon anodine »

Solange Bazely, rédactrice en chef de *La Salida*, édité par *Le Temps du Tango*

La Compagnie Quat'zarts ou l'art du pas de deux

Dialogue entre Catherine Berbessou et Federico Rodriguez Moreno sur la richesse fascinante du tango argentin, qu'ils dansent et enseignent ensemble.

Frédérique Planet

Catherine Berbessou a travaillé chez Françoise et Dominique Dupuy. Interprète dans la compagnie de Claude Brumachon, puis celle de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, elle crée sa propre compagnie en 1990. Sa rencontre avec **Federico Rodriguez Moreno** – qui a fait des études de psychomotricité en Argentine, avant d'enseigner le Tango en France et de rejoindre la compagnie Quat'zarts – lui ouvre des nouvelles voies pour s'approprier le tango argentin. Dans sa dernière création scénique, *A fuego lento*, **Catherine Berbessou** prend le risque de marier danse contemporaine et tango, joue avec l'inversion des rôles entre l'homme et la femme

CB — Le tango argentin, nous l'avons tous dans un petit coin de la tête. Peut-être était-ce plus une musique au début pour moi ? Je l'ai découvert lors d'un bal, par hasard, en 1992 et j'ai eu envie de l'apprendre, d'évoluer dans cet univers. J'ai découvert aussi des danseurs, une musique. J'ai pris des cours, que donnaient d'ailleurs Federico. De fil en aiguille, nous avons travaillé ensemble. L'idée du spectacle *A fuego lento* s'est faite jour plus tard, lorsque nous avons commencé à faire des démonstrations en province, à Buenos Aires, dans des bals d'association. Envie pour moi de faire partager cet univers, que je lie à la danse contemporaine, pousser une réflexion sur la solitude, le couple, le désir, la violence, la complicité, le mal-être qui nous pousse vers un retour à la danse à deux.

Beaucoup de gens tombent amoureux de cette danse, d'abord en la voyant. À partir du moment où ils mettent les chaussures et se balancent dans la danse, la sensation est à ce moment-là très forte. C'est une danse très vivante, qui s'appuie sur des relations humaines fortes, où son humeur compte infiniment et le climat de la salle également. Le tango argentin est une danse d'improvisation ; l'homme guide et la femme écoute.



Photo : Bertrand Lauret

FRM — Il y a différents niveaux d'improvisation dans le tango. L'improvisation que l'on peut faire à partir des figures de base, une improvisation ou une interprétation qui se fait plutôt à partir de la musique, une improvisation-imagination qui fait surgir des choses dont on n'était pas conscient. Pour moi, l'improvisation c'est aussi à chaque fois que l'on danse avec quelqu'un un dialogue, un état d'âme du moment. Le tango n'est pas théâtral. Les gens dansent avec eux-mêmes, avec ce qu'ils sont et avec leur personnalité. Ils n'ont pas besoin de jouer un rôle. Le tango, ce n'est pas une forme. C'est surtout une relation de séduction.

CB — L'enseignement nous permet de rencontrer beaucoup de monde. Les gens dansent parce qu'ils en ont envie, mais ils sont aussi attirés par l'aspect de sociabilisation : la danse de couple, l'univers de bal. On n'apprend pas la danse, uniquement dans un studio de danse

mais on peut l'exprimer dans un lieu ouvert. Tout d'un coup, il y a un échange. C'est gratiné de communication avec des codes et des regards. Cela répond à une attente de notre époque et je pense aussi que ce n'est pas un phénomène de mode.

FRM — Un bal à Buenos Aires est très différent d'un bal en Italie, en Angleterre ou en France. Finalement le tango, c'est une relation homme-femme par rapport à une culture, à une situation sociale. La danse évolue naturellement.

CB — Le tango argentin peut tenir à un fil. Il peut parfois tomber très vite dans la vulgarisation, dans un aspect tape-à-l'œil, mais être aussi d'une telle justesse et finesse. Cette danse a une grande pureté, une grande sensualité. Il est nécessaire d'être très exigeant quand on commence à danser le tango. C'est un travail très technique, les gens s'em-

barquent dans une histoire à laquelle ils ne s'attendaient pas. A Buenos Aires, on se rend compte que les gens ont appris toute leur vie.

FRM — Nous aimons beaucoup aller au bal, danser avec d'autres. Le bal, c'est un peu une cérémonie. Les gens s'habillent, se font beau. Ils veulent séduire. Il y a toute une préparation car ils vont partager une soirée, rencontrer quelqu'un.

CB — Ils y vont pour le plaisir de la danse, vivre des instants très forts, être portés par la musique. Le bal a une couleur et une grande chaleur. ■

CONTACT

Compagnie Quat'zarts
5, rue Armand Carrel
75 019 Paris
Tél : 01 42 00 42 26

Le "8 renversé" à la rencontre des quartiers

Frédérique Planet

La compagnie lilloise de la chorégraphe Carla Foris investit le champ de l'insertion grâce au tango.

Depuis plusieurs années, Carla Foris puise depuis son inspiration dans le Tango argentin, une danse qui l'interpelle et qu'elle aime partager, « Cette danse, à la fois codifiée et improvisée, parle du désir, des racines perdues. Elle ouvre la voie à de nouveaux repères culturels, humains, émotionnels, à la frontière du possible. »

Son premier solo tango remonte à 1986 à Budapest, sa ville natale. Aujourd'hui, entourée d'une équipe de danseurs internationaux, elle décline un tango qui pose « l'échange affectif des partenaires, mais aussi un dialogue et une sorte d'osmose avec la musique et l'espace des autres couples qui participent au bal ».

Ouvrir l'espace de la danse

Carla Foris aime à rappeler sa rencontre avec Michèle Rust qui débarque en 1991 dans le Nord avec sa pratique Tango, la richesse de l'édition 94 du

Photo : Marc Hellebois ©



Festival Montpellier Danse, qui mettra le tango à l'honneur. Elle participe aux stages, assiste aux pratiques sur la place de la Préfecture, voit également qu'une rencontre est possible entre public et professionnels. Encouragée par cette expérience, elle s'engouffre dans l'aventure avec son partenaire de tango, Philippe Lenain et multiplie les actions de sensibilisation, crée des événements autour de ses spectacles, organise des bals dans la région de Lille. Le "8 renversé" est au Festival d'Arcques en 96, à Villeneuve-d'Ascq en mai 97 dans le cadre de *Danse avec Villeneuve*. Les danseurs tangeros investissent les cafés, les marchés mais aussi des lieux associatifs et culturels, s'immergent dans la ville.

Dans les quartiers lillois

Au-delà de ces événements ponctuels, d'un enseignement en direction des adultes, Carla Foris investit le champ de l'insertion et intervient dans des quartiers populaires de Lille, dans les maisons de quartier du Vieux-Lille, de Wazemmes, de Fives. Là, jeunes et adultes, bien souvent d'origine immigrée, s'initient à cette danse d'origine urbaine, « cette danse de déracinés, chaleureuse, nostalgique, parfois triste ». Faire que ces ateliers débouchent sur une création, une action concrète est importante pour la chorégraphe qui travaille en ce moment à un spectacle avec les jeunes de Wazemmes et de Fives, « faire aussi que les gens retrouvent confiance en eux, se sentent bien dans leur peau ».



Chaque deuxième lundi du mois, le 8 renversé organise un petit salon de tango. « Là, nous échangeons des paroles autour de la musique, de la danse, nous confions la chorégraphe, occasion de boire un verre ensemble et de rencontrer ceux qui n'ont jamais dansé. Nous mettons des danses autres que le tango aussi, pour que chacun puisse participer. » ■

PRINCIPAUX PARTENAIRES

Le Conseil général du Nord, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, la Drac du Nord-Pas-de-Calais, la ville de Lille et le Fas ; également soutenue par *Danse à Lille*, la ville de Villeneuve-d'Ascq, les maisons de quartier du Vieux-Lille et de Wazemmes.

CONTACT

Le 8 renversé
47, rue de Metz - 59800 Lille
Tél : 03 20 55 71 62



Le théâtre de Suresnes décide de faire danser la ville

Frédérique Planet

Existe-t-il aujourd'hui une vie pour le bal en dehors de espaces clos ?

À Suresnes, en banlieue parisienne, profitant de la Fête des Vendanges – les vignes dont Henri IV buvait le petit vin sont toujours présentes –, Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean Vilar fait appel au chorégraphe José Montalvo pour faire danser la ville.

Grâce aux bals, des milliers d'habitants deviennent les acteurs d'une célébration traditionnelle.



Plus de 10 000 personnes ont dansé pour la Fête des Vendanges. Entretien avec **Olivier Meyer**, directeur du théâtre Jean Vilar.

« La municipalité de Suresnes m'avait proposé à mon arrivée au théâtre Jean Vilar en 1991 la direction artistique de la Fête des Vendanges. La salle venait de rouvrir et je voulais me consacrer au théâtre en priorité. J'ai donc cédé la main à Julien Gabriel, qui a donné une impulsion nouvelle à la Fête en présentant des spectacles des arts de la rue. Mais cette année, j'ai dit oui.

Retrouver le plaisir immémorial de la fête

J'ai surtout voulu revenir à ce qui est le plaisir immémorial de la Fête : se retrouver ensemble, chanter, danser. J'avais envie de faire une fête simple et joyeuse, réinventer et partager le plaisir de la fête. Je devais trouver des spectacles et des artistes qui donnent envie aux spectateurs de participer. J'ai donc fait appel au chorégraphe José Montalvo, dont j'apprécie non seulement le talent, mais aussi le sens citoyen, son écoute de la diversité et lui ai demandé de monter un projet qui soit spécifique à la ville, adapté à cette fête des Vendanges. Elle s'est déroulée autour du théâtre, dans le quartier de la Cité Jardins, un ensemble architectural d'habitat social truffé de petites cours intérieures.

Des valeurs républicaines

J'ai tenu à ce que cette notion de théâtre citoyen cher à Jean Vilar, mais aussi les valeurs républicaines se retrouvent dans cette fête et que chacun se rencontre fraternellement, en toute liberté quelle que soit la

diversité des conditions. Il est nécessaire que notre époque réapprenne à regarder, à participer, tisser des liens.

Pour arriver à cela, j'ai donc demandé à José Montalvo de faire danser la Ville, à Goury, d'inventer un décor chaleureux, joyeux, très coloré. J'ai sollicité également la participation de musiciens qui représentent la diversité de ce métier (musiciens de l'Orchestre national de Barbès, le groupe Pan à Panam), des comédiens de l'Aria Theatro et des artistes des compagnies Anomalie et Convoi Exceptionnel.

Un chorégraphe, des ambassadeurs

Faire danser la ville, c'était le pari de José Montalvo. Nous avons réuni plus de 250 ambassadeurs de la danse, qu'il a bien fallu convaincre. Un jour, je me suis retrouvé pieds nus sur le bord d'une piscine pour décider une équipe de plongeurs à se lancer dans l'aventure ! Au final, plus de 10 000 personnes, des Suresnois – des gens du quartier mais aussi la mamie, le bourgeois du bas de Suresnes et beaucoup de Franciliens. Je suis prêt à recommencer, avec la danse bien sûr et toujours dans un esprit festif et de partage. J'avais dessiné un projet sur le papier, les choses évoluent aussi d'elles-mêmes. Les gens, ce sont eux qui créent la fête. » ■

CONTACT

Théâtre de Suresnes
Tél : 01 41 18 85 85

José Montalvo

la danse comme art de vivre

Frédérique Planet

Drôles, chaleureuses, les petites fêtes du chorégraphe sont un léger et joyeux pas de côté, hors de la déraison du monde.

José Montalvo appartient bien à cette nouvelle génération de chorégraphes contemporains, qui sous une forme ludique, un mélange des genres – arts plastiques, jeux et images technologiques en l'occurrence – nous invitent, sans détour mais avec élégance et légèreté, à rentrer de plain-pied dans son univers. Il nous convie également à revoir notre façon



d'être, en résistant à tout dogmatisme et tentation démagogique. Vital pour lui de porter sur la place publique l'interrogation sur le rôle de l'artiste dans la Cité, de « mener en acte d'une façon vivante une réelle appropriation de la danse par chacun ». Car il s'agit bien pour José Montalvo de « la réinvention d'un art populaire qui ne perde pas la mémoire, qui lierait avec désinvolture l'immémorial et l'invention. Un art populaire qui, comme le suggérait Vilar, provoque surprise, irrite, réveille le désir de savoir et de connaissance ».

Une approche festive et conviviale

Invité de la municipalité de Suresnes, il a fait la démonstration que la danse est sans conteste une réalité profonde en chacun de nous, si l'on veut bien l'éveiller et qu'elle s'adresse à tous en particulier. Qu'il est aussi essentiel de « renouer avec le bal traditionnel, qui permet le partage d'un espace commun et d'une émotion collective ». Qu'il est peut-être aussi important de retrouver des sensations, et ensemble. En se tenant par exemple par les mains, et les yeux fermés suivre un fil au sol, au rythme d'une musique...

“L'événement hors norme”, taillé sur mesure pour la ville de Suresnes, n'est pas, loin sans faut !, le premier de ces *Danses à voir et à danser*. Depuis 1990, le chorégraphe – en dehors de ses créations – a le souci de transmettre, faire partager la danse et l'amener à un art de vivre au quotidien.

L'aventure commence avec Madeleine Abassadee, responsable de l'action culturelle du relais mutualiste de l'Institut psychiatrique Marcel Rivière, qui lui demande de créer des petites pièces pour les patients et le personnel soignant. Dans le même temps, il va développer l'idée de pièces sur mesure pour faire danser les villes, des « œuvres éphémères » qui font le pont entre l'énergie festive et l'exigence de la créativité.

Le chorégraphe rencontre ensuite Michel Reilhac et participe à Chaillot en 1993 au *Bal Moderne* (voir p. 40). Tous deux partagent cette idée de transmission un peu sensible, une réflexion sur la danse. « Comment renouer avec la danse, avec cet appel fondamental de l'être ? Qu'est-ce que la danse peut apporter d'irréductible comme émotion quand elle est partagée, dansée par le plus grand nombre ? » José Montalvo va repenser ses *Danses à voir et à danser* : « J'ai alors imaginé des petites danses “ludico-initiatiques”, faciles et brèves pour qu'elles soient immédiatement apprises, pour que tous les gens, quel que soit leur âge et leur condition physique puissent entrer concrète-

ment, physiquement dans la danse (une chose qu'il dit et répète lorsqu'il organise un bal) afin d'en éprouver les sensations et le plaisir. »

Des règles de jeux simples

Pour le chorégraphe, créer un projet pour la ville suppose une mobilisation des gens sur la durée et requiert la sensibilisation de porteurs de projet. « Ce qui m'intéresse est de savoir comment l'on peut faire effraction lors d'une fête, sans se substituer aux gens qui y vivent et pratiquent la danse dans la ville. » Avant Suresnes, plusieurs villes ont découvert et goûté ces petites danses ludico-initiatiques que tout un chacun peut reprendre aisément : les Côtes-d'Armor, Beaune, Mâcon, Le Blanc-Mesnil, Dunkerque l'année dernière et cet automne une nouvelle fois, Lyon, Angoulême ...

Pour chaque lieu, le projet prend une forme différente et reflète la spécificité du lieu, le profil des participants. José Montalvo peut créer parfois des petites chorégraphies, parfois simplement inven-

Hollaka Hollala - Compagnie Montalvo/Hervieu - Photo : Yves Favier



ter des règles de jeux. « Il faut trouver la chose juste. Réinventer même si l'esprit reste le même, c'est-à-dire l'appropriation sensible, ludique, et immédiate. À Suresnes, nous avons composé plusieurs groupes d'ambassadeurs, qui devaient inviter à la danse, le jour de la Fête, les spectateurs. Pendant trois séances, je les ai initiés avec Dominique Hervieu, pour qu'ils en initient d'autres. Une appropriation en boule de neige, en quelque sorte ! Il n'a pas été question d'un apprentissage de danse, mais du partage d'un projet esthétique commun. Avec toujours cette interrogation en filigrane : Comment la danse peut-elle participer à notre bonheur et être un art de vivre ? Et le jour de la Fête, ils ont entraîné les autres. J'ai donné des indications simples, des règles de jeu. Marcher sur des empreintes dessinées au sol, les yeux fermés, danser sur des matelas en mousse... » Le choix des musiques ? En écho au métissage des cultures mis à l'honneur par Olivier Meyer, José Montalvo a choisi un mélange de musiques folkloriques, celles jouées par le groupe breton des Pires, l'orchestre Barbeur, le Steel Band de Pan à Panam...

José Montalvo est homme à rendre hommage aux personnes qui ont croisé sa route et l'ont touché. Sa mère dansait le flamenco, aussi. Ses spectacles en ont la trace sensible, comme ses propos. De notre conversation, je garderai peut-être celui-là : « *Savoir communiquer, c'est la politesse de l'intelligence* », une phrase de son ami Benitto Pellegrin. ■

CONTACT

Compagnie Montalvo-Hervieu
73, rue d'Hautpoul
75 019 Paris
Tél : 01 42 49 34 44



Ambassadeurs de la danse

Sensibilisés par José Montalvo,
250 Suresnois ont invité à la danse...

Franck Mariete

22 ans - Centre de logement des
Jeunes Travailleurs Emilienne Moreau

« Après l'expérience de la parade animée par le théâtre du Campagnol, j'étais curieux de participer à l'aventure de Suresnes. Je n'ai pu assister qu'à une seule répétition, mais j'ai beaucoup aimé l'ambiance et ai pu faire des connaissances. C'est très relaxant après une journée de travail. Je me suis aussi un peu libéré, grâce à la danse. »

Michèle Guillen

Institutrice - École maternelle
des Raguidelles (Suresnes)

« Le théâtre m'a contactée et j'ai dit tout de suite oui. Je connaissais le travail de José Montalvo. J'ai mis sur pied un groupe d'une quinzaine de personnes autour de moi : 6 enseignantes, mes enfants, des amis à eux, 5 animateurs de cantine et de classe verte, une conteuse, un professeur de lettres... Nous avons aussi dans notre groupe un handicapé mental. Il nous a donné des consignes très simples et chacun avec son corps, sa façon de s'exprimer composait. Le jour de la Fête, nous avons eu un petit pincement de cœur, mais qui s'est vite envolé. Les spectateurs sont rentrés assez facilement dans la danse, dans les danses. C'est vraiment une expérience riche et attachante. »

Marie-Claude Tellechéa

Animatrice culturelle - Centre de logement
des Jeunes Travailleurs Emilienne Moreau

« Le Centre de logement est vraiment à deux pas du théâtre, dans la Cité Jardins. Dans le cadre de mon action de sensibilisation à la vie culturelle et artistique, j'avais déjà intéressé les jeunes à la parade de Paris quartier d'Été. Ambassadrice pour Suresnes, cinq ont suivi les répétitions de José Montalvo. Ce qu'ils ont en tiré ? Une idée peut-être plus engageante de la danse contemporaine. »

Bruno Garlej

Directeur du Conservatoire de musique
et d'art dramatique (Suresnes)

« Une trentaine de personnes m'ont suivi, un peu étonnées que je me lance, alors que je ne sais même pas danser. Des professeurs du Conservatoire, une secrétaire, des amis musiciens extérieurs... Tout le monde pouvait s'y retrouver. C'est vraiment une belle idée que de faire participer autant de gens tout en créant une cohérence artistique, et cela dans la bonne humeur. D'arriver aussi à faire oublier ses peurs aux autres, ses mauvaises raisons de ne pas danser. Je me suis lancé, j'ai dansé toutes les danses... Pas facile de penser que les parents des élèves du Conservatoire sont dehors et vont voir le directeur sauter sur un coussin de mousse, les chaussures en l'air. Et pourquoi pas finalement... Quelques parents sont venus me voir après avec un gentil clin d'œil, et tant mieux si cela permet de casser les images. »



Des chorégraphes peuvent-ils contribuer au renouveau des bals ?

Pariant que oui, le Bal Moderne, né en 93, à Paris, au Théâtre de Chaillot, s'est imposé comme un concept original, fondé sur l'interactivité, qui aura permis à un large public de découvrir la chorégraphie contemporaine.

Exigence décontractée, humour, gaieté, astuces mnémotechniques, attention portée au moindre détail... tout ou presque est étudié. Le succès du Bal Moderne ne doit rien au hasard. ●●●

Le Bal Moderne crée la surprise

Réjane Sourisseau

Au contact de chorégraphes, le grand public découvre qu'il est possible d'apprendre à danser en s'amusant. Au diable les complexes et la passivité !



Le principe du Bal Moderne, dont la paternité revient à **Michel Reihlac**, danseur, fondateur de l'association les Arts étonnants – aujourd'hui directeur de la Vidéothèque de Paris – est aussi simple qu'original : quatre chorégraphes, sélectionnés par appel d'offre selon un cahier des charges rigoureux, inventent une danse d'une minute trente environ. À tour de rôle, assistés par des moniteurs bénévoles, ils disposent de trois quarts d'heure pour l'apprendre aux participants du bal. Le résultat ? Pour les Inrockuptibles [n°38] : « La danse s'offre ici le luxe d'une approximation assumée qui aboutit à une sorte d'esthétique du plaisir. »

La mémoire oubliée du corps

Pierre Hivernat, de l'agence Lézards vivants, chargé de la coordination du Bal Moderne depuis 1995, nous rappelle : « Michel souhaitait faire découvrir, non pas ce qu'est la danse, mais ce qu'est la chorégraphie, qui consiste à inventer des suites de mouvements qui font sens sur une musique. La plupart des gens exercent leur mémoire intellectuelle et ignorent la mémoire du corps. L'originalité était de dire : "Vous allez découvrir par vous-mêmes, que vous êtes capables de l'exercer." La brièveté imposée pour chaque danse tient au fait qu'au-delà, la mémoire du corps ne fonctionne plus.

Une alchimie délicate

Les quatre danses, différentes, sont choisies et organisées en vue d'un déroulement progressif de la soirée. Pour intégrer les retardataires, nombreux, la première danse est forcément individuelle. Elle doit aussi permettre

les rencontres. Je me rappelle une édition où le premier geste des gens était de se prendre par les épaules. Une ligne se formait. Puis, ils se retrouvaient face à face. D'un coup, sans se connaître, ils se regardaient, se touchaient. La deuxième danse est souvent en couple. La dernière est très énergique, plutôt rock, funk... Le bal se poursuit avec un DJ jusque tard dans la nuit.

Comme on s'adresse à des non-danseurs, le critère de faisabilité technique est essentiel. Les mouvements doivent pouvoir exister pour tous. Même en restant simple, quand le chorégraphe dit : "On avance le pied gauche", la moitié des gens avancent le droit. Tout le monde rigole, et c'est parti ! La honte est évacuée et d'ailleurs personne ne s'assoit pour dévisager les autres : il n'y a pas de chaises !

Certains mouvements sont vécus par les hommes comme étant féminins et vice versa : mettre les mains sur les hanches et balancer le bassin, pour un homme, c'est gênant ; une femme hésite à bomber la poitrine... Parfois, on demande aux chorégraphes de prévoir une version masculine et une féminine. Malgré ces précautions, il nous arrive de nous tromper. Il reste toujours une part d'aléatoire.

Chorégraphes pédagogues & moniteurs bénévoles

Non seulement les chorégraphes doivent composer selon nos contraintes, mais en plus on les oblige à inventer une technique d'apprentissage, un vocabulaire pour faciliter la mémorisation. Les phrases chorégraphiques ont des noms,

par exemple, *pile-face* signifie tourner les mains. Pour eux, l'exercice est fabuleux. Leur pédagogie est testée auprès de notre équipe de moniteurs bénévoles, formés par nos soins durant 5 heures. Pendant le bal, placés toutes les 20 personnes, ils sont les relais du chorégraphe, donnant un conseil, guidant un bras. On essaie d'avoir autant d'hommes que de femmes et tous les physiques : jeunes, vieux, grands, maigres, gros... Pour que chacun puisse se dire : "S'ils le font, je peux y arriver."

Quand on montre la chorégraphie et qu'on affirme aux gens que 45 minutes plus tard, ils sauront la danser, personne n'y croit. Et la grande surprise du *Bal Moderne*, c'est qu'ils y arrivent ! Le DJ reprend parfois les danses tout juste apprises. C'est magique : 300 personnes, au grand plaisir des chorégraphes, les reproduisent. On sait que ces danses ont eu parfois une utilisation privée. Elles se transmettent.

Un succès incompris en France

On voulait exporter le concept hors de Paris : les danses, la formation des moniteurs et une série de 6 bals pour que le bouche à oreille fonctionne. Son impact est réel : souvent les gens viennent deux fois, d'abord seul, puis avec un groupe d'amis. Mais, en France, seuls quelques "allumés" nous ont accueillis. Pour la plupart des structures, le Bal Moderne, atypique, n'était pas un produit achetable. Les programmeurs n'ont pas compris que c'était le moyen d'attirer des centaines de personnes vers leurs lieux, vers la danse, autrement qu'en leur proposant un spectacle de chorégraphie contemporaine. Le lieu n'a aucune importance, on a joué dans le grand foyer du théâtre de Chaillot, mais aussi dans des hangars, et même dans la rue, comme à Bruxelles ou à Londres, car c'est finalement à l'étranger que ça a le mieux marché – ce qui nous a obligés à des traductions invraisemblables.



Photo : Eric Mulet

Vers le Bazar Moderne ?

Moments conviviaux de séduction, les bals, répondent à un besoin de rencontres, mais est-ce suffisant ? Car plus on s'*internetise*, plus on s'individualise, plus on frustre les gens, plus on aiguise le besoin de se voir, de se toucher. Le bal, c'est peut-être déjà dépassé. En tout cas, le Bal Moderne va s'arrêter. Au fil de nos rencontres (*voir encadré*), nous avons réalisé qu'il fallait étoffer notre concept et développer d'autres formes d'interactivité. L'idée serait d'ouvrir, sur toute l'année, une sorte de Bazar Moderne. Tous les soirs, chacun pourrait vivre une expérience différente : apprendre une chorégraphie, une chanson, se faire maquiller... »

Le plus vieux des bals modernes ouvrirait-il déjà des voies d'avant-garde ? ■

CONTACT

Agence Lézards vivants
56, boulevard Jeanne d'Arc
93100 Montreuil
Tél : 01 42 87 60 13 - Fax : 01 42 87 36 13
E-mail : lezaviva@club-internet.fr

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Partenaires = Théâtre de Chaillot+DRAC+Paris Quartiers d'Été, coproducteur les premières années
Parmi les chorégraphes : Découflé, José Montalvo, Loïc Touzé...

78 chorégraphies auditionnées en 97.

Coût du Bal Moderne = 30 kF

Achat du concept, des droits d'auteur des chorégraphies+4 chorégraphes et 2 danseurs professionnels rémunérés 1 000 F/jour pour former les moniteurs, animer les bals+transport, défraiement

Prix d'entrée = 40 ou 60 F

POUR DES SPECTATEURS ACTIFS

De Paris à Leipzig, les membres de Lézards vivants ont côtoyé des artistes dont les préoccupations sont au fond proches de celles du Bal Moderne : surprendre, éveiller l'envie de participer, de s'impliquer.

• Les Voisins du dessus

Basée à Paris, cette association propose d'apprendre des chansons originales en 45 minutes. En 96, Jean-Marie Léau, compositeur, a créé une chanson pour l'Amuzette, danse inventée par Marion Lévy pour le Bal Moderne. Les chanteurs se sont aperçus avec joie qu'ils pouvaient accompagner 300 danseurs.

• Féminin-Masculin, le Sexe de l'Art

À l'occasion de cette exposition organisée à Beaubourg, les Lézards vivants ont testé l'impact de la transformation des personnes par le jeu du maquillage. Des professionnels ont accentué les traits masculins des femmes et les traits féminins des hommes, créant des androgynes déroutants.

• Jim Whiting

Ce bricoleur fou, issu de la tradition des *travellers*, [vivant dans les camions], a créé à Leipzig dans une friche industrielle un espace-bar, accessible pour moins de 30 F, où des artistes présentent des *work in progress* [créations non achevées] et où la particularité est que tous les objets peuvent être animés grâce à des systèmes hydrauliques, des radiocommandes... Chacun devient l'acteur de la transformation imprévisible du lieu.

Faire redécouvrir la diversité des danses traditionnelles, associer un village à la préparation de rencontres autour de la danse, concevoir des démarches pédagogiques privilégiant le bien-être corporel plutôt que la performance technique, solliciter des chorégraphes contemporains, inventer ou réactualiser des danses, former des ambassadeurs de la danse ou des moniteurs bénévoles, relier le bal à une fête traditionnelle ou l'enrichir avec des attractions, des chansons...

Chacun des exemples de ce dossier apporte des idées pour renouveler le bal. Si tous ont le souci de faire découvrir les plaisirs des danses au plus grand nombre, ils se présentent comme des tentatives pour recréer de nouveaux lieux de sociabilité et de convivialité, car c'est bien de chaleur humaine dont il est aussi question.

Bien sûr, les bals peuvent s'apparenter à des micro-sociétés sélectives, au sens où l'on se regroupe selon des affinités identitaires et où ces différents réseaux s'ignorent parfois. Pourtant cette harmonie, fragile donc, n'illustre-t-elle pas une possibilité d'avoir un langage et un rythme social en commun ?

Remerciements à Claire Rouzier, responsable du centre de ressources musique et danse de la Cité de la Musique, à Marc Pianko et Jérôme Lefèbvre, membres de l'association *Le Temps du Tango*, à Virginie Garandau, professeur de danse et d'histoire de la danse et à Marcus Shultz (détail de la photo ci-contre).

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Fêtes des uns et des autres, revue Écarts d'identité n°78 (35 F)

Les jeunes et les fêtes, revue Agora débats/jeunesses n°7, éd. L'Harmattan, 1997 (85 F)

La dimension cachée, Edward T. Hall, éd. du Seuil

Sur la danse

Le Tango à Paris, Alexandra Weiland, éd. Loris Talmart, 1996 (43 F)

Tango, une anthologie, Henri Deluy et Saül Yurkievich, éd. P.O.L., 1988 (125F)

L'invitation à la danse, Christian Dubar, éd. Anthropos, 1997 (135 F)

À paraître

Le Tango argentin en France, Christophe Appril, éd. Anthropos, à paraître en janvier 98

Actes des rencontres *Vivre, représenter, créer le bal* organisées par le centre de ressources musique et danse de la Cité de la musique (Paris), à paraître en janvier 98 (tél : 01 44 84 44 84)



Annonces

Contributions sur les sociétés à but non lucratif



Le point de vue de René Rizzardo, directeur de l'Observatoire des politiques culturelles

Élu à Grenoble, comme adjoint chargé des Affaires culturelles jusqu'en 1983, puis consultant pour le Département des études et de la prospective du ministère de la Culture sur les thèmes de la coopération des collectivités publiques, René Rizzardo est choisi comme directeur de l'Observatoire des politiques culturelles qui se crée en 1989 en prolongement de ces travaux.

Conçu pour accompagner la décentralisation, l'Observatoire des politiques culturelles se consacre à des travaux d'études et à leur restitution, et assure des formations. En 1990, se met en place un DESS, basé sur le principe de la formation continue, destiné aux cadres culturels en poste dans les collectivités territoriales et les directions régionales des affaires culturelles (4 promotions)... Ce cursus fait l'objet d'une convention avec le Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT), le ministère de la Culture et l'université de Grenoble.

Proches des préoccupations des élus ou responsables des collectivités territoriales, au fait de la nécessité de clarifier les modes de gestion du secteur culturel, René Rizzardo considère qu'avant de s'atteler à la définition de nouveaux statuts juridiques, il convient de caractériser les différentes natures des activités culturelles. La notion de projet reste déterminante.

Entretien avec
René Rizzardo

Pensez-vous que de nouveaux statuts juridiques pour les structures culturelles doivent être envisagés ?

R.R. — Dès la création de l'Observatoire, nous avons initié un chantier, devenu permanent, sur les modes de gestion des équipements culturels. Dans ce cadre, nous avons analysé, de façon assez fine, les modes de gestion de 32 équipements municipaux*. Entre autres résultats est apparu que, de plus en plus confrontés à des besoins de partenariat public diversifié, les bibliothèques, les musées, les écoles d'art et de musique ne pouvaient plus relever de la seule gestion de la collectivité propriétaire. Pour accroître leur dynamisme, ces équipements ont besoin d'autonomie financière, de liberté pour passer des contrats... La question des statuts juridiques fait partie intégrante de cette réflexion. Et on constate une méconnaissance sur les possibilités ou les contraintes induites par telle ou telle formule juridique. Or aucune formule ne convient pour tout et la diversification des modes de gestion est positive.

Dès 91, nous avons exploré l'idée de l'établissement public territorial à vocation culturelle. Cette proposition fut d'abord intégrée par le ministère de la Culture au projet de la loi Musée, puis retirée. En février dernier, l'Assemblée nationale a finalement voté un texte, mais en a élargi la vocation initiale, en créant l'établissement public local. Et naturellement, les Sociétés d'économie mixte y ont vu une source de concurrence.

Quels sont les risques du statut associatif pour la gestion d'une entreprise culturelle ?

R.R. — Il est nécessaire de définir les types de rapports que l'on souhaite instaurer entre les collectivités publiques et les associations, dont l'usage tend à être immodéré – certaines ont servi de approximations financières. Il faut rappeler que l'association ne dispense pas de certaines contraintes. En particulier, on y applique le droit du travail et les conventions collectives.

Les dérapages d'associations parapubliques ont alerté les Chambres régionales des comptes qui ont mis en évidence la notion de gestion de fait, terme quasi inexistant dans le vocabulaire il y a une dizaine d'années.

Par ailleurs, la loi Sapin, loi anticorruption, initialement conçue pour les services à caractère économique (les eaux, le chauffage urbain et tous les services qui font l'objet d'une délégation...), a concerné une partie du secteur culturel, notamment les associations gérant des activités au sein de locaux propriété des collectivités. Elles ont été confrontées à la délégation de service public et aux contraintes qui lui sont associées : la concurrence,

la publicité, l'appel d'offres... Or, la délégation de service public est pertinente dans certains cas, lorsqu'une activité culturelle à l'initiative de la collectivité est confiée à une association.

Si des réflexions sont toujours en cours sur l'inadéquation entre certaines catégories d'activités culturelles et la gestion associative, il n'en demeure pas moins que cette formule reste idéale dès lors que les ambiguïtés sont levées quant à la nature de l'activité, à ses initiateurs, au rôle des collectivités publiques.

Quelle différence y a-t-il entre intérêt général et service public ?

R.R. — Parler de mission d'intérêt général, ou de service public, c'est tenter de légitimer la dépense publique. Cette question du service public dépasse les activités culturelles et se pose notamment dans le cadre européen, en témoigne le récent exemple de France Telecom. Pour nos pays voisins, il ne s'agit pas d'un service public, mais d'une activité économique qui doit être mise en concurrence. L'intérêt général n'est pas l'exclusivité du service public. C'est une notion applicable à des structures privées comme les associations. Rappelons qu'il n'y n'existe pas de définition juridique du service public, seulement des jurisprudences.

Pour tenter de définir cette notion de service public, on peut repérer quatre critères :

- L'origine de l'initiative et le mode de financement : c'est une collectivité publique qui crée une structure et la finance, éventuellement avec l'appui d'autres collectivités publiques.
- L'égalité d'accès du service : par définition, le service public est accessible à tous, même si ensuite se met en place une discrimination positive (tarif étudiants par exemple...).
- La continuité : le service public s'inscrit dans la durée et assure la pérennité de son propre service. Ce service est permanent, il n'est pas aléatoire.
- L'existence d'un corps professionnel : les lois de décentralisation ont clairement répertorié les équipements culturels relevant de la compétence des collectivités locales : les musées, les bibliothèques, les écoles d'art et de musique. Pour ces activités, des corps professionnels existent et relèvent de la fonction publique territoriale. La filière culturelle (c'est-à-dire les cadres d'emploi) est limitée aux enseignements artistiques, au patrimoine et aux bibliothèques.

Lors de la conférence de presse sur le budget de la Culture, la ministre Catherine Trautmann a annoncé l'élaboration d'une charte du service public culturel. Les avancées de ces travaux sont à suivre avec attention.

L'intérêt général peut-il croiser des pratiques commerciales ?

R.R. — Parler de mission d'intérêt général renvoie à un certain nombre de contraintes, notamment tarifaires et fiscales. La subvention est accordée par exemple pour permettre au plus grand nombre, aux plus démunis d'accéder à des activités. Dans ce cas, on parle de non-lucrativité et les tarifs sont fixés en dessous du coût réel. Ils sont justifiés par la subvention publique et différencient l'activité de celles du marché soumises à concurrence.

Quelques cas de figure peuvent illustrer la complexité liée à différentes natures des activités culturelles.

Certains tourneurs privés considèrent que des structures culturelles institutionnelles leur font de la concurrence déloyale, si tout en étant subventionnées, elles bénéficient d'exonérations fiscales et n'offrent aucun avantage à des catégories sociales spécifiques. Inversement, ni la création artistique, ni l'éducation artistique ne relèvent de l'acte de commerce ou de la concurrence.

Lorsqu'une Scène Nationale finance une coproduction pour permettre une réalisation chorégraphique, ce n'est pas du commerce, c'est un soutien à la création artistique, laquelle n'est pas soutenue par un autre canal. Mais, lorsqu'elle propose des séances de cinéma à tarif réduit, même si elle profite de mesures en faveur du cinéma d'art et d'essai, en vendant des places, elle pratique néanmoins une activité commerciale selon l'administration fiscale.

Si on s'intéresse aux musées, les situations peuvent être fort diverses. S'agit-il d'une collection privée ? Qui en est l'initiateur ? Que produit-il ? Quelles sont ses missions ? À qui s'adresse-t-il ? Il faut se poser ces questions et en tirer les conséquences. Si un musée ne renouvelle pas ses collections, ne conçoit pas d'animation à caractère éducatif, n'a pas de fonction de recherche, et se borne à accueillir des touristes, on peut très bien considérer qu'il est "touristique" et qu'à ce titre, il peut être taxé. Ce sont bien des questions fiscales qui sont ici soulevées, mais ce n'est pas le statut juridique qui détermine la fiscalité, c'est la nature de l'activité.

À force de vouloir à tout prix échapper à la fiscalité, on finit par oublier qu'une partie du secteur culturel relève de pratiques commerciales et des contraintes fiscales qui en découlent.

Finalement, on s'aperçoit bien qu'il n'est pas pertinent d'appréhender le secteur culturel dans sa globalité. Il faut distinguer les activités relevant de l'intérêt général, et de certaines exonérations fiscales, et celles s'inscrivant dans

une logique de marché, ne justifiant pas d'avantage particulier. Les deux activités peuvent d'ailleurs cohabiter dans une même structure et relever de régimes fiscaux spécifiques. C'est du moins ce qu'il faudrait faire confirmer.

En dehors de la délégation de service public, quelles formes de contractualisation sont possibles entre associations et collectivités ?

R.R. — Lorsqu'une collectivité confie une mission d'intérêt général, en acceptant que des personnes de la société civile portent une activité culturelle, la collectivité sera assimilée à l'activité qu'elle "sous-traite". C'est pourquoi, elle demande des garanties. Elle a intérêt à ce que les opérateurs soient compétents, donc formés. Lorsqu'une compagnie de théâtre reçoit une subvention pour la création, l'engagement de la collectivité n'est pas de même nature. Il n'y a pas de cogestion entre la municipalité et l'équipe de création. La question qui se pose est celle de la sécurité juridique.

À cet égard, la notion de contrat d'objectifs, sur laquelle la Commission Rigaud ** avait insisté, est pertinente. Signé entre des collectivités et des structures culturelles, le rôle du contrat d'objectifs serait de préciser dans le concret les grandes orientations d'un projet culturel, les missions qui justifient un financement public. La charte, d'ordre très général, s'adresse à tout un milieu. Elle se distingue du contrat d'objectifs défini au cas par cas. Qu'il soit signé avec une Scène Nationale, une Scène de Musiques Actuelles, une association proposant de la diffusion culturelle, il peut préciser dans le détail les activités et leurs destinataires.

Qui plus est, le terme de contrat induit un engagement quasimoral. C'est à partir de ce document qu'il sera possible de mener une évaluation qui consiste à se poser les questions suivantes : l'association a-t-elle rempli les missions pour lesquelles elle a été subventionnée ? La nature de ses activités a-t-elle changé ? Comment faire évoluer ses objectifs ? Cette démarche se différencie du contrôle qui vise à s'assurer d'abord qu'il n'y a pas de dérapage de l'utilisation des fonds publics.

Mais attention, tous les financements publics ne relèvent pas de ce type de relation. Il faut être souple et travailler au cas par cas. Cet impératif de souplesse justifie la déconcentration du ministère de la Culture, car il s'agit bien d'appliquer une politique nationale à des réalités spécifiques que les DRAC sont mieux à même d'apprécier que l'administration centrale.



Entretien avec
René Rizzardo

➤
En quoi le statut de société à but non lucratif ouvrirait-il des perspectives ?

R.R. — La notion de société à but non lucratif repose sur la reconnaissance de l'intérêt général d'une activité, inscrite par ailleurs dans une dynamique économique. Les activités se rapportant à ce champ se trouvent face à des difficultés pour trouver une forme juridique qui leur soit adaptée. J'ai lu avec attention la contribution de Gilles Castagnac, directeur du centre d'informations et de ressources pour les musiques actuelles, au débat sur la société à but non lucratif (*voir Culture & Proximité n°4 et 5, Ndlr*). Je partage son avis lorsqu'il réaffirme que l'utilité sociale a une valeur économique. Dans toute réflexion, il faut étudier ce qu'une formule nouvelle apporte à la nature des activités considérées. Il est impératif de caractériser les activités culturelles pour apprécier le mode de gestion le plus adapté à leur spécificité, mais aussi à la reconnaissance par les pouvoirs publics de missions justifiant un financement.

Le terme de société se rapporte à des activités ayant clairement une dimension économique et privée. Le qualificatif de "non lucratif" indique que l'activité n'est pas destinée à bénéficier à ses dirigeants, et justifie une relation avec des pouvoirs publics soucieux de diversifier les leviers d'une politique culturelle. La différence entre une SBNL, non prévue par la loi française il faut le rappeler (à l'inverse des cas belge et italien, notamment, présentés dans votre dossier), et une association, réside principalement dans la responsabilité des dirigeants et dans les finalités dans l'objet de l'activité. Cette formule, si elle était adoptée, apporterait une clarification dans l'usage de l'association et pourrait s'appliquer aussi bien à des activités culturelles ayant une dimension économique, qu'à des activités économiques ayant une dimension culturelle ou sociale. Un certain parallèle peut être fait avec la loi sur le sport qui a créé la société à objet sportif.

L'Observatoire des politiques culturelles envisage d'approfondir avec des chercheurs et divers partenaires, l'usage possible de la SBNL dans le champ culturel.

En conclusion ?

R.R. — Choisir un mode de gestion adapté aux objectifs que l'on poursuit, consiste d'abord à donner de la lisibilité, de la clarté, à ce que l'on veut faire, aux buts recherchés, aux relations que l'on veut établir. Le champ culturel est occupé par une offre émanant des pouvoirs publics, et par les initiatives individuelles et collectives qui n'ont pas toutes le même positionnement, la même fonction, le même sens.

Les pouvoirs publics doivent contribuer, plus qu'ils ne le font, à cette lisibilité.

C'est ensuite apprécier les possibilités offertes par les différentes structures juridiques. A cet égard, le dossier ouvert dans votre revue est très utile, et le débat doit se poursuivre car des zones d'ombre subsistent, notamment sur les critères de l'administration fiscale à qui on laisse le soin d'établir seule une doctrine qui concerne d'abord des objectifs artistiques et culturels.

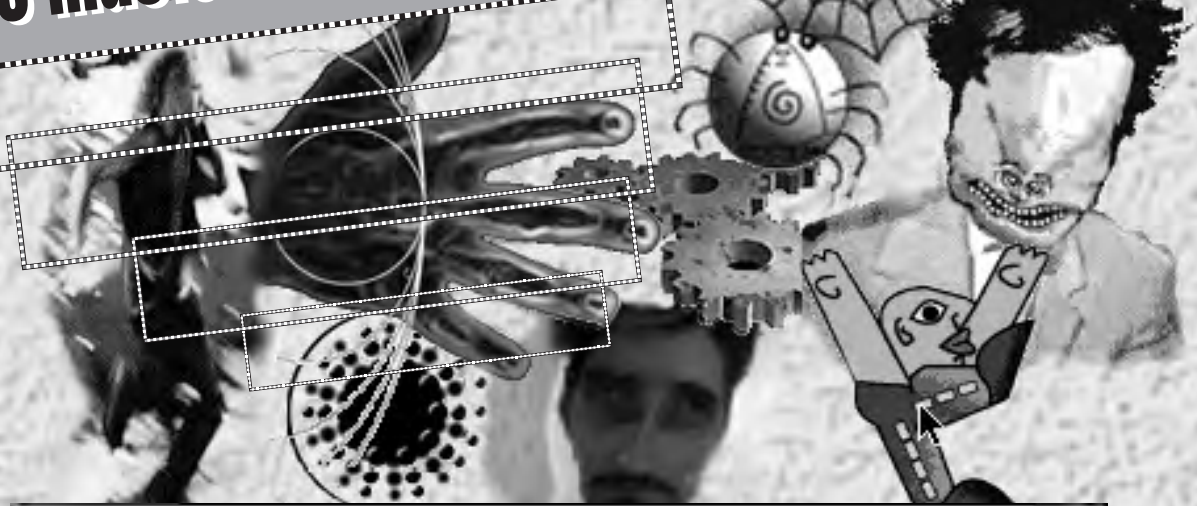
Proposer de nouvelles formes de gestion, tels la SBNL ou l'Etablissement public culturel ne consiste pas à chercher LA solution miracle, mais vise à diversifier les réponses apportées à une situation elle-même complexe et diverse. Tous les outils juridiques ont leur souplesse et leurs contraintes, et correspondent à des enjeux très précis. Il faut les connaître. Le succès des séminaires organisés sur ce thème par l'Observatoire et l'IEP de Grenoble montre que cette connaissance est très recherchée.

La souplesse existe aussi dans les cadres de la fonction publique territoriale, mais elle est insuffisamment exploitée. En ouvrant sa médiathèque le dimanche, le maire d'Issy-les-Moulineaux a optimisé la mission de service public de l'établissement. En même temps, il fait la démonstration que le mode de gestion n'est pas déterminant. Ce qui compte, c'est ce que l'on veut faire, c'est le projet. En définitive, c'est d'abord un problème politique avant d'être un problème technique ou juridique. ■

* Cette enquête est synthétisée dans l'ouvrage *Equipements culturels territoriaux, projets et modes de gestion* (disponible à la Documentation Française).

** À la demande de Monsieur Philippe Douste-Blazy, Jacques Rigaud a présidé les travaux de la Commission d'étude de la politique culturelle de l'Etat. Dix mois de travaux (de janvier à octobre 96) ont donné lieu à la rédaction d'un rapport intitulé *Pour une refondation de la politique culturelle* (disponible à la Documentation Française).

Scènes musicales sur la toile



Internet, Intranet, E.mail, modem, on-line, internaute et autre cyber sont autant de termes qui, en quelques années seulement, ont envahi notre champ lexical. Certains d'entre eux font déjà partie de notre langage courant, d'autres restent encore teintés d'un opaque mystère qui fait de ceux qui les maîtrisent des spécialistes de la nébuleuse informatique, des explorateurs téméraires de la toile mondiale, des magiciens de la communication à échelle planétaire.

Cependant, le développement exponentiel des sites Internet, le nombre grandissant des internautes, la banalisation du multimédia nous montrent à quel point ces techniques, si elles ne sont pas simples, sont malgré tout accessibles à tous ceux qui prennent le temps de s'y attarder.

Parmi ce foisonnement d'expériences, les scènes musicales et les centres de ressources intervenant dans le domaine culturel ne sont pas en reste. L'Ubu à Rennes, le Florida à Agen, le Noumatrouff à Mulhouse, le Grand Mix à Tourcoing ou le Cir-Bourgogne ont commencé à défricher un champ qui risque fort de s'avérer riche en découvertes, en perspectives de développement économique, social et culturel.

Si chacun de ces projets répond à des objectifs spécifiques, nous pouvons néanmoins tenter de relever un certain nombre de problématiques et d'enseignements communs. Petit catalogue d'expériences pour poser les bases d'une réflexion sur les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) et l'action culturelle, proposé par Jean-Louis Sautreau*.

*JLS travaille actuellement, à l'Agence des équipements culturels de proximité et s'intéresse aux nouvelles technologies depuis cinq ans. Après des études d'audiovisuel (Paris VIII), des expériences musicales (électroacoustique, rock, etc.), un passage au festival les Eurockéennes de Belfort comme co-programmateur, il s'inscrit à l'Université de Rouen au DESS Développement culturel (mémoire portant sur le développement d'un réseau régional d'information musicale dans le champ des techniques contemporaines de communication). Actuellement, il engage un travail sur l'écriture multimédia dans le champ de la représentation (dispositifs).

L'intégration des technologies contemporaines de communication dans le domaine culturel fait apparaître de nouveaux enjeux et de nouvelles perspectives pour les équipements de diffusion de musiques actuelles.

Dans ce dossier, notre intention est de prendre connaissance de "ce qui se met en place" en nous fondant sur des exemples concrets. Ce regard a pour objectif de mieux saisir les stratégies suivies par des responsables d'équipements. Nous verrons, avec l'exemple d'Infomusique – centre de ressources en ligne – que l'information musicale et, au travers d'elle, les centres de ressources sont appelés à évoluer dans le cadre de l'édition électronique.

Pour terminer, nous évaluerons les évolutions en cours qui touchent au domaine des musiques populaires mais aussi à l'ensemble des pratiques culturelles.

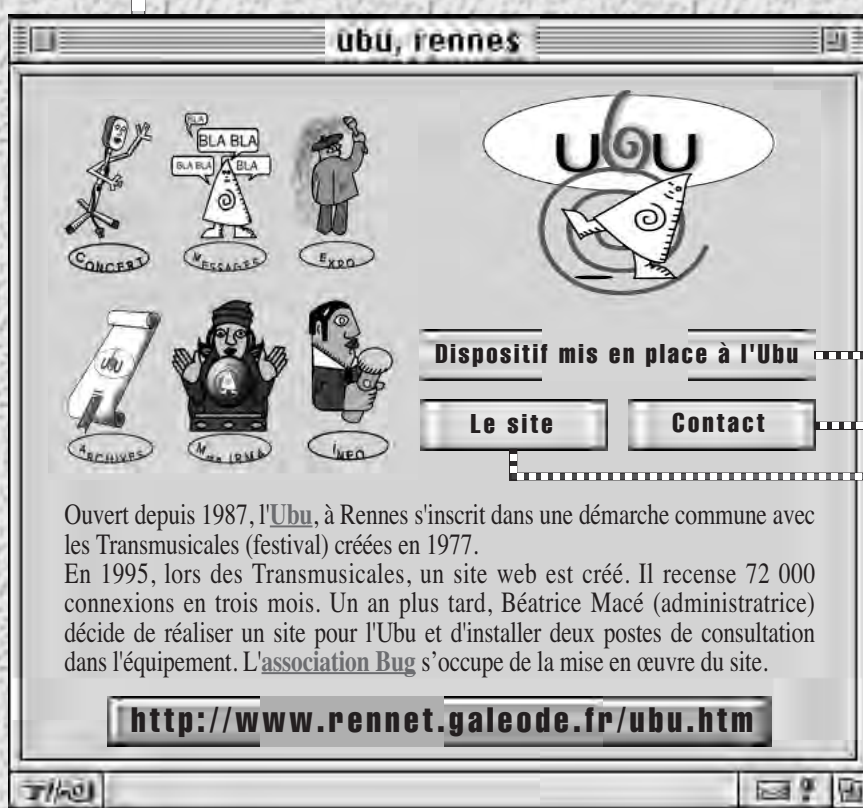
Ce que l'on voit apparaître en filigrane dans ces expériences c'est la notion "d'innovation sociale", telle qu'elle est mise en avant par les responsables du Métafort d'Aubervilliers. Ce projet de lieu est conçu pour être "un lieu d'accueil pour les créateurs dans les domaines alliant techniques, art et culture pour des projets à vocation sociale". **Nouvelles perspectives pour la médiation culturelle ?**

La présentation de ces expériences a pour objectif de nourrir la réflexion commune quant à l'impact de ces technologies sur les pratiques culturelles et de dépasser un discours largement médiatisé en sortant de l'attitude du "tout utopiste" ou du "tout critique".

UBU

FLORIDA

HIÉRO



Premiers enseignements

es premiers enseignements que l'on peut tirer de l'entrée de **L** Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication à l'Ubu, au Florida et au Noumatrouff (Fédération Hiéro), sont multiples.

Offre nouvelle, nouveau public

- Les responsables des lieux de diffusion observés avouent avoir élargi la fréquentation de leur équipement à d'autres publics attirés par l'esprit "cyber-café".
- Les machines sont souvent situées entre l'espace accueil/bar et la salle de


spectacles. La sensibilisation du public aux techniques contemporaines est un objectif largement évoqué.

- Le service peut être offert – on considère que les consommations au bar pourront compenser les coûts induits par l'opération ; ou bien payant – on favorise alors des systèmes d'abonnements.
- En ce qui concerne la conception et la réalisation des sites deux options sont possibles :
 - ce sont des structures extérieures spécialisées dans le domaine des techniques contemporaines de communication

Dispositif mis en place à l'Ubu

Les postes de consultation (prêtés et révisés par une société privée) sont accessibles gratuitement six heures par semaine. L'association Bug met à disposition deux médiateurs pour guider le public néophyte. Pour eux, la présence de ces postes dans un environnement festif désacralise l'aspect froid de l'informatique.


Pour Béatrice Macé, cette activité est bénéfique pour la fréquentation de l'Ubu puisqu'elle attire de nouveaux publics. L'utilisation de ces techniques semble influencer sur la programmation, qui n'est plus exclusivement musicale. On a vu apparaître des expositions de plasticiens, des soirées sont organisées autour des nouvelles technologies.



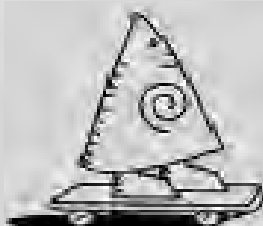

L'association Bug anime également des stages d'initiation à Internet en collaboration avec le C.I.J. Bretagne et le centre de ressource multimédia de l'Éducation nationale.

Contact

UBU - Béatrice Macé
10-12, rue Jean Guy
35038 Rennes Cedex
Tél : 02 99 30 02 58



Le site



Date de création : 1996
Nombre de connexions : 2 500/mois
Investissement : 60 000 francs

- La conception et la réalisation du site de l'Ubu ont été menées avec l'association Bug, fondée par deux informaticiens. En mars 1996, ils développent le site RENNET en intégrant un contenu culturel grâce à la collaboration d'infographistes, de photographes et de musiciens. 170 000 connexions par mois dont 55 % proviennent d'Amérique du Nord.
- L'habillage graphique du site est réalisé par un plasticien, VOLAGE, qui travaille à partir de dessins. Pour lui, il est nécessaire de garder une cohérence graphique à l'ensemble du site. Paradoxalement, VOLAGE n'est pas lui-même connecté à Internet car il ne veut pas être influencé par les modes visuels pratiqués sur le web.

qui interviennent.

- l'initiative et le montage de l'opération émanent du personnel de l'équipement culturel.

Vers de nouveaux métiers

L'introduction des techniques contemporaines, dans les équipements observés, se réalise avec peu de moyens financiers et une utilisation importante du bénévolat (sauf le Florida, création d'un emploi). Cela aura pour éventuelle conséquence de freiner le développement des projets car les limites du

bénévolat sont bien connues aujourd'hui quel que soit le domaine où il s'exerce. Les institutions, malgré un discours très enthousiaste sur les "nouvelles technologies", ne répondent pas concrètement à cette demande.

Pourtant de nouveaux métiers naissent à partir de ces technologies. Pour développer un site web, il faut réactualiser en permanence les bases de données, développer de nouveaux services, etc. La charge de travail augmente dans le temps, un site web qui n'est pas mis à jour régulièrement est un site "mort".

De même, pour organiser les activités de consultation, des médiateurs sont indispensables afin de guider le public.

Partenariats avec le privé

Dans tous les sites observés, on constate que des partenariats avec le secteur des entreprises privées se sont mis en place.

En dehors de l'équipement informatique (prêt, dons, etc.), d'autres partenariats semblent possibles (parrainage, co-réalisation...), par exemple avec les prestataires de services, voire avec des



@ @ @

câble-opérateurs sur la connexion au réseau, la location d'espace disque, la gestion de l'information...

Ces formes de partenariat entre les équipements culturels et divers autres acteurs, au-delà des entreprises privées (institutions, fondations, éditeurs, artistes, etc.) devraient continuer de se développer. Il est vrai que les techniques contemporaines sont porteuses de promesses de développement économique pour les années à venir.

Facilité le travail administratif

L'influence des technologies contemporaines s'inscrit dans tous les dispositifs utilisés dans les équipements de diffusion et notamment en ce qui concerne les tâches administratives.

La possibilité existe de mettre en commun des outils de gestion dans le cadre, par exemple, d'un réseau régional de lieux de diffusion, système développant des économies d'échelle pour chacun des membre du réseau.

Il sera par ailleurs possible, dans les années à venir, d'utiliser l'échange de données informatisées EDI – échange informatisé, entre partenaires différents, de données traitables, directement, par une application informatique (ex : factures transmises par voie télématique) de nature administrative. Dans ce cadre, il existe une procédure de transfert des données fiscales et comptables (TDFC), par l'intermédiaire d'organismes relais mandatés par la Direction générales des Impôts, des tableaux annexés aux déclarations de résultats, déposées annuellement auprès de l'administration fiscale.

Et enfin les réseaux informatiques de distribution de billets de spectacles ou la vente de billets en ligne par les lieux mêmes pourront connaître un développement important, dès que seront résolus les problèmes de sécurité de la monnaie électronique.

Perspectives

UBU **FLORIDA** **HIÉRO**

concerts
histoire
formations
liens
rencontres
résidences
accueil
partenaires

concerts message
FLORID@ Agen
47 LOT-ET-GARONNE
index fanzinet

Servir la formation
Le public de l'espace
Un réseau de proximité
Les partenariats
Contact Le site

<http://www.ins-france.com/florida>

Ouvert depuis 1993, le **Florida** à Agen, développe ses activités autour de trois axes principaux : la formation, la diffusion et l'accueil-information. Il est également partie prenante de la réflexion sur l'aménagement culturel du territoire, sur l'insertion culturelle, sociale et professionnelle par le biais de l'association RICE (Réflexion et Initiative dans la Culture et l'Économie) créée en partenariat avec EDF Lot-et-Garonne.

Modification de l'organisation du travail

Depuis plusieurs années, de nombreuses théories en matière d'organisation du travail donnent naissance à ce que les spécialistes de la gestion des ressources humaines appellent des "concepts d'entreprise éclatée" ou "d'entreprise polymorphe".

La forme que prendra l'évolution de cette nouvelle organisation du travail reste encore incertaine, car elle pourra dépendre de plusieurs facteurs, tels les progrès technologiques, des changements de réglementation, les demandes du public. Les nouveaux outils, logiciels ou modes de communication, obligent les structures culturelles à être très réactives et donc à être flexibles tant au niveau organisationnel qu'opérationnel.

Néanmoins, il est aujourd'hui possible de dégager quelques pistes quant à des modes d'organisation pour des structures en réseau.

Servir la formation

En avril 1997, deux postes de consultations sont ouverts au public pour 30 F de l'heure. Les sites musicaux et de recherche d'emploi sont les plus visités. Un service bureautique est également mis à disposition du public. Nouveau moyen de promotion de l'équipement, mais l'utilisation des NTIC a d'autres objectifs :

- L'outil doit pouvoir servir à la formation musicale. Par exemple, la musique assistée par ordinateur (MAO) est un moyen pour sensibiliser les plus jeunes à l'écriture musicale.
- Les outils multimédia peuvent être introduits dans le spectacle vivant. Dès que l'interconnexion entre ces outils et la régie technique sera réalisée, il sera possible de produire des images pendant les spectacles. Ces nouvelles techniques utilisent des systèmes de multidiffusion du son et de l'image et s'inscrivent dans une remise en cause du rapport frontal entre public et artistes.

Le site

Date de création : avril 1997
 Nombre de connexions = 100/mois
 E.mail : florida2@thor.ins-france.com

Les partenariats

Le site du **Florida** s'inscrit dans le cadre d'une convention pluriannuelle avec le Conseil général du Lot-et-Garonne et d'une convention entre le département et l'État.


Le public de l'espace

- 45% des utilisateurs sont des femmes qui consultent généralement en groupe.
- Les hommes consultent plutôt seuls.
- 10% des utilisateurs consultent en famille, surtout le samedi qui est la journée la plus fréquentée.
- Le public est principalement constitué d'étudiants et de chômeurs.

Contact

Le Florida - Alex
 BP 167 Bd Carnot
 47005 Agen Cedex
 Tél : 05 53 47 59 54
 Fax : 05 53 47 62 90

Un réseau de proximité



À partir du travail réalisé au **Florida**, une extension au niveau départemental est envisagée. Des bornes interactives doivent être mises en place en collaboration avec les associations de "pays". Elles proposeront des informations pratiques telles que la liste des pharmacies de garde, la présentation des sites touristiques, les événements culturels et un service de billetterie en ligne. La mise en place de ce projet, soutenu par les élus, doit s'étaler sur 3 ans. Les deux premières bornes devraient être installées dans le pays de Dropt dès la fin de l'année.

L'une des conséquences majeures est que les organisations passent d'une logique de distribution du travail à celle de réseaux de partages de compétences. Le travail dématérialisé fait intervenir des partenaires parfois éloignés, ou extérieurs à l'entreprise. Ces transformations structurelles redistribuent les emplois dans les services. Les structures (entreprises) diminuent les coûts fixes au bénéfice des coûts variables en favorisant l'externalisation des ressources "non stratégiques". Les économies d'échelles sont dans les réseaux qui font baisser les frais géné-

raux. Dans ce contexte l'organisation de l'emploi des ressources humaines devrait se modifier.

Médiation et techniques contemporaines

L'ordinateur est à la fois outil de création, support délivrant du contenu multimédia et canal de communication. Dans l'écriture multimédia, on retrouve de manière permanente les notions de fragments, de liens... Elle se prête à l'art du collage, à la consultation non-linéaire, telle celle d'un recueil de poèmes.

Le processus numérique influence l'ensemble des domaines artistiques et modifie les phases de conception, de réalisation et de diffusion de l'œuvre.

Généralement, on considère que la diffusion d'un spectacle s'effectue au même moment devant un public situé dans un même lieu. Dans le cas de la diffusion d'une œuvre en ligne, le public peut se situer dans divers lieux à des moments différents.

L'exemple du site web du Noumatrouff est intéressant à cet égard (extraits de concerts enregistrés sur scène). L'espace de représentation, peut tout



@ @ @

aussi bien se situer dans une salle de spectacles ou à son domicile.

Les équipements culturels ne sont plus identifiés uniquement par un bâtiment mais aussi par une architecture immatérielle, le site web. Et l'on passe d'une diffusion locale à une diffusion globale.

En ce qui concerne la réception (le dispositif visuel), l'écran de l'ordinateur est un dispositif qui introduit des effets visuels qui ne sont pas sans conséquences quant à la représentation du "spectacle". Il modifie, par exemple, le cadre auquel nous sommes habitués, le cadre du tableau, le cadre de l'écran de cinéma, le cadre de l'espace scénique. Tout le "spectacle" ne se passe plus uniquement sur scène. La position et la perception du spectateur en sont d'autant modifiées. Pour ces raisons, l'aménagement des équipements de diffusion (peut-on encore dire de musiques actuelles ?) connaîtra une évolution car il devra répondre à de nouvelles formes d'expression culturelle.

On pourra bientôt réfléchir à des lieux hybrides (et non pas en terme de substitution). Peintures et sculptures virtuelles, happenings, concerts, spectacles collaboratifs sur Internet, galeries d'art multimédia ou autres librairies électroniques devraient générer de nouveaux modes de relation.

Enfin, l'utilisation des techniques contemporaines a, ou aura, des répercussions sur le processus de création, comme le remarque Roy Ascott*, l'un des pionniers des arts technologiques : « *Connectivité, interaction, émergence deviennent les mots d'ordre de la culture artistique. L'observateur d'une "œuvre" est désormais au centre du processus créatif, et non plus spectateur à sa périphérie.* »

Pluridisciplinarité et interdisciplinarité des pratiques artistiques et des publics semblent être "la nouvelle donne" qui doit être prise en compte par les médiateurs culturels.

* Les cinq sens de la création, art, technologie, sensorialité
Sous la direction de Marc Borillo et Anne Sauvageot
Éditions : Champ Vallon - Paris, 1996

UBU

FLORIDA

HIÉRO



REMERCIEMENTS : Robert Weil, responsable pédagogique du DESS développement culturel et Marcin Sobieszanski (Université de Rouen), Bruno Louis Séguin, ●●●

Les partenariats

Des adhérents de l'association travaillant dans des sociétés informatiques ont réussi à obtenir de leurs entreprises qu'elles deviennent partenaires du site web. Un apport important de compétences, de moyens humains et d'équipement informatique a été trouvé de cette façon.



Depuis, le **Noumatrouff** recense les demandes de montage de sites web des entreprises de la région de Mulhouse. Cette situation est quelque peu étonnante tant il est rare que des entreprises fassent appel à des associations culturelles dans le cadre de relations commerciales.

Le site

E.mail : hiero@fede-hiero.com
Date de création : mai 1997

Nombre de
connexions
5 000/mois



Apprentissage de l'outil



Lors de leur festival "Bêtes de Scènes", en juillet 1997, sept postes de consultation et deux accompagnateurs ont été mis à la disposition du public. Les résultats jugés satisfaisant, le **Noumatrouff** réfléchit actuellement à la création d'un espace cyber-café. Des enregistrements "live" faits au **Noumatrouff** sont accessibles sur le site. Ils sont regardés et écoutés à 65 % par des internautes étrangers.

Là encore, ce mode de diffusion permet de promouvoir l'activité artistique du **Noumatrouff** et d'augmenter le public potentiel de l'équipement. Il permet d'établir également des liens privilégiés avec les artistes et les professionnels du spectacle allemands ou suisses. Pour le moment, le frein principal à ces modes de diffusion, voire de création artistique, est la qualité médiocre des moyens de transmission.

Pour Jean-Luc Wertenschlag, président, ces différentes expériences sont à prendre comme un apprentissage de l'outil, qui facilitera surtout la communication interne aux réseaux **Hiéro**.

Bêtes de Scènes !

Contact

Noumatrouff

J.-L. Wertenschlag, O. Dieterlen
BP 3135 - 68063 Mulhouse Cedex

Tél : 03 89 32 94 10

Fax : 03 89 42 05 96

••• Béatrice Macé, associations Bug et Volage, Marc Tison, Phillippe Berthelot et l'équipe du Florida, Jean-Luc Wertenschlag et l'équipe du Noumatrouff, Gilles Castagnac et Opale. Ce dossier est constitué d'extraits d'un rapport réalisé par JLS, il est possible de se le procurer à Opale.

infomusique, cir-bourgogne

Centre de ressources en ligne

Site web du **Centre d'Information et de Ressources pour les musiques actuelles en Bourgogne** (Cir Bourgogne).

Objectif : offrir un accès gratuit au plus grand nombre à l'information musicale, avoir un outil réellement efficace pour diffuser les informations gérées par l'association. Le contenu des rubriques du site web :

Infomusique héberge sur son serveur d'autres structures (ADDIM et ASSECARM, des lieux de diffusion des artistes, etc.). Ils proposent également, une "partie privée" aux membres de son réseau (accès à divers services comme des boîtes à lettres électroniques, forums, possibilité pour chaque structure de modifier les informations la concernant. L'état d'esprit est d'élaborer un réel outil partagé. Ils recherchent d'autres partenaires (institutionnels, privés), les projets sont nombreux : mise en place d'un véritable lieu-ressources de type Cyber-café et la réalisation d'un Cyber-bus.

Infomusique : combien ça coûte ? (en moyenne)

- Coûts d'investissement
 - Achat d'un nom de domaine : 2 kF
 - Machines + Logiciels : 18 kF
 - Mise en place du serveur : 1 kF
 - Création du site : 20 à 30 kF
 - Télémaintenance du site : 6 kF
- Coûts de fonctionnement
 - Hébergement du serveur : 700 F/ mois
 - Abonnement Numéris : 150 F/mois
 - Frais de télémaintenance : 0,76 F/3 min

Agenda
Annuaire
Boutique
Documentation
Musique
Recherche

Contactez-nous

Contacts

http://www.infomusique.com

- **Agenda** : présentant un calendrier des manifestations musicales de la région.
- **Annuaire** : en lien avec d'autres sites permettant la consultation en ligne de la base de données régionale "Musiques actuelles".
- **Boutique** : catalogue des publications de l'IRMA et prochainement d'une galerie marchande en ligne concernant l'ensemble des domaines couverts par les musiques actuelles.
- **Documentation** : fiches pratiques de type juridique, revue de presse, description du fonds documentaire disponible au Cir...
- **Musique** constituée d'une chronique des groupes régionaux avec des extraits musicaux.
- **Infomusique** : présentant l'association, son objet, l'équipe et le réseau régional.

Contact

Infomusique - Cir-Bourgogne
Valérie Bois ou Bruno Louis Séguin
BP 1198 42 av. de Stalingrad
21028 DIJON Cedex
Tél. 03 80 74 25 87
Fax 03 80 74 31 04
E.mail : infocir@infomusique.com

Les nuits européennes de Strasbourg

e 29 novembre 1997, lors des Rencontres Professionnelles du Réseau Printemps, ont été présentés quelques sites sur Internet qui proposent des solutions adaptées aux besoins des artistes et de leur environnement professionnel. Objectifs de ces outils : offrir un utile complément aux outils traditionnels de management.

Imaginet

Sensible à la création multimédia, Imaginet s'illustre par la mise au point de matériels permettant la diffusion en ligne et en direct du son et de l'image sur Internet.



URL : www.imaginet.fr
E-mail : faure@imaginet.fr

Netbeat

Un site au service des labels indépendants de musiques actuelles. Son rôle est de promouvoir et de commercialiser les productions des labels qu'il représente sur la "toile" : déjà plusieurs centaines de références commercialisées en ligne.



URL : www.imaginet.fr
E-mail : faure@imaginet.fr

Nebka

Les cybermusiciens alsaciens de HAL, mention spéciale du jury au Festival national de l'audio-visuel et de la communication multimédia de Biarritz 1997, lancent leur opération de composition en ligne pour le futur album collectif Nebka.



URL : www.halspirit.com
E-mail : hal@halspirit.com

Musique-Pro

Un site au service des artistes et des professionnels des musiques vivantes, salles de spectacles, festivals : banque de données d'artistes, outils de promotion et d'échange. Il héberge et contribue à la conception du développement des sites du réseau des salles Fédurok et du Réseau Printemps.



URL : www.musique-pro.com
E-mail : phil@musique-pro.com

Jérôme Lefdup

Un musicien et vidéaste qui manie les images de synthèse et le son numérique, réalisant notamment l'habillage de "l'Œil du cyclone" sur Canal +. Depuis un an, il met tout son savoir-faire créatif au service de son propre site, à découvrir.



URL : www.lefdup.com
E-mail : jerome@lefdup.com

En octobre 1997, Le Grand Mix ouvrait ses portes à Tourcoing. Pour Marc Tison, son directeur, il était logique que les Nouvelles Techniques d'Information et de Communication (NTIC) prennent place, dès son origine, dans cet équipement.

Ce lieu de 690 places est né d'un projet hybride s'inspirant du programme café-musiques et du besoin de réaliser une grande salle de diffusion en centre-ville.

« Nous avons prévu de travailler sur la problématique des NTIC dès les prémices du projet, car on ne peut pas parler de culture pour un public jeune sans réfléchir au multimédia. C'est de plus un devoir par rapport aux publics que de concevoir des lieux de diffusion et de création qui ne soient pas des fantômes d'hier.

De même, en interne, l'utilisation d'un réseau d'ordinateurs interconnectés était envisagée, avant d'ouvrir ce lieu, avec les outils d'aujourd'hui en vue d'optimiser le travail de l'équipe. »

Partenariat avec la MJC

« C'est grâce à l'opportunité d'un partenariat avec la MJC des Francs à Tourcoing que notre site a pu être conçu si rapidement. Les jeunes de cet atelier s'occupent de la réalisation des pages web à partir des informations que nous leur communiquons.

Le site comprend une page d'accueil, la fiche technique du lieu, les plans d'accès et la liste des concerts du Grand Mix avec le dossier de presse de chacun des artistes.

Nous envisageons de créer une cyber-galerie, de diffuser quelques-uns de nos concerts, d'organiser des débats en visioconférence ainsi que des interventions de créateurs multimédia en direct. L'espace multimédia que nous pensons mettre en place sera un lieu d'accueil et de consultation sur projet. Nous réfléchissons avec la MJC quant à l'utilisation des NTIC dans le domaine de la formation et de la création. »

Des avantages multiples

« Les avantages sont de deux ordres :
– en interne : rapidité de travail, économie de papier, de temps et, nous

grand mix, tourcoing

Le GRAND MIX on line

Investissements

Bureautique : environ 120 kF, plus l'entretien ; vidéo : environ de 60 kF ;
entretien et création du site : environ 15 kF pour la première année.
« Pour le reste, il s'agit plutôt de moyens humains et de factures de prestations. »

Partenariats

- MJC des Francs : conception et entretien du site, accueil de formations au **Grand Mix** et « réflexion, du point de vue artistique, sur l'approche formation/création/diffusion » ;
- BIJ et Service Jeunesse de la mairie : accompagnement de projets de création multimédia (en cours) ;
- Fournisseur informatique et fournisseur d'accès : certains ordinateurs et outils gratuits (pour le premier), hébergement gratuit du site (pour le second) contre espace de communication.

Equipements

Espace multimédia
2 PC connectés à Internet, 1 PC en liaison avec l'écran vidéo, 1 ligne Numéris.

Usage interne
6 PC en réseau, 2 imprimantes, 1 scanner, logiciels habituels, 1 ligne Numéris, 1 abonnement Internet, 1 grand écran, 1 projecteur vidéo.

Contact

Le Grand Mix
Marc Tison
Place Notre-Dame
59200 Tourcoing
Tél : 03 20 70 10 00
Fax : 03 20 70 07 00

<http://www.nordnet.fr/grandmix>

l'espérons, meilleure communication ;
– en externe : meilleure accroche du public jeune, moyens de création adaptés aux demandes, etc.

Cette période d'apprentissage doit être utilisée pour penser des formations spécifiques aux futures équipes de ces équipements qui utiliseront les NTIC, car pour l'instant tout le monde tâtonne encore un peu. »

Développement de l'emploi

« L'utilisation de ces outils techniques s'inscrit dans une politique de dévelop-

pement local, mais l'initiative ne vient pas, pour l'instant, des partenaires institutionnels, même si l'on perçoit un intérêt certain chez les élus et les techniciens municipaux.

À Tourcoing et sur la métropole, nombre de structures réfléchissent à ces problématiques. La MJC travaille en formation (alphabétisation, etc.) en visioconférence avec un formateur. Le Grand Mix a créé un lien avec le site du festival de jazz de Tourcoing et se prépare à travailler avec les étudiants de l'école du Fresnoy (école multimédia) sur des outils de création. »

Annonces

Circulation des artistes et des idées,
échanges entre professionnels
hors des frontières nationales,
activités des réseaux culturels européens,
forums interculturels, nouvelles formations,
nouveaux métiers...

NOUVELLES DYNAMIQUES DES RÉSEAUX MUSICAUX

François Bensignor



Les représentants du secteur musical ont tardé à faire entendre leurs voix pour affirmer la place essentielle qu'il occupe dans le paysage culturel européen. La mission de l'European Music Office (EMO), lors de sa création à Bruxelles en avril 1995, était de faire reconnaître l'industrie musicale au même titre que le cinéma auprès de l'Union Européenne. Son étude, présentée à Dublin en octobre 1996, établissait que cette dernière avait fourni, l'année précédente, plus de six cent mille emplois en Europe principalement à des jeunes, et que son chiffre d'affaires (120 milliards de francs) était plus de deux fois supérieur à celui du cinéma et de la vidéo réunis.

Les instances communautaires mesurent mieux, aujourd'hui, l'importance des enjeux économiques, culturels et sociaux du secteur musical, comme ses interactions avec les phénomènes de société. À Luxembourg en septembre 1997, le Conseil des ministres des pays de l'Union européenne (UE) a décidé la création d'un Observatoire européen de la musique, chargé d'évaluer l'ensemble des



➤ initiatives en cours et de proposer un programme d'actions pour le printemps 1998. Certes, la tâche à accomplir en terme d'homogénéisation des marchés, d'infrastructures, de formations, etc., reste assez vaste, mais le terrain prend de l'avance.

Les poids lourds du disque, dont les politiques commerciales sont largement dictées par les intérêts des industries culturelles américaines, n'avaient aucune raison de défendre une « exception européenne », comme l'ont fait les professionnels du cinéma. En revanche, le secteur florissant des musiques du monde et des musiques traditionnelles, dont l'économie repose en majeure partie sur le spectacle vivant et des structures indépendantes ou associatives, enracinant bien souvent leurs actions dans un cadre de proximité, se fait un devoir de défendre le droit à la différence culturelle, jusque dans ses pratiques économiques et commerciales. Ce n'est donc pas un hasard s'il produit actuellement de nouvelles formes d'entreprises menées par des regroupements d'opérateurs de différents pays de l'UE autour de projets communs.

Le référent économique conserve une place importante dans la conception de ces projets, mais il est tempéré et orienté par d'autres préoccupations prioritaires : la prise en considération de l'autre ; le partage et l'échange d'informations ; l'établissement de collaborations internationales durables pour un travail à l'échelle européenne, voire étendue à d'autres pays partenaires ; la dynamisation des solidarités susceptibles de faire valoir des points de vue communs auprès des instances nationales et européennes.

Cette tendance s'est fortement affirmée à l'occasion du Worldwide Music Expo (Womex) et des Assises européennes des musiques et danses traditionnelles, qui se sont tenus fin octobre 1997, respectivement à

Marseille et Perpignan. Le fait que ces deux manifestations se soient déroulées dans des villes très liées aux "Suds", est d'ailleurs assez symptomatique des démarches nouvelles qui se démarquent délibérément des circuits établis, le plus souvent soumis à la tutelle de fonctionnements centralisés au Nord.

WOMEX 97

Du 23 au 26 octobre, Marseille a fait du Womex un événement sans précédent. Cette troisième édition a accueilli plus de 1400 visiteurs professionnels, dont environ 200 journalistes, autant d'artistes et une centaine d'exposants, issus de 49 pays et des cinq continents. Cela représente une augmentation substantielle de la fréquentation par rapport aux deux précédentes éditions⁽¹⁾.

On a pu constater l'extraordinaire vitalité du secteur des musiques du monde, principalement animé par des structures de taille modeste, parfois artisanales, mais qui ont su se forger, en l'espace de dix ans, une place aujourd'hui équivalente à celle du jazz. « *Nous avons intégré ce marché de la musique dont nous nous démarquions, explique Ben Mandelson, directeur artistique de la manifestation, mais j'ai toujours la conviction que réaliser et vendre des disques d'artistes qui représentent la diversité des cultures du monde contribue à l'éducation culturelle du public autant qu'à son plaisir et qu'aux échanges financiers qui profitent à tous. Il ne s'agit pas d'une croisade solitaire, mais d'un élément du travail à mener sur tous les plans de l'éducation générale, afin de rendre l'expression d'une culture étrangère acceptable dans*

son altérité plutôt qu'effrayante par sa différence. » Cet état d'esprit était particulièrement bien venu à Marseille, cité portuaire cosmopolite, aux ambitions européennes affirmées, dans une région particulièrement vulnérable aux discours d'exclusion.

D'un point de vue géopolitique, il est intéressant de retracer le parcours du Womex. L'idée a germé à Berlin, ville symbole, hors du temps, nouvellement libérée de l'enfermement de son mur. En 1991 est créé le European Forum of Worldwide Music Festivals (EFWMF), réseau européen initié par un groupe de directeurs artistiques de festivals indépendants de musiques du monde. Trois ans plus tard, à la Maison des cultures du monde de Berlin, l'EFWMF, qui réunit alors 27 structures de 14 pays (il en compte aujourd'hui 36 de 15 pays), initie le Womex, unique salon consacré aux musiques du monde. Dans ses conférences, à travers sa programmation et dans ses stands, on se préoccupe autant d'ouverture culturelle, d'éthique sociale, de pédagogie artistique que d'échanges commerciaux. Et les organisateurs font du Womex un événement itinérant, accueilli chaque année par une ville d'Europe.

En 1995, le Womex est à Bruxelles dans les locaux du Parlement européen. Les musiques du monde souffrent alors d'un manque de reconnaissances et ont des difficultés à entrer

WOMEX 97 : Oedo Sukeroku (Japon)



Photo : J.M. Legros ©

dans les classifications très strictes des programmes culturels européens. Mais, comme l'explique Patrick De Groot, responsable du bureau de l'EFWMF : « Plusieurs parlementaires et fonctionnaires européens ont constaté des points communs entre leur travail et le nôtre. Beaucoup de membres de l'EFWMF ont pu trouver leur chemin dans le labyrinthe de Bruxelles, prendre contact avec des individus plutôt qu'avec des services, ce qui a permis à certains d'entre eux d'obtenir des subventions européennes. » La cause des musiques du monde progresse, mais en 1996, Copenhague, qui devait accueillir le Womex à , doit renoncer au dernier moment, faute des fonds nécessaires.

L'édition marseillaise était donc un véritable challenge. L'ouverture vers une Méditerranée riche de sa seule création artistique s'imposait, dans un contexte où les producteurs du Nord tiennent les cordons de la bourse. L'association Medinma, constituée à l'automne 1996 dans le but d'accueillir le Womex à Marseille, trouvait dans la ville un partenaire solide, épaulé par la Région Paca, le département des Bouches-du-Rhône, l'État et les sociétés civiles. 2 MF étaient nécessaires au montage de l'opération. Les sites enchanteurs du Palais du Pharo, pour le salon et les conférences, et de la Fiesta des Suds pour les concerts, la fête et la convivialité nocturne ont emballé les visiteurs qui, de l'avis général, estiment avoir participé à la plus fantastique édition du Womex.

Un bon signe pour Medinma, dont le projet de Forum méditerranéen de la musique vise à fédérer les opérateurs des musiques actuelles travaillant dans les pays du pourtour méditerranéen autour d'un événement annuel favorisant l'établissement permanent d'échanges, ainsi que la circulation des artistes et des œuvres. « Il y a un véritable besoin de ressources sur les musiques de l'espace méditerranéen, dit Bernard Aubert, directeur de la Fiesta des Suds et



WOMEX 97 :
La Fanfare Ciocărlia (Roumanie) connue des opérateurs européens a tellement séduit au Womex, qu'elle a signé un contrat de disque et monté une copieuse tournée. - Photo : © J.M. Legros

membre fondateur de Medinma, aujourd'hui, un programmateur qui veut faire venir un chanteur égyptien ne sait pas où s'adresser. La constitution d'une banque de ressources pourrait être un bon préambule à l'édification de ce marché méditerranéen de la musique. » L'événement annuel pourrait, à l'image du Womex, se tenir parallèlement à la Fiesta des Suds, manifestation plébiscitée par le public marseillais depuis sa création en 1992, et qui fait revivre chaque mois d'octobre des friches industrielles au rythme des musiques chaudes. ■

Prochain Womex : du 29/10 au 1/11/1998 à Stockholm

(1) . 1994 à Berlin : 500 participants professionnels de 38 pays, dont 80 journalistes ; 130 artistes de 18 pays ; 44 exposants ; 60 intervenants dans les conférences.

. 1995 à Bruxelles : 900 participants professionnels de 41 pays, dont 125 journalistes ; 231 artistes de 33 pays ; 60 exposants ; 70 intervenants dans les conférences.

CONTACTS

Medinma
Le Grand Domaine - 26 bd des Dames
13002 Marseille
France
Tél : 04 91 99 44 55 - Fax : 04 91 91 93 42
E-mail : medinma@accesscyb.fr

EFWMF - Sfinks Festival
Jan Frans Willemsstraat 10a
2530 Boecheut
Belgique
Tél : 32 3 455 69 44 - Fax : 32 3 454 11 62
<http://www.sfinks.be>
E-mail : pdegroote@sfinks.be

INITIATIVES MUSIQUES ACTUELLES ET SOUTIENS EUROPÉENS

C'est dans le cadre du programme culturel de l'Union européenne Kaléidoscope, piloté par la DG X, que sont soutenus la plupart des projets musiques actuelles lancés par les structures de diffusion, festivals ou réseaux.

Parmi les 128 projets au financement desquels Kaléidoscope a contribué pour un total de 6,8 millions d'euros en 1997, 19 ont été initiés par des structures françaises. On citera notamment les Assises européennes des musiques et danses traditionnelles, le festival rennais *les Tombées de la nuit*, qui bénéficie d'une aide de 50 000 euros, ou encore *Réseau printemps*, qui a obtenu 23 112 euros pour son opération *Nuits européennes* en faveur des nouveaux talents européens. On notera également le festival *Chants sacrés* en Méditerranée, développé par l'association marseillaise *Échanges culturels en Méditerranée* (Écume) en collaboration avec des structures culturelles implantées à Barcelone, Gênes, Tunis et Alexandrie. Ou encore le projet *Carrefour des suds*, initié par le *Perpignan jazz festival* en partenariat avec d'autres festivals de jazz en Grèce, en Italie, en Espagne (dont le *Mercat musica viva de Vic*) et en France, pour permettre la rencontre et la circulation d'artistes et de créations. Celui de l'association languedocienne Cardabela, *Une anche passe* reçoit 62 450 euros, afin de préserver les riches traditions du hautbois en Méditerranée. (Voir pages 8 et 9)

Contacts :

- Programme Kaléidoscope
DG X D 1 Action culturelle - Bureau 4/02
Mme Lorenza Ravasio
102, rue de la Loi - 1049 Bruxelles (Belgique)
Tél : 322 296 64 70 - Fax : 322 293 92 83

- Représentation de la
Commission européenne en France
288, bd Saint-Germain - 75007 Paris (France)
Tél : 01 40 63 38 67 - Fax : 01 40 63 38 40

- Espace Information Culture
126, rue Franklin - 1040 Bruxelles (Belgique)
Tél : 322 732 78 34 - Fax : 322 732 23 28

A notamment publié
Bruxelles, mode d'emploi, ouvrage relatif aux financements culturels de l'Union européenne.

PREMIÈRES ASSISES EUROPÉENNES DE MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES



Du 31 octobre au 2 novembre à Perpignan, la Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles (FAMDT) orchestre avec bonheur le premier acte de la fondation d'un réseau européen, en collaboration avec des structures et personnalités reconnues pour la qualité de leur travail dans leurs pays respectifs*.

À l'issue de trois jours de conférences, d'échanges conviviaux et de spectacles, un compte rendu des réflexions menées en ateliers thématiques était présenté. Un survol permettant de dresser un tableau intéressant des demandes d'un secteur constitué principalement d'amateurs, dont voici un très bref résumé.

• Diffusion du spectacle vivant ; circulation des artistes en Europe

Exigence d'une meilleure prise en compte des artistes amateurs et professionnels par l'Europe, notamment à travers les législations sociales des États, qui souffrent d'un manque d'homogénéité. Nécessité d'une structure européenne – mais de quel type ? – et de centres de ressources pour faire circuler les informations.

• Musiques en diaspora, musiques des minorités, musiques issues de l'immigration...

Nécessaire reconnaissance culturelle de ces musiques, qui peut passer par des résidences d'artistes étrangers dans des lieux appropriés et

la professionnalisation de ces derniers. Créations d'outils pour recenser les artistes et les lieux en Europe. Utilisation d'Internet et de moyens de diffusion audiovisuelle, comme la télévision par satellite, afin de dynamiser la communication.

• Valorisation des cultures traditionnelles dans la politique européenne

Mettre en avant les patrimoines transfrontaliers. Élaborer des outils transnationaux pour mener des études et informer. Promouvoir les notions de qualité sociale, patrimoniale ou artistique, plutôt que de pureté ou d'authenticité.

• Patrimoine : recherche, conservation, documentation

Accès public aux collections. Élargissement du répertoire d'archives sonores. Listes de discussions sur Internet et identification des réseaux et des chercheurs. Études comparatives sur les recherches appliquées.

• Formation, enseignement

Formation des enseignants à l'oralité. Questionnement des concepts d'*apprentissage* et d'*héritage* et des terminologies *folklore*, *tradition*, *création*... État des lieux de l'enseignement des musiques et danses traditionnelles dans chaque pays d'Europe.

• Supports et réseaux d'information

Importance des supports papier. Développement de l'informatique. Mise en place d'une plate-forme euro-

péenne sur un site Internet. Constitution d'un réseau de correspondants. Interconnexion des réseaux.

• Éditions - Publications - Distribution

Constitution d'une banque de données européenne. Catalogues sur Internet. Sortir du périmètre de proximité pour la distribution et exporter, en phase avec le spectacle vivant.

• Danse traditionnelle

Un site danse sur Internet. Mise en place d'un groupe de travail sur la formation. Rencontres entre collecteurs.

Prochain séminaire du 27 au 29 mars 1998 à Stockholm. ■

-
- * . Autriche, avec le groupe Die Rundgeiger.
 - . Belgique, avec Hubert Boone du Musée instrumental de Bruxelles.
 - . Catalogne du Sud, avec Jordi Fabregas, musicien et directeur du Centre Artesà Tradicionàrius.
 - . Espagne, avec le musicien Paco Diez.
 - . Grèce, avec le Crétois Nobel Armand, initiateur d'un projet de Cité européenne de la musique à Rethymnon, et Alkis Raffis, président du Théâtre de danses grecques d'Athènes.
 - . Italie, avec Franco Luca, directeur du Centro cultura popolare du Turin.
 - . Irlande, avec le musicien Cormac Breatnach.
 - . Royaume-Uni, avec Ros Rigby, codirectrice de Folkworks.
 - . Suède, avec Lars Farago, directeur de la Fédération de musiciens et danseurs suédois RFOD.

CONTACT

FAMDT
79380 Saint-Join-de-Milly
Tél : 05 49 80 82 52
Fax : 05 49 80 89 14

MANIFESTE des réseaux culturels européens

adopté par le Forum des réseaux culturels européens

Bruxelles, le 21 septembre 1997

Constitué en 1988, en réponse à l'incitation du Conseil de l'Europe, le Forum des réseaux culturels européens vise à faire progresser la coopération culturelle transfrontalière. À l'écart de tout processus bureaucratique, il rassemble aujourd'hui près d'une quarantaine de réseaux indépendants, tous engagés dans des processus de mise en relation entre artistes, médiateurs et publics.

En septembre dernier, à l'issue de sa dixième assemblée générale à Bruxelles, le Forum des réseaux culturels européens a adopté le manifeste que nous portons à votre connaissance. Le Forum est devenu non seulement une plate-forme d'informations et d'échanges, mais également une instance de réflexion sur les questions liées au développement culturel en Europe, voire un lieu d'expression pour proposer des actions susceptibles d'influencer les politiques culturelles en Europe.

« En novembre 1991, une résolution du conseil des ministres de la Culture reconnaissait les réseaux culturels européens, et admettait leurs contributions et leurs avantages.

Les réseaux culturels européens :

- participent à la cohésion européenne ;
- facilitent la mobilité des travailleurs et des produits culturels ;
- facilitent la communication interculturelle, en luttant contre la xénophobie et le racisme et en améliorant la compréhension entre les différentes cultures ;
- renforcent la société civile en assurant la liberté d'expression pour tous, principe essentiel d'une démocratie ;
- consolident les dimensions culturelles du développement qui ne dépendent pas de facteurs purement économiques ;
- et contribuent à établir des partenariats avec ce que l'on appelle les "pays tiers".

Nous croyons que les institutions européennes et les autorités locales, régionales et nationales des États membres doivent reconnaître la contribution des réseaux culturels européens, par le biais d'un soutien réel et efficace, qui tient compte du contexte, des besoins des réseaux et de leur fonctionnement.

Un réseau n'est PAS :

- une bureaucratie
- une hiérarchie
- un lobby
- une initiative privée
- un projet temporaire
- une association, une fédération ou un syndicat
- un club fermé.

« Un réseau est un groupe d'individus qui assument tous la responsabilité d'objectifs communs. »

« Un réseau est un système de communication, de coopération et de partenariat dynamique. »*

* Définitions établies par Anne van Otterloo et Michel Bassand et citées dans *Working Groups : Les réseaux, un avenir pour la coopération culturelle en Europe*, Judith Staines, FEAP/IEFAH 1996.

Un réseau est un organisme, une structure, une façon d'organiser plutôt qu'une organisation à proprement parler. C'est la flexibilité, l'approche, le processus, la mentalité d'un réseau qui engendrent sa valeur ajoutée spécifique. Qui dit réseau dit synergie, effet multiplicateur par définition. Un réseau, c'est une partie de la société civile qui se déroule dans un espace public.

Le travail en réseau est un développement organique qui évolue à partir du besoin des particuliers d'établir des contacts, d'échanger et de travailler ensemble. L'énergie, l'information et le pouvoir d'un réseau évoluent horizontalement, de la base au sommet.

Les réseaux culturels européens présentent un avantage réel pour l'espace social, culturel, politique et économique européen. Les réseaux constituent :

- un système essentiel qui facilite et stimule l'emploi - ils identifient et fournissent de l'emploi aux stagiaires, aux diplômés et aux professionnels ;
- un instrument pour les gouvernements nationaux, destiné à leur permettre de répondre à certains besoins culturels stratégiques ;
- une forme de formation professionnelle permanente, au niveau du développement de qualifications professionnelles et de compétences dans le secteur culturel ;
- une manière rentable de diffuser l'information européenne concernant l'évolution des formes et des pratiques artistiques, pour les professionnels dans tous les secteurs culturels, y compris au sein des gouvernements ;
- en agissant comme un catalyseur, ils stimulent efficacement la coopération culturelle internationale ;
- au sein des réseaux, le profil culturel professionnel des différents pays et régions est mis en valeur, ce qui contribue à améliorer leur image en la dotant d'un caractère plus sérieux et plus pragmatique.

Les membres de réseaux culturels européens sont des individus responsables ; ils produisent, réfléchissent, font preuve de pragmatisme, sont engagés et impliqués. D'origines culturelles et géographiques diverses, ils appartiennent également à différentes générations. Ils travaillent avec les gens, les idées et les produits.

Nous exigeons :

La reconnaissance des réseaux, par le biais d'un soutien réel et actif et de partenariats à tous les échelons des gouvernements au sein des institutions européennes et des Etats membres de l'Union européenne.

Un environnement durable, qui admettrait la valeur croissante des réseaux, à condition que ces derniers soient autorisés à se développer et à s'étendre.

Le vote de subsides structurels, qui reconnaîtraient la rentabilité des réseaux, et de structures économiques, qui doivent toutefois amortir les coûts de la coordination interna-

tionale, de la communication et de la mobilité.

Que les institutions européennes assument la responsabilité des frais de coordination structurelle, de communication et de mobilité des réseaux culturels transfrontaliers européens.

Que les gouvernements nationaux, régionaux et locaux des Etats membres garantissent que, sur leur territoire, les professionnels de la culture puissent contribuer aux réseaux culturels européens ; qu'ils amortissent les frais des activités de réseaux ainsi que ceux des secrétariats des réseaux installés dans leur pays.



Contact : Corina Suteu - Ecume - 2, boulevard Gabriel - F 21000 Dijon - Tél : 03 80 39 52 51



Le Sous-Marin refait surface partout en France !

Le café-musiques le Sous-Marin part en tournée "Musiques et citoyenneté" à partir de janvier 1998, venez les rejoindre !

Le Front National essaye de murer le Sous-Marin

Au lendemain du concert de soutien du 4 octobre 1997, au stadium de Vitrolles, avec Noir Désir, Massilia Sound System, Miossec, Thugs, Burning Head, Biocide, qui a réuni plus de 4 500 personnes, la municipalité de Vitrolles murait, le 6 octobre, ce lieu culturel et social.

Le Sous-Marin saisit la justice. Le tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence condamnait la municipalité FN de Vitrolles pour "voie de fait avec effraction", pour "entrave à la liberté d'association" et obligeait cette dernière à leur restituer les locaux.

Le samedi 11 octobre, une grande manifestation de soutien au Sous-Marin face aux multiples attaques de la municipalité FN réunissait plus de 3 000 personnes.

Bien que les deux arrêtés municipaux pris au lendemain du concert soient entachés d'irrégularité, la ville continue à vouloir supprimer les locaux du café-musiques. Pour cela, elle provoquera un conseil municipal pour résilier la convention du Sous-Marin et, de là, les obliger à rendre les locaux. C'est chose faite depuis le 12 novembre.

"Musiques et citoyenneté"

De nouveaux locaux vont être aménagés à Vitrolles, avec le soutien du ministère de la Culture, du conseil général et du conseil régional.

En attendant, le Sous-Marin continue d'exister en tant qu'entreprise culturelle. Une "tournée" dans la région PACA avec l'UDMC (Union des Cafés-musiques Méditerranéens) et une autre en France avec la Fédurok sur la problématique "Musiques et citoyenneté" sont lancées.

Il s'agit, à partir du témoignage du Sous-Marin, d'interpeller aussi bien le public que les politiques, en engageant sur le plan national une action d'information et de réflexion sur la problématique "Musiques & Citoyenneté". Le Sous-Marin doit être un des témoignages forts, déclencheur d'une prise de conscience, un point de départ de ré-appropriation de la part des citoyens, des jeunes de l'engagement civique et de la citoyenneté.

Chacun des lieux Fédurok accueillant cette opération organise dans sa ville une rencontre débat et concert sous le thème "Musiques et citoyenneté". Il y conviera l'ensemble des artistes, adhérents, associations diverses, représentant de la classe politique, médias.

APPEL

Le Sous-Marin veut continuer à exister en tant qu'entreprise culturelle et sociale. Le soutien de tous est indispensable.

- Venez les rejoindre lors de leur tournée "Musiques et citoyenneté"
- Venez rejoindre leur comité de soutien

Contact : Les productions du Sous-Marin
BP 121 - 13744 Vitrolles
Tél : 04 42 46 81 40 / Fax : 04 42 46 81 41

Premières dates confirmées "Musiques et Citoyenneté"

15 / 1 au Confort Moderne, Poitiers	7 / 2 à la Cave à Musique, Mâcon
16 / 1 à L'Olympic, Nantes	8 / 2 au Noumatrouf, Mulhouse
17 / 1 au Chabada, Angers	11 / 2 au Bikini, Toulouse
22 / 1 à La Grange, St-Affrique	12 / 2 au Krakatoa, Bordeaux
23 / 1 à la Clef à St-Germain-en-Laye	13 / 2 au Florida, Agen
24 / 1 au Plan, Ris-Orangis	
27 / 1 à l'Exo 7, Petit Quevilly	4 / 3 à l'Ubu, Rennes
28 / 1 à La Luciole, Alençon	5 / 3 à Fuzz'yon, La Roche-sur-Yon
29 / 1 à l'Usine, Reims	6 / 3 à la Nef + West Rock, Angoulême
30 / 1 à l'Aéronef avec le Grand Mix, Lille	11, 12 et 13 / 3 à Vitrolles avec toute la Fédurok

Petites annonces

Demandes d'emploi

• Jeune fille qui possède expérience dans des institutions culturelles dont ministère de la Culture souhaiterait apporter ses compétences dans la programmation, l'animation et la communication culturelles d'une collectivité, MJC, centre culturel, ou association. Bonne connaissance de l'informatique et d'Internet. Me contacter au 01 47 42 18 39.

Olivia Droin
10, boulevard Malesherbes
75008 Paris

• Recherche missions ponctuelles et précises au sein de divers organismes culturels, tournées vers des prestations événementielles concrètes (chargée des relations publiques, médiation pour un spectacle jeune public, attachée de presse, promotion, communication pour un festival).

Expériences au sein d'une structure discographique, d'une association gérante d'un lieu pluriculturel, d'une direction de communication chargée de l'événementiel.

Diplôme de 3^e cycle en management culturel (ISMC)
Disponibilité : permanente, possède un véhicule.

Fabienne Arezki
16, rue Stéphenson - 75 018 Paris
Tél : 01 42 51 73 71

Colloque

Le 28 janvier 1998, à Clermont-Ferrand, dans le cadre du XX^e Festival International du Court Métrage, les Foyers Ruraux organiseront une journée débat sur le thème :

"Cinéma itinérant et territoires ruraux"

Foyers Ruraux d'Auvergne
Stéphane Souillat
Tél : 04 70 46 19 19

Offres d'emploi

L'association Roc du Gour Noir - La Luzège recrute :

UN ADMINISTRATEUR

Formation en gestion et expérience du secteur culturel et associatif indispensables.

Poste à pourvoir au 1^{er} janvier 1998

Adresser lettre de motivation et CV à :
Association Roc du Gour Noir - La Luzège
Place de la Mairie
19550 Lapleau

L'Avant-Scène, Scène missionnée de Cognac recherche :

UN(E) ASSISTANT(E) DE COMMUNICATION

(contrat emploi-jeune ou CEC)

Capacités relationnelles et connaissance du milieu artistique souhaitées.

Adresser lettre de motivation et CV à :
Martine Lezineau - Avant-scène
1, place Robert Schuman
16100 Cognac

Séminaire

Droit d'asile et immigration

"Quelles perspectives en France et en Europe ?"

Séminaire organisé à Lyon les 24 et 25 janvier 1998 par la Revue Économie et Humanisme, le GRISA, l'Institut des Droits de l'Homme de Lyon, le CRARDDA, avec le Centre Thomas More.

Renseignements
Économie et Humanisme
Frédérique Bourgeois
Tél : 04 72 71 66 66

Inscriptions
Centre Thomas More
Tél : 04 74 26 79 71



n°1

Epuisé

- **Des Alsaciens sans frontières**
friche, l'art dans la nature ou les bars...
- **Régies de quartier**
entre paroles et mémoires
- **Des cafés-musiques aux scènes de musiques actuelles**



n°3

58 F (TTC franco de port)

- **Horizons culturels en Nord-Pas-de-Calais**
théâtre citoyen, cinéma et vidéo, intercommunalité...
- **Rencontres artistiques et santé mentale**
de douleurs en désirs
- **Les réseaux de l'économie solidaire en mouvement**
- **Des Zones pour tous ?**



n°5

58 F (TTC franco de port)

- **Balade en région Centre**
danse, associations de quartier, musées atypiques...
- **Vidéos Des Pays et des Quartiers**
- **Les cafés-musiques pour l'emploi des jeunes**
- **Les réseaux de l'économie solidaire en mouvement**



n°2

58 F (TTC franco de port)

- **Arrimages en pays bretons**
champs de sculptures, café-livres, cafés-cabarets...
- **Livres en campagne**
des relais-livres aux villages du livre
- **Actualité des scènes de musiques actuelles et des cafés-musiques**
- **Utilité sociale des associations culturelles**



n°4

58 F (TTC franco de port)

- **Chemins de traverse en Pays de la Loire**
initiatives d'entreprises, histoires de paroles, culture et pays...
- **Musiques actuelles en résidences**
- **Du mécénat au partenariat :**
solidarité associations - entreprises
- **Sociétés à but non lucratif, en Europe, une question de statut ?**

Hors-série



85 F (TTC franco de port)

n°1

Bilan :

Economie et programmation des cafés-musiques

- **Tableau général**
- **Indicateurs économiques**
- **Programmation**
avis d'artistes
listes des spectacles



120 F (TTC franco de port)

n°2

Banlieues d'Europe

- **Politiques culturelles en Europe**
- **Hip-hop opéra**
- **Politique culturelle belge**
- **L'art dans les quartiers**
- **Politique culturelle française**
- **L'artiste dans les quartiers**
- **Quartiers en crise**
- **Tables rondes**
- **Politique culturelle européenne**
- **Réseaux**

Toutes ces publications sont disponibles au numéro

Consacrée à des témoignages et des échanges de points de vue, la lettre trimestrielle *Culture & Proximité* se veut un instrument de liaison entre tous ceux qui ont fait le pari de placer l'expression artistique au centre des projets de développement local dans nos quartiers de villes et dans nos villages. Elle apporte des outils de réflexion et d'action aux élus, représentants de l'État, entrepreneurs et professionnels de la culture, travailleurs sociaux... et citoyens curieux.

Culture & Proximité

La Lettre "Culture & Proximité" est réalisée par l'association OPALE, avec le soutien

- du ministère de la Culture, Délégation au Développement et aux Formations, et Direction de la Musique et de la Danse
- de la Délégation Interministérielle à la Ville

Direction de la publication :
Bruno Colin

Comité de rédaction :
Luc de Larminat
Réjane Sourisseau
Bruno Colin

Ont collaboré à ce numéro :
Olivier Bailly, François Bensignor,
Mathieu Collet, Frédérique Planet,
Jean-Louis Sautreau

Relecture :
Bernard Teboul
Artext

Commission paritaire : 77319
AS
ISSN : 1253 - 0816

Conception maquette, mise en page :
Pierre Henri Fabre

Maquette de couverture :
Philippe Gallier

Photo de couverture :
Yves Favier

Imprimerie :
COMPÉDIT BEAUREGARD

Abonnements :

4 numéros trimestriels
et 2 hors-série

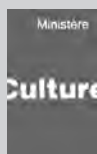
Particuliers : 280 F

Collectivités locales,
organismes, sociétés : 350 F

Étranger hors CEE : 330 F & 410 F

Dépôt légal : décembre 97

Reproduction interdite



Chaque saison...

RÉGIONS

*Des lieux vivants,
des initiatives culturelles inédites*

DOSSIERS

*Les liens culturels au cœur
des mutations humaines et socio-économiques*

DÉBATS

*Entre lois et pratiques,
recherches de nouvelles perspectives*

Avec des colonnes réservées à vos avis et réflexions,
des artistes en lumière, des informations pratiques, des annonces.

Et chaque année...

2 hors-série thématiques

Nom Prénom

Tél Fax E-mail

Nom de la structure

Adresse

Code postal Ville

Secteur d'activité ou profession

Si l'adresse de facturation est différente, pensez à nous le préciser.

Je m'abonne à "**Culture & Proximité**"
et recevrai 4 numéros (du n°6 au n°9) + 2 hors-série

Institutions, organismes, sociétés soit : 350 F (TTC)

Particuliers soit : 280 F (TTC)

Je commande le(s) numéro(s) paru(s)

N°2 N°3 N°4 N°5 N°6 soit : 58 F x = F (TTC)

Hors-Série 1 (85 F) Hors-Série 2 (120 F) soit : F (TTC)

Total de la commande = F (TTC)

Tout règlement par chèque doit être libellé à l'ordre d'OPALE et joint à la commande.
Dans tous les cas, vous recevrez une facture correspondant à votre paiement.

RIB OPALE : BIMP - 40458 / 00001 / 00546875003 / 68

la lettre

CULTURE & PROXIMITÉ

PAROLES DE NOUVEAUX ACTEURS CULTURELS LOCAUX

Prix du numéro : 58 F

RUE DES
USINES

N° 32 • 33

HIVER 1996



LA HIP HOP DANSE



DE LA RUE À LA SCÈNE



Contact :

Fondation Jacques Gueux / Rue des Usines
1-1 A, avenue Paul Dejaer - 1060 Bruxelles
Tél. : 00 32 2 538 15 12
Fax : 00 32 2 538 42 43

opale — Editions

46, rue des cinq diamants 75013 PARIS
Tél. : 01 45 65 2000 • Fax : 01 45 65 2300
E-mail : opale@dub-internet.fr

organisation pour projets alternatifs d'entreprises